



CHLOE WILKOX

Wild
LOVE

BAD BOY & SECRET GIRL

Éditions



Addictives

2

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Également disponible :

Resist... or not ?

Eva est prête à conquérir New York, à remporter haut la main le concours de création d'une prestigieuse joaillerie, Eva est... en retard pour cette épreuve ! Dans une course contre la montre effrénée, elle se retrouve coincée dans un ascenseur avec un inconnu aussi mystérieux que sexy... et forcément, elle enchaîne les maladroites !

Et l'apothéose, c'est de découvrir que cet homme sorti de ses fantasmes... pourrait devenir son patron.

Leur attirance est aussi irrésistible qu'interdite, et à tout désirer, ils pourraient tout perdre !

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

Perfect Mistake

Quand Elly se réveille après une soirée de folie à Las Vegas, c'est la panique ! Elle est dans les bras d'un mec aussi musclé que sexy mais... inconnu ! Il ne se souvient pas plus qu'elle de la soirée, mais une chose est sûre : ils sont mariés ! S'ils décident aussitôt de divorcer, les choses ne se passent pas comme prévu. Entre quiproquos, départs inopinés, disputes et fous rires, Las Vegas n'a pas fini de bouleverser leur vie !

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

Cash girl - Combien... tu m'aimes ?

Rose est strip-teaseuse au Loup blanc. Escort girl pour payer les dettes que son père lui a laissées à sa mort, elle ne croit pas à l'amour. Le sexe est une arme, l'argent un moyen. Jusqu'à ce que son chemin croise celui du bel Audric Beaumont, un client pas comme les autres. Un homme riche et influent qui fera enfin battre son cœur, mais qui est-il vraiment ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

Apprends-moi - My Stepbrother

Céder au désir pourrait leur faire tout perdre, mais comment résister ? À 18 ans, Victoria a tout perdu : son père, sa vie à Chicago, et ses projets d'aller à l'université. Recueillie par l'ex-femme de son père, Alexandra, elle se retrouve catapultée dans une famille aux codes bien différents des siens : ses tatouages, ses Dr Martens et ses piercings font tache !

Mais elle est prête à tout pour s'intégrer, pour ne pas se retrouver seule au monde. Lorsqu'elle rencontre Zach, le fils du compagnon d'Alexandra, tout se complique dramatiquement. Il est motard, boxeur, colérique, magnifique et irrésistible.

Le monde entier est contre eux, les codes, les conventions, et Victoria joue son avenir tout entier pour cette relation.

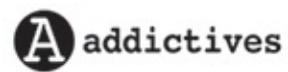
Le plus beau des paris peut entraîner la pire des chutes !

[Tapotez pour télécharger.](#)



Chloe Wilcox

**WILD LOVE
BAD BOY & SECRET GIRL
Volume 2**



1. Gone Girl

Casey

Vingt-quatre heures. Vingt-quatre heures que je me suis réveillé seul dans mon lit. Vingt-quatre heures que la fille qui m'a convaincu de ne pas abandonner la mission m'a planté comme un con.

Vingt-quatre heures qu'Alana fait comme si je n'existais pas.

Je n'ai rien contre un peu de challenge – une nana qui se barre aux aurores alors qu'on lui a explicitement demandé de rester, c'est assez rafraîchissant. Et je ne suis pas non plus susceptible, la preuve : je suis resté cool même quand j'ai découvert qu'elle avait demandé à changer de partenaire de plongée – ce qui, vu l'épisode du chalutier, lui a été accordé sans trop de difficultés. Par contre, je m'attendais au moins à ce qu'elle me donne une explication. Un truc un peu compliqué, à la Alana : « Tu comprends, après cette nuit, je suis un peu perdue. » « Je pense qu'on doit prendre le temps de réfléchir aux conséquences de nos actes. » « Mes parents n'approuveraient pas, ils m'ont déjà promise au plus jeune des associés de papa. » « Oh ! Casey, il ne faut pas... »

Tu parles ! Elle ne m'a pas jeté un coup d'œil quand je suis arrivé hier matin en salle de conférences. Depuis, elle joue à m'ignorer. Je ne sais pas pour qui elle se prend, mais elle devrait perdre ses grands airs. Elle oublie sans doute que je l'ai percée à jour ? Elle a beau prétendre être une petite sainte, cette fille est déchaînée. Et, vu la façon dont elle s'est occupée de moi, elle a quelques heures de vol à son actif, alors son numéro de vierge effarouchée qui détourne le regard dès qu'elle me croise et qui préfère prétendre qu'il ne s'est rien passé, ça ne prend pas avec moi.

En avançant vers la salle de bains des garçons, je fulmine. Le pire, c'est que je ne comprends pas sa réaction. Nos petits jeux ne m'ont pas laissé un souvenir désagréable, loin de là. C'était même vraiment le pied, et si j'avais eu des capotes, ça n'en serait sûrement pas resté là. Non pas que ça me dérange

qu'on n'ait techniquement pas couché ensemble. Les préliminaires, dans certains cas, portent assez mal leur nom. Quand Alana a refermé ses doigts sur moi, elle ne m'a pas donné un simple avant-goût du paradis : elle m'a expédié directement au septième ciel.

C'est rare que je me retrouve au pieu avec une fille pour la première fois et que sa façon de bouger, d'embrasser, de caresser, soit à ce point synchrone avec la mienne. Là, nos gestes étaient tellement fluides qu'on aurait dit une scène de film, un truc parfaitement chorégraphié. Sauf que tout était spontané, irréfléchi. Il y avait de l'inconnu, du mystère. C'était excitant. La sentir se contracter autour de mes doigts, vibrer contre ma langue, ça m'a rendu complètement dingue. Et sa façon de me faire jouir !... Bouche contre bouche puis yeux dans les yeux, en me parlant doucement, de sa voix un peu éraillée, traînante, paresseuse... C'était super bandant.

Le souci, c'est que je ne comprends rien à ce qui se passe dans sa petite tête de princesse de la côte est. Pourquoi est-ce que maintenant elle m'évite comme la peste ?

Je pose ma trousse de toilette sur le rebord du lavabo et sors mon portable de ma poche de jean. L'avantage d'avoir une meilleure amie fille, c'est qu'on peut lui demander des explications sur le comportement irrationnel de ses congénères. J'ouvre mon fil de discussion avec Mina. Mes yeux se posent machinalement sur notre échange de la veille.

[Alors, mon cher Valmont, où en êtes-vous de ce pari ? La farouche vierge s'est-elle finalement rendue à vos caresses ? J'attends les détails de tes aventures hawaïennes, Trouduc. Et surtout n'oublie pas de me parler de la petite brune : elle me plaît bien celle-là (enfin... autant que possible).]

[Il n'est même pas 8 heures, Min',
et tout ce à quoi tu penses déjà,
c'est ma vie sexuelle. Tu ne crois pas
que c'est le signe d'un profond déséquilibre
chez toi ?]

[Vie sexuelle, hmmm ?
Dois-je en déduire que ça y est,
tu as réussi à passer le barrage culotte ?]

[Si tu crois sérieusement que je vais
te répondre, c'est que derrière ta façade
de « j'ai tout vu tout vécu », tu connais
bien mal les hommes.]

Non, je ne peux pas lui envoyer de texto.

Minnie jubilerait de ce retournement de situation et en profiterait pour se foutre de ma gueule. Furieux, je fourre mon iPhone dans ma trousse de toilette, entre dans une des cabines de douche et me désape.

Pendant que l'eau coule sur moi, je me repasse le film de ces derniers jours avec Alana. Ça me fait chier de l'admettre mais cette petite bêcheuse est torride. Super sexy et complètement inconsciente de l'effet qu'elle fait aux mecs. Elle a les seins les plus excitants que j'aie jamais tenus dans mes mains : pas trop gros, incroyablement fermes, ultra-réactifs. Sa cambrure me rend fou, même en maillot une pièce. Ça me plaît qu'elle soit petite, surtout avec une grande gueule pareille : ça contraste. Et, bien sûr, il y a sa bouille en forme de cœur. Sa petite fossette au menton. Ses grands yeux innocents de princesse Disney. Mais ce que je préfère, c'est son foutu caractère. À part Mina, aucune fille n'a jamais osé me parler comme ça. Être aussi cash avec moi. Mais jamais je n'ai trouvé Mina troublante. Mina manque de contrastes, de nuances. Alana est... mouvante. Insaisissable. Elle dégage un étonnant mélange d'innocence et de sensualité. De sensibilité et de force. Elle est à la fois rêveuse et vive. Est-ce que je fantasme sur elle depuis le feu de joie ? Oui. Est-ce que j'ai prémédité ce qu'il s'est passé entre nous ? Non. J'étais sincère quand j'ai accepté sa proposition d'être amis. Ce n'est pas comme si, depuis *Night Creatures*, je croulais sous les relations sincères et authentiques ! Je n'ai à aucun moment calculé ce qu'il s'est passé. C'est juste... arrivé. Et c'était bon.

Et on devrait le faire et refaire tant qu'on peut, parce qu'on a qu'une seule vie.

Pourquoi est-ce qu'elle ne peut pas simplement accepter ça ?

Bon, allez, on ouvre l'eau froide à fond...

Penser à elle m'a mis dans tous mes états et si je sors de la cabine de douche comme ça, les autres mecs de la mission risquent de se faire des idées sur mon orientation sexuelle. Mes muscles se contractent alors que l'eau glacée ruisselle sur moi. Bon, frustration mise à part, j'avoue que je suis intrigué. Et si Alana veut me challenger, il est même possible que je relève le défi...

Ça fait longtemps qu'une meuf ne m'a pas mis à l'amende comme ça.

Je suis sans doute maso parce que même si ma dignité est heurtée et ma libido frustrée, ce n'est pas totalement désagréable de se laisser surprendre comme ça par quelqu'un.

J'enfile mes fringues et file trouver Evie pour connaître l'identité de l'heureux élu qui va plonger avec moi aujourd'hui. Tout ce que j'espère, c'est ne pas me retrouver avec Nicole. Depuis qu'on a couché ensemble, elle me fait un rentre-dedans pas possible. Au début, je pensais qu'on pourrait remettre le couvert, elle et moi, mais en fait elle me prend la tête.

En passant devant la chambre d'Alana, je sens son parfum s'échapper de sous la porte. Dragée et fleur d'oranger. Malgré moi, je souris en pensant à sa manière de recoiffer de côté la mèche noire qui lui tombe parfois dans les yeux. Ou de me fixer de ses deux saphirs comme si j'étais une bête curieuse.

Tu peux fuir, Alana, mais avec ou sans pari, je t'aurai.

Alors que je laisse libre cours à mes pensées – qui, disons-le tout net, tournent autour du corps de cette fille, de sa bouche, de son cul –, une phrase étrange me vient, comme une vieille réminiscence : « Personne ne connaissait ma rose dans le monde à part moi. »

D'où ça vient, ça, déjà ?

D'une chanson des Smiths ? Non, ce n'est pas ça... C'est l'un des graffitis qu'il y a dans les toilettes des mecs ? Bof, ça m'étonnerait : un peu trop poétique pour un tag de lycéen.

C'est comme si je l'avais sur le bout de la langue.

Argh ! Ça me saoule. Depuis que je suis clean, ce genre de trucs m'arrive tout le temps. J'ai parfois l'impression qu'à force de tirer sur la corde depuis trois ans, j'ai fini par cramer tous mes neurones.

– Casey ! m'interpelle Asia, interrompant le fil de mes pensées. Tu veux bien venir voir une minute, s'il te plaît ? J'ai quelque chose à te demander.

L'attachée de presse a surgi derrière moi dans le couloir. Elle arbore son habituel air sous pression – comme si sa mission était de la plus haute importance et que l'avenir du monde dépendait de la réussite de son opération de com' à Hawaï ! Je suis certain qu'elle se prend pour le Jack Bauer des relations publiques et qu'elle me voit comme une bombe à désamorcer.

– Bonjour, mon rayon de soleil, ironisé-je. Que puis-je faire pour toi ?

– L'équipe de *Vanity Fair* va bientôt partir, m'informe-t-elle. Je les accompagne ce matin à l'aéroport puis je prends un vol pour L.A. dans la foulée.

– Oh ! me désolé-je avec cet air faux cul qui donne immanquablement à Asia l'envie de me faire bouffer mon contrat. Ça veut dire que je vais être privé de ta délicieuse présence ?

– Jusqu'au début du tournage de *Night Creatures 3* dans six semaines, oui, grince-t-elle. À moins que tu ne refasses des tiennes et que je sois obligée d'intervenir en urgence...

– Ne t'en fais pas, Asia, la perspective de te revoir de façon prématurée m'encourage à rester dans le droit chemin.

– Tu veux être sûr que je ne revienne pas ? Fais ton travail et dis au revoir à l'équipe. Et montre-toi charmant : c'est ta seule chance pour qu'ils n'écrivent pas sur ta connerie d'avant-hier, me suggère-t-elle alors que les deux gars de *Vanity Fair* avancent justement vers nous.

– Tiens ! m'exclamé-je enjoué lorsqu'ils arrivent avant de les attraper chacun par une épaule. Asia était justement en train de me reparler de cette histoire d'agression à l'arme blanche. Je suis curieux de savoir comment vous comptez traiter l'affaire.

– Eh bien, bafouille le journaliste pris au dépourvu et embarrassé, vous avez été si aimable de nous accueillir, monsieur Lewitt... Et cet épisode, je le comprends, vous met dans une fâcheuse posture. Aussi, si jamais vous le désirez, nous pourrions peut-être garder ça entre nous ?

– Entre nous ? souris-je en coin. Surtout pas. Comme le dirait Asia, toute

publicité est bonne à prendre.

– Vous voulez dire que... que vous voulez que j'écrive là-dessus ? me demande, incrédule, le reporter de choc.

– Je veux que les lecteurs de *Vanity Fair* me découvrent tel que je suis vraiment, baratiné-je. Que les fans de *Night Creatures* apprennent à me connaître. Quitte à ce qu'ils n'aiment pas ce qu'ils découvrent, ajouté-je en jetant à Asia un regard de sale gosse.

L'employée des studios fulmine, ce qui devrait suffire à me mettre en joie pour le reste de la journée.

– Bien, messieurs, ajouté-je en tendant la main au reporter puis à son photographe, ça a été un plaisir, mais je dois filer. Bon retour à New York.

– Merci de votre accueil, monsieur Lewitt, s'empresse de me saluer le journaliste. Et merci pour votre honnêteté et votre belle générosité.

Vous voulez réellement faire plaisir à quelqu'un qui bosse dans la presse ? Offrez-lui le plus doux des parfums : celui du scandale.

Après avoir esquissé un ultime sourire insolent à l'attention d'Asia, je tourne les talons et me mets en quête d'Evie. Seulement, avec tout ça, il est déjà 9 h 25 et je ne la trouve pas dans son bureau. Probablement qu'elle est déjà en salle de conférences pour la formation du matin mais, dans le doute, je décide de passer d'abord dans sa chambre, qui est de toute façon sur le chemin. J'arrive devant sa porte, m'apprête à frapper, quand soudain j'entends un éclat de voix. Une voix de femme. Il ne s'agit pas d'un cri, plutôt d'une sorte de plainte. Je retiens mon geste. Une voix étouffée répond – cette fois d'homme. La femme prend de nouveau la parole, en sanglotant. À l'entendre parler, j'acquies la certitude qu'il s'agit d'Evie. Je n'ai aucune idée de l'identité de son interlocuteur. Soudain, elle s'emporte et, bien qu'étouffées, ses paroles me parviennent.

– Je sui... ésolée... gus... est juste que... e... ne... eux plus... ontinuer comme ça.

Angus ? Elle a bien dit « Angus » ?

Impossible d'être certain : la porte qui nous sépare insonorise la pièce.

J'entends l'homme répondre quelques mots. Mais Evie s'énerve de plus belle : cette fois, elle monte dans les aigus en se dirigeant vers la porte, qu'elle ouvre. Par réflexe, je me plaque contre le mur du couloir pour qu'elle ne me voie pas.

– Non, ne dis pas des choses comme ça, Angus ! Tu n'en as plus le droit ! Je refuse, tu m'entends ?

Putain, où est-ce que j'ai fourré mon nez, moi, encore ?

Cette engueulade me semble bien trop passionnelle pour avoir un lien avec le boulot. L'impression se confirme quand j'entends Angus dire, distinctement, tout en s'approchant de la porte :

– Mais Evie, tu ne comprends pas que je t'aime et que je ne peux *pas* renoncer à toi ?

La porte se referme. Je souffle. Ils ne m'ont pas vu. Je m'en serais voulu de mettre Evie dans une situation embarrassante. Angus est son patron, elle ne doit pas vouloir que l'affaire s'ébruite et, malgré nos récentes prises de tête, j'ai de la sympathie pour elle depuis le feu de joie. Ça se voit qu'elle est intègre.

J'ai beaucoup plus de mal avec Angus. Il y a quelque chose de faux chez ce mec. Il est aussi crédible dans le rôle du sauveteur de la planète qu'un acteur de sitcom. L'instant d'après, je repense au tic que j'ai déjà remarqué chez lui : le fait de tourner tout le temps son alliance autour de son annulaire gauche.

Merde, pauvre Evie.

Ça confirme ce que je pensais de lui.

Ça peut paraître puritain ou moralisateur, mais les mecs qui jouent sur deux tableaux me débectent. Non seulement ils trompent leur femme et rendent leurs maîtresses malheureuses, mais j'ai remarqué qu'en plus, ils avaient tendance à se victimiser. Ils ont toujours plein d'excuses pour expliquer que ce n'est pas leur faute et qu'au fond, c'est eux qui souffrent le plus. Sérieux, personne ne les a forcés à se marier ou à aller voir ailleurs ! Bref, je commence à me dire qu'Angus Harvey, ce même Angus Harvey qui me faisait la morale sur mon comportement il y a quarante-huit heures, devrait commencer par balayer devant sa porte.

Et moi, je devrais frapper à celle d'Evie.

- Oui ? me crie une voix chevrotante.
- Evangeline, c'est Casey.
- Un instant, s'il te plaît ! s'affole-t-elle.

Je l'entends se lever, courir dans tous les sens comme si elle comptait cacher son amant dans le placard. Enfin, elle ouvre et sort sur le palier pour me parler.

– Qu'y a-t-il, Casey ? Tu n'es pas en salle de conférences ? La projection a dû commencer et ton binôme t'attend certainement.

– Justement, je voulais savoir avec qui tu m'avais mis aujourd'hui pour la plongée.

– Oh ! Oui pardon, c'est vrai que je ne t'ai pas croisé ce matin... Tu es avec Jake, me répond-elle.

Super. Encore un autre type que je ne sens pas.

Et ça n'a rien à voir avec sa façon de tourner autour d'Alana, je le jure !

– Vous n'avez qu'un gosse à charge aujourd'hui, précise-t-elle. Tu devrais d'ailleurs y aller, tu es en retard.

Ses yeux de biche sont légèrement rougis. Ses paupières ont gonflé. Son nez brille. Elle renifle et sa voix est plus rauque que d'habitude.

– Oui, tu as raison. Je file. Mais, dis-je avant de foncer vers la salle de conf', Evie...

– Oui ? me demande-t-elle la voix légèrement tremblante.

– Si jamais tu as besoin de parler, je ne suis pas trop mauvais pour écouter sans juger.

Quelque chose dans son visage se brise alors qu'elle comprend que j'ai certainement surpris sa conversation. Néanmoins, ses yeux débordent de gratitude, comme si elle n'avait attendu que ça : que quelqu'un comprenne ce qu'il y a entre Angus et elle. Que quelqu'un se rende compte comme elle souffre et comme elle est seule avec son secret.

- Merci, lâche-t-elle dans un souffle. Mais je te rassure, ça va. Je veux dire : ça va aller, conclut-elle d'une voix qu'elle tente de raffermir.
- Très bien. C'est une offre ouverte, de toute façon.

Elle me sourit avec une telle reconnaissance malgré son embarras que je ne peux m'empêcher de penser que oui, elle a vraiment besoin de parler à quelqu'un. Mais vers qui se tourner quand vous avez commis l'erreur de vous lancer dans une liaison amoureuse avec votre boss marié ?

2. La technique du Chat Potté

Casey

Lorsqu'elle me voit embarquer sur son Zodiac à la place de Nassim, avec qui elle était censée plonger, Evie hallucine.

– Casey, tu n'es pas censé être là mais sur l'autre Zodiac ! Tu devais plonger avec Jake, vous...

– Écoute, avec Jake, le courant passe vraiment mal, et Nassim a accepté d'échanger, commencé-je à me justifier.

– Mais... Casey... Tu n'es pas censé n'en faire qu'à ta tête !

– Je sais que ce sont tes emplois du temps et que tu n'apprécies pas qu'on y touche...

– Tout juste, Casey ! s'énervait-elle en m'entraînant à part des deux préados qu'elle a sous sa responsabilité. Déjà qu'à cause de cette histoire avec Alana l'autre jour, tout est chamboulé...

Alors tu vois, je ne pense pas qu'Alana ait voulu changer de partenaire à cause de ce qu'il s'est passé sur le chalutier, mais plutôt à cause ce qui a eu lieu dans mon lit.

Ça, évidemment, je le garde pour moi. Je me doute que dévoiler ça à Evie ne serait pas bon pour ma relation avec Blanche-Neige.

J'ai l'habitude de me faire engueuler par les femmes. Mina me rentre constamment dans le lard, tout comme Patricia, ma grand-mère, qui porte des chemises de bûcheron, fume des cigarettes indiennes et qui, du haut de ses 62 ans, n'a jamais raté une édition du Burning Man¹. Bref, quand une nana m'enguirlande, j'ai tout un tas de trucs pour m'en sortir, dont celui que je teste en ce moment même sur Evie : un regard par en dessous, à la fois candide et contrit, pendant qu'elle vide son sac. Mina appelle ça « la technique du Chat Potté », en hommage au personnage du dessin animé *Shrek*.

Ça marche à tous les coups.

En voyant ma tête, Evie ne peut s'empêcher de se radoucir.

– Bon, insupportable beau gosse : pourquoi tu as changé mes équipes, en vrai ?

– Je voulais apprendre de notre responsable, la reine de la pédagogie, la meilleure qui soit, l'unique !...

– Sois honnête, Casey, exige-t-elle en croisant les bras d'un air sévère.

– OK, admetts-je, je voulais surtout te prouver que j'étais sérieux tout à l'heure : je suis là si tu veux.

– C'est gentil, Caz, mais... rassure-moi, ce n'est pas un plan ? me demande-t-elle méfiante.

J'explose de rire.

– Je te rassure, chef, les femmes, je vais arrêter un temps.

– Je vois... me lance la belle black avec un regard entendu.

– Tu vois quoi ? lui demandé-je sur la défensive.

– Je vois tout, Lewitt, répond-elle de plus en plus amusée. Tu le découvriras avec le temps.

Aïe.

Est-ce qu'elle bluffe ou elle se doute qu'il se trame quelque chose entre Blanche-Neige et moi ? Alana lui a-t-elle parlé ? Elles se connaissent depuis un bout de temps : si ça se trouve, ma Blanche-Neige a l'habitude de se confier à elle.

– Tu as gagné, Lewitt, se résigne-t-elle. Bon, les garçons, on revoit les consignes de sécurité une dernière fois avant le départ du Zodiac. Vous êtes prêts ?

L'après-midi s'avère productive. Il est un peu moins de 18 h 30 lorsque nous déposons les gamins au port avec le Zodiac numéro deux.

– Ça te dirait d'aller prendre un verre ? proposé-je à Evie en regagnant la

mission. Ils font d'incroyables daiquiris sans alcool au Tiki Lounge, je suis à ça de devenir accro.

Evie me regarde avec méfiance, comme si elle se demandait si je n'avais pas une idée derrière la tête. Et peut-être, je dis bien peut-être, que j'en ai une, en effet. Je veux dire : en plus de boire un coup avec une nana cool et de lui servir de guide sur la planète « Salauds ». Peut-être bien que si Evie voit tout comme elle l'affirme, alors elle est en mesure de m'éclairer sur l'attitude d'Alana...

– Casey... proteste-t-elle.

– Evie, tranché-je, tu as besoin de parler. Et moi, j'ai besoin de rester le plus loin possible de la mission pour l'heure. S'il te plaît.

À cet instant, son téléphone sonne. Elle fouille dans son cabas et lit, contrariée, un SMS. Elle fronce les sourcils en tapant nerveusement, à toute vitesse, sa réponse.

– C'est Angus, m'explique-t-elle d'un ton d'excuse.

– Tu vois ? triomphé-je. Tu veux m'en parler. Allez, on pose le matériel, on se change et on y va.

Miss Pratt accepte enfin et, à 19 h 15, nous nous retrouvons devant la mission pour marcher jusqu'au Tiki Lounge en discutant de choses et d'autres – le départ d'Asia, mon voyage de demain à New York pour y passer le week-end...

– Qu'est-ce que vous allez faire sans moi ?

– Nous reposer, me charrie-t-elle en me donnant un coup de coude.

Une fois attablés, je commande deux Maui Love, un mélange de jus frais servi comme il se doit dans une noix de coco vide, avec une paille tarabiscotée et un petit parasol. La boisson kitsch fait exploser Evie de rire, mais très vite sa joie laisse place à la mélancolie.

– Tu es gentil de chercher à me remonter le moral, Casey, soupire-t-elle. Mais, sans vouloir être désagréable, qu'est-ce que tu as entendu au juste, ce matin ?

– Rien ou presque, la rassuré-je. Juste assez pour comprendre que toi et Angus avez... une histoire forte. Une histoire qui, visiblement, te fait pleurer de bonne heure.

Une nouvelle fois, la belle Evie lâche un soupir. Son visage se renfrogne et son nez se fronce. Nerveusement, elle se met à tortiller une de ses courtes mèches de cheveux pour former une dread.

– Je te raconte, alors ?

Je l'encourage d'un signe de tête. Elle se lance. Haïti, il y a six ans. Comment Angus, à l'époque photographe pour l'agence Magnum, l'a mitraillée un jour qu'elle était en train de poser une perfusion à un gosse de 3 ans atteint du choléra. Comment le gamin est mort quand même, quelques heures plus tard, dans ses bras, et comment Angus ce soir-là l'a empêchée de sombrer.

– J'avais ma tente, me raconte-t-elle les yeux encore embués, il est venu m'y rejoindre avec une bouteille de whisky qu'on a vidée, sans qu'Angus ressente le besoin de dire un mot ou de philosopher sur ce qui s'était passé. Ça peut sembler obscène, de se saouler quand des enfants meurent, mais c'est encore plus obscène, dans ces cas-là, de parler. Il y a des drames qui sont au-delà des mots...

– C'est comme ça que tu es tombée amoureuse de lui ?

– Non, sourit-elle tristement en s'essuyant les yeux, seigneur, non ! C'est arrivé des années plus tard. Même à ce moment-là, j'ai résisté... Je savais qu'il était marié et que ça se passait mal. Certaines personnes racontaient que sa femme, Lexie, ne supportait plus ses départs. D'autres murmuraient qu'elle était extrêmement malade, qu'elle vivait dans une institution depuis des années.

– Et... ?

– En réalité, elle est bipolaire. Elle rentre chez eux quand son état le permet. Souvent, elle a besoin d'être hospitalisée.

– Ça fait longtemps qu'ils sont mariés ?

– Treize ans. Lexie et lui ont commencé à sortir ensemble au lycée, mais ses troubles ne se sont révélés que quatre ans après leur mariage.

Je soupire en me passant la main sur le visage. Je comprends mieux Angus : difficile de choisir entre son épouse malade et celle qu'on aime.

Difficile, oui, mais inévitable s'il ne veut pas faire souffrir tout le monde.

J'ai beau compatir, je trouve son attitude lâche.

– Comment ça a commencé ?

– Je suis tombée amoureuse de lui quand on travaillait sur la création de Green Growth. On partageait la même vision du monde, les mêmes priorités. Haïti nous avait permis de nous rendre compte du pouvoir de destruction de la nature. Pour préserver la vie, il faut prévenir les catastrophes de ce genre. Il faut non seulement agir, mais également éduquer. Certes, c'est une idée qui entre progressivement dans les mœurs, mais il y a quatre ans, quand on s'est lancés, elle n'était pas si répandue que ça... Bref, ça comptait, pour moi, de côtoyer un homme qui non seulement comprenait ce que j'avais vécu en Haïti mais qui partageait les mêmes valeurs. Et puis, sourit-elle avec nostalgie, il est beau, Angus. J'ai essayé d'étouffer ce que je ressentais, mais il y avait de l'électricité entre nous. Une nuit, il est resté tard chez moi à bosser sur les statuts de l'asso, on a bu un verre de vin, puis deux et, une chose en amenant une autre...

– Alors ça dure depuis tout ce temps ?

– Avec des coupures régulières quand je culpabilise trop, confirme-t-elle. Mais Angus finit toujours par me rattraper. Il ne peut pas vivre sans moi, dit-elle en haussant les épaules tristement, mais il ne peut pas non plus vivre avec moi...

– Evie, s'il t'aime, il doit faire un choix. Même si ce choix implique de te laisser partir.

– Je le lui ai dit mille fois, tu sais... Mais c'est ma faute, aussi ! À chaque fois, je le laisse revenir, alors que je sais très bien que... Tu sais, s'interrompt-elle d'une voix étranglée, je l'aime comme une dingue.

– Ça se voit, la rassuré-je. Mais pourtant, c'est toi qui veux rompre. Toi qui culpabilises. Toi qui t'enfuis et lui qui te rattrape. Est-ce que ça te paraît normal ? Est-ce que c'est ce que tu veux ?

– Tu ne comprends pas, Casey, proteste mollement Evie. Angus aussi souffre énormément de la situation...

– Si, je t'assure que je comprends, fais-je en secouant la tête. La souffrance, je comprends. Vouloir sauver quelqu'un comme Angus veut sauver sa femme, je comprends. Avoir les meilleures intentions du monde et faire tout de même des choix égoïstes, je comprends, crois-moi. Je comprends aussi que c'est toi

qui as le plus mal dans cette histoire. Parce qu'à la fin de la journée, c'est toi qui te retrouves seule. Excepté, bien sûr, plaisanté-je, quand tu te trouves un formidable confident comme moi.

– Tu parles comme si Angus agissait par calcul, proteste-t-elle la lèvre tremblante, mais ce n'est pas le cas ! Il a passé sa vie à se sacrifier pour les autres...

– Tous les autres, peut-être. Les gens qu'il a contribué à sauver, sa femme... Mais quand s'est-il sacrifié pour ton bien à toi ? Tu sais, les mecs, c'est pas compliqué : quand on est amoureux, on donne tout. Si le « tout » d'Angus ne suffit pas à te rendre heureuse, alors ce type n'en vaut pas la peine.

C'est un coup dur, mais Evie est forte, elle peut encaisser la vérité. Après ces années d'une liaison qui la fait souffrir, c'est même une question de survie.

– Tu as raison, déclare-t-elle. Tu es peut-être un sale gosse, mais tu as raison...

Sa voix se brise.

– Hey ! Je ne suis pas un gosse, protesté-je pour la détourner de son chagrin.

– À mes yeux, tu en es un. Mais pour elle...

À ce sous-entendu, mon cœur rate un battement. Je ne suis pas fou : elle parle bien d'Alana, là ?

Putain, je ne m'attendais pas à ce que ça me fasse un tel effet, qu'elle l'évoque.

– Pardon, se reprend Evie, je ne devrais pas parler d'elle, elle n'apprécierait pas. Dis-moi plutôt, ajoute-t-elle en posant sa main sur la mienne, où est-ce que le plus gros cœur d'artichaut de tout Hollywood a emmagasiné tant de sagesse, notamment concernant les relations amoureuses ?

– Mon ancien colocataire, Ryan, était du genre amoureux transi, avoué-je. Je ne fais que répéter ce qu'il aurait dit. Et puis, en matière de dépendance, j'ai ma petite expérience, souris-je en coin pour masquer ma gêne. Qu'on parle de came, de cul, d'amour, dans le fond, c'est toujours la même chose, non ? Courir après ce qui nous échappe, quitte à se détruire et à entraîner tout le

monde avec soi...

Le regard d'Evie se trouble.

– Merde, tu as raison. C'est bien ce que fait Angus.

Pour la réconforter, je pose ma main sur la sienne. Mais je ne peux m'empêcher de me demander, fugitivement, si ce n'est pas moi aussi ce que je suis en train de faire ? Est-ce que je ne suis attiré par Alana que parce qu'elle me repousse depuis le premier instant ? Et dans ce cas-là... Est-ce que je risque de me détruire et de l'entraîner dans ma chute ?

Non, aucune chance. D'une, je n'ai jamais été fidèle à mes addictions. Je passe d'un produit à l'autre comme j'enchaîne les filles, et il va falloir autre chose que quatre mois de sobriété forcée pour changer ça. De deux, jamais une meuf comme Alana ne pourrait se laisser aller à ressentir quelque chose pour un mec dans mon genre. Elle est comme moi, au fond : son corps perd peut-être facilement le contrôle, mais sa tête reste froide. Au mieux, elle va se payer un petit frisson avec le *bad boy* de service, pour mon plus grand plaisir, puis elle retournera à sa vie et moi à la mienne.

– Les triangles amoureux, déclaré-je en revenant à Evie, ce n'est jamais idéal, tu le sais bi...

Mais le bruit d'un plateau en métal qui se renverse et de verres qui se brisent m'interrompt. Par réflexe, je relève la tête et cherche l'origine de ce vacarme. Et, quand je croise son regard bleu saphir alors que je pensais justement à elle, j'ai un moment de flottement.

Qu'est-ce qu'elle fout là ?

Alana se tient à seulement trois mètres de notre table, livide. Elle vient de percuter l'un des serveurs et se dirige vers la sortie du bar à reculons en nous fixant, Evie et moi, d'un air horrifié. Mon regard se porte à ma main, posée sur celle de ma séduisante accompagnatrice. Je réalise en une fraction de seconde de quoi tout ça a l'air.

Merde.

Je lâche la main d'Evie, qui se retourne pour regarder dans la même direction que moi.

– Qu'est-ce que... ?

Mais elle non plus ne termine pas sa phrase.

– Alana ! l'appelé-je en me levant de ma chaise, bien décidé à dissiper le malentendu au plus vite.

Sauf que Blanche-Neige ne m'en laisse pas le temps : comme un animal effrayé, elle fait volte-face et détale en direction de la promenade du port.

– ALANA ! hurlé-je alors que sa silhouette disparaît dans la nuit.

[1](#) Festival qui réunit toutes sortes d'artistes alternatifs et qui a lieu une fois par an dans le désert du Nevada.

3. L'arnacœur

Alana

Vingt-quatre heures. Vingt-quatre heures que j'ai découvert l'affreux petit secret de Casey. Vingt-quatre heures que je suis au courant de l'ignoble pari qu'il a engagé avec Mina Lockheart, probablement avec la complicité de mon pervers de demi-frère par alliance. Vingt-quatre heures que j'ai honte de moi. De ma naïveté. Comment ai-je pu me laisser si facilement prendre au piège ? Je le sais, pourtant, que depuis que Nick est entré dans ma vie, je dois constamment rester sur mes gardes.

C'est d'autant plus vrai maintenant.

Si jamais il est de mèche avec Lewitt, ça veut dire qu'il sait que je suis ici et non à Londres. Qu'est-ce qui m'a pris de refaire une partie du Kama-sutra avec un quasi-inconnu ? Quand je pense à la façon dont je l'ai... Dont il m'a... Dont j'ai... Merde ! Merde, merde et re-merde.

Un détail me chiffonne pourtant : qu'est-ce qui relie Casey à Nick ? Je veux dire, à part le fait qu'ils habitent tous les deux New York, qu'ils sont tous les deux riches, qu'ils ont le même âge... Ils ont dû se rencontrer par des amis communs, mais lesquels ? Depuis hier matin, je suis lancée dans une fouille Internet complète pour tenter de le découvrir. Pour l'instant, ça n'a rien donné.

Par contre, ça m'a permis de me familiariser avec la délicieuse Mina Lockheart. Avec ses photos en petite tenue, ses Snapchats de soirée, le récit de ses conduites scandaleuses. Entre sa vidéo où on la voit frapper un photographe avec son Balenciaga et celle où elle offre une gâterie à un réalisateur marié, il y a de quoi l'applaudir à deux mains, la sirène de *Passion Pacifique*.

Pourtant, je ne peux m'empêcher d'être jalouse. Jalouse de sa crinière dorée, de son regard bleu azur, de son visage de poupée. Jalouse de son

Instagram où on la voit en robe de soirée glamour à Londres, puis le lendemain en jean-baskets à Venise, puis le jour d'après encore sur les *front rows* des défilés de la fashion week parisienne. Jalouse enfin des rumeurs que font circuler certains journalistes, qui prêtent à Casey et à elle une liaison torride, secrète et orageuse, on et off, plus houleuse encore que celle de Drake et Rihanna. Je devrais m'en foutre, les mépriser elle et lui, mais ça fait encore plus mal ! Pourquoi ? Pourquoi se montrer aussi méchant, aussi tordu, aussi pervers ? Je ne comprends rien à la nature humaine. Quel plaisir peut-on retirer d'une telle cruauté ?

Le pire, c'est que je n'arrête pas de revoir des images de la nuit qu'on a passée ensemble. D'entendre en boucle les mots que je lui ai susurrés entre deux gémissements. Je me sens sale. Mon corps entier me dégoûte. Depuis hier, je n'ai rien réussi à avaler tellement mon ventre est noué.

Pour ne rien arranger, j'ai reçu deux nouveaux appels de Londres, un pendant que je fricotais avec Lewitt et un hier soir. Cette fois, des messages ont été laissés. Vu la journée pourrie que j'ai passée, je n'ai pas eu le courage de les écouter. Je devrais sans doute y remédier maintenant, avant de rejoindre Abby au réfectoire. Mon nouveau binôme m'a proposé de déjeuner avec lui avant la plongée. Fébrile, j'appuie sur l'écran de mon iPhone et colle l'appareil à mon oreille. « Hier, à 00 h 42 », m'annonce une voix mécanique. 00 h 42 ?

Ah oui c'est vrai : le décalage horaire.

« Oui, M^{me} Kavinsky du bureau des élèves de la Saint Martins School à l'appareil. Nous sommes le mercredi 19 octobre et nous n'avons pas de nouvelles de vous depuis lundi. Vous savez que toute absence de plus de quarante-huit heures doit être justifiée par un certificat médical... J'attends donc ce document au plus vite. Dans l'impossibilité de vous déplacer, n'hésitez pas à nous l'envoyer par courrier ou à m'adresser un scan à service-scolarite@stmartins.com. »

Un bip se fait entendre. Puis la voix mécanique m'informe : « Aujourd'hui, à 01 h 05. »

« Mademoiselle Benson, c'est encore Mary Kavinsky. C'est votre quatrième

jour d'absence injustifiée. Je sens de la part de vos professeurs un peu de souci. Rappelez-moi au plus vite pour nous confirmer que tout va bien. De mon côté, je vais essayer sur le portable de vos parents. »

À ces mots, mon cœur se met à battre la chamade et mes oreilles à bourdonner. Ça y est, je suis foutue ! Si la vie scolaire a appelé à la maison, c'est certain, ma mère va me tuer !

Je dois rester calme.

Après tout, il y a également un décalage horaire entre Londres et New York : si pour Mary Kavinsky il était 11 heures ce matin, ça voulait dire que pour eux, il était 6 heures... À cette heure-ci, ma mère est normalement à la salle de gym, et mon père, lui, en train de cuver. Et puis, si ma mère avait eu quelqu'un de la Saint Martins au téléphone, j'en aurais entendu parler. Qui sait ? Peut-être que pour une fois j'ai eu de la chance ? Je rappelle immédiatement le secrétariat en me mordant la lèvre : je déteste mentir.

Mais je dois avouer que c'est plus facile de baratiner une machine qu'une véritable personne.

– Allô, ceci est un message pour M^{me} Kavinsky, annoncé-je au répondeur. Je vous rappelle pour vous avertir que j'ai dû rentrer précipitamment à la maison... À Boston, chez mon père. Ma grand-tante, dont je suis très proche, a malheureusement été hospitalisée en urgence. Elle...

Je ne sais pas comment continuer ce mensonge. Je laisse ma phrase en suspens un moment.

– Je ne sais pas quand est-ce que je serai en mesure de revenir en cours exactement. J'essayerai de vous tenir au courant dès que j'en saurai plus sur son état. Je... Je vous remercie.

Je raccroche, le feu aux joues. Je n'ai jamais eu de grand-tante à Boston. J'ai affreusement honte de ce que je viens de faire, mais au moins, j'ai gagné du temps, non ?

4. Un conte de Noël

Alana, deux ans plus tôt.

« Vive le vent, vive le vent
Vive le vent d'hiver
Qui s'en va, sifflant, soufflant
Dans les grands sapins verts
Oh ! »

Les paroles de la chanson que beuglent joyeusement les voisins du dessus nous parviennent à peine étouffées. C'est l'un des défauts du F2 de mon père : il est incroyablement bruyant. On entend même la télé de la voisine du troisième, que n'arrivent pas à recouvrir les alarmes de voiture, les sirènes de police et les bruits de verre brisé qui proviennent de la rue. Dans le quartier de Roxbury à Boston, c'est toujours les soirs de fête qu'on dénombre le plus d'incidents.

Cet appartement ne fait pas exception...

Mon père a déjà renversé deux verres et cassé une assiette. À 22 h 30 seulement, il a clairement trop forcé sur le punch de Noël. Je vide la dernière louche du saladier dans mon verre de cantine en me disant que c'est toujours ça qu'il ne boira pas... Et puis moi aussi, j'ai besoin d'un petit remontant. C'est éprouvant, pour moi, de passer une semaine ici.

- Tout va bien, Laney, tu as tout ce qu'il faut ? me demande papa de sa voix traînante.

- Oui, tout va bien, merci.

- Tu veux encore un peu de bûche ?

- Non, je ne peux plus rien avaler...

- Tu veux boire un autre coup ? dit-il en s'emparant d'une bouteille de vin rouge vide. Mince ! Il n'y en a plus. Je vais descendre à l'épicerie voir s'ils en ont...

- Papa, je t'assure que ce n'est pas la peine...

- Pas la peine ! Tu es venue du Connecticut pour passer les fêtes avec moi, bien sûr que ça en vaut la peine ! dit-il en se levant et en titubant légèrement.

- Papa, protesté-je, c'est le réveillon de Noël. L'épicerie sera fermée. Et puis, tu sais bien comment sont les rues, ce soir.

- Écoute-moi, mon bouchon : je connais ce quartier comme ma poche, et dans le voisinage, tout le monde me respecte. Je t'assure que même en

cas d'émeutes, personne dans le coin n'oserait s'en prendre à ce bon vieux Peter Benson.

- Reste avec moi, le supplié-je. Je ne veux pas que tu attrapes froid. Il gèle dehors.

Je ne veux pas que tu boives encore plus.

- Et puis, il est l'heure des cadeaux, l'amadoué-je. Tu ne veux pas connaître le tien ?

- Tu m'as fait un cadeau ? Mon lapin, il ne fallait pas !...

- Mais si ! dis-je en allant chercher dans ma valise mon paquet que je pose sous le sapin. Allez, viens l'ouvrir.

Il obtempère, mais pas avant d'avoir ramené son présent pour moi, que je déballe au pied du petit arbre couvert de neige synthétique et de décorations que nous avons fabriquées ensemble lorsque j'étais petite.

- J'espère que tu ne m'en voudras pas, commence-t-il à s'excuser alors que j'arrache le papier kraft sans ménagement, mais j'étais un peu gêné, niveau finances. J'ai eu un super chantier à la rentrée, mais à cause de ce que j'ai perçu on m'a suspendu mes allocs jusqu'à l'année prochaine...

- Ne t'en fais pas, papa, je suis certaine que c'est...

Je m'interromps, découvrant un cadeau qui me laisse sans voix.

- Oh, papa !...

C'est un petit tableau, une huile sur toile que mon père a fait encadrer. Elle représente le phare de Woods Hole, un village près de Cape Cod, où on a passé des vacances quand j'avais 9 ans. Je me souviens de cette semaine comme si c'était hier : on dormait dans une pension de famille, on allait à la pêche tous les matins, on mangeait des fruits de mer à chaque repas... Le reste du temps, on allait se baigner. Maman avait décidé de ne pas répondre systématiquement à ses mails et coups de fil du cabinet où elle travaillait à l'époque. Elle était détendue, et elle et papa avaient l'air follement amoureux.

- Tu reconnais l'image ?

- C'est une photo que j'avais prise, acquiescé-je.

- Avec mon vieux Leica, oui. Ta toute première photo, si je ne m'abuse.

- Oh papa !

Je me jette dans ses bras et l'étreins le plus fort que je peux. Malgré son problème de boisson qui est apparu depuis le divorce, mon père est l'homme le plus aimant que je connaisse. C'est tellement attentionné de sa part de s'être souvenu de cette photo, de ces vacances, et d'avoir pris le temps d'en faire une reproduction si touchante !

- Je vais l'accrocher au-dessus de mon lit dès mon retour à Farmington.

- Tu penses que ton amie Joanna va aimer ? Après tout, c'est sa chambre aussi.

- Tu veux rire ? Joe va adorer ! Elle aussi est nostalgique de la côte est, tu sais. Et maintenant, dis-je en lui tendant son paquet, ouvre le tien !

Mon père obéit et découvre, dans un sous-verre, un autoportrait de moi à la sanguine, avec rehauts d'encres de couleur.

- Comme tu vois, le taquiné-je, les grands esprits se rencontrent.

- Oui, me répond-il ému, mais tu as choisi un sujet bien plus beau que le mien.

- Flatteur, le grondé-je en plissant les yeux alors qu'il me donne un énorme baiser sur la joue. J'ai pris la seule chose que j'avais sous la main : c'était soit moi, soit la prof d'italien.

- Je suis ravi. Ce sera comme si je t'avais ici avec moi. Et puis qui sait ? Peut-être qu'une fois accrochée au mur du salon, tu pourrais surveiller ton vieux papa ?

À cette remarque, je me raidis. Une part de moi a envie de remettre mon père à sa place, de lui rappeler que c'est normalement à lui de surveiller sa fille de 17 ans. Mais je me retiens : après tout, c'est Noël.

- Tu as vraiment beaucoup, beaucoup de talent, Laney, conclut-il après avoir une dernière fois examiné mon dessin.

- J'ai de qui tenir.

- Moi ? s'esclaffe-t-il. Tu veux rire ! Je suis l'archétype du peintre du dimanche. Je fais tout « à la manière de ». Mais toi, tu as une vision, tu as un trait. Rien que ce dessin : il raconte une histoire. Une histoire un peu mélancolique, peut-être même inquiétante, réfléchit-il à voix haute en l'examinant de nouveau. Dis-moi, Laney, tout se passe bien dans ta vie en ce moment ?

- On ne peut mieux.

J'ai pu éviter Nick pendant les fêtes et, grâce à ça, ça fait maintenant dix mois que je ne l'ai pas vu.

- Tu es certaine ?

- Tout à fait certaine, je t'assure, dis-je en lui enlevant le dessin des mains pour aller le poser sur le bahut avant de m'installer au piano et de lui faire signe de me rejoindre. Tu viens ?

- À cette heure-ci ? Les voisins vont appeler la police. Tu sais bien que ces murs sont épais comme du papier à cigarette.

- Oui, mais c'est le réveillon et j'ai envie de jouer avec toi, papa. S'il te plaît. Pour moi.

Il cède et me rejoint. Nous commençons à jouer à quatre mains le *Candlelight Dinner* de Hellbach. Bien entendu, nous avons beau prendre un

tempo lent, je fais une faute toutes les trois notes et pouffe en gigotant d'impatience sur le tabouret. Mon père, cet ange, m'attend et me laisse corriger mes erreurs. Il joue parfaitement, comme toujours. Malgré le punch et le vin du dîner, et les bières qu'il a bues en cuisinant. Il est fin pianiste, mais ça, c'est un talent qu'il n'a jamais réussi à me transmettre, malgré les heures qu'il a passées à essayer quand j'étais petite.

Tout ce temps passé ensemble... Pour maintenant ne plus se voir que quelques jours par an. C'est fou, quand on y pense.

Oui, j'ai vraiment eu beaucoup de chance, enfant, d'avoir un père comme le mien. Architecte dans une prestigieuse agence, il a choisi de démissionner quand je suis née afin que ma mère puisse se concentrer sur sa carrière d'avocate d'affaires. Il n'a jamais présenté ce choix comme un sacrifice : Beth était - est - accro à son travail. Papa, lui, a toujours vu son activité professionnelle comme un simple moyen de subsistance, une façon de se payer ses tubes de peinture et des partitions. L'art : voilà ce qui compte (comptait ?) à ses yeux. C'est un autodidacte et un rêveur.

Et, avant que son cœur ne se brise, il était le meilleur papa du monde.

C'est parfois dangereux d'avoir trop d'amour à donner. Ça vous rend vulnérable.

- J'abandonne, déclaré-je en me levant, je suis trop nulle. Mais toi, joue-moi quelque chose.

Je vais me pelotonner dans son fauteuil crapaud hors d'âge et écoute naître, sous ses doigts au toucher délicat, la musique d'Erik Satie. *Gnossienne n° 1*. Une musique belle et fragile comme une porcelaine ébréchée. Une musique triste comme l'enfance, cette fête qu'on croit interminable jusqu'à ce qu'elle s'achève brutalement. Pour moi, l'enfance s'est achevée le jour où maman a rencontré Francis Cooper à un dîner à New York.

Pourquoi a-t-il fallu que ces deux-là tombent amoureux ? Pourquoi a-t-il fallu que mon père soit dingue de ma mère au point de ne pouvoir continuer à vivre sans elle ? Et surtout - surtout - pourquoi a-t-il fallu que Nick entre dans ma vie ?

- Ça ne va pas, Laney ? me demande mon père anxieux.
- Si, pourquoi ?
- Tu... Tu pleures.

Je porte ma main à mon visage et constate qu'il a raison : ma joue est mouillée de larmes.

Qu'est-ce qui m'arrive ? C'est quoi ce coup de blues ?

- Ce n'est rien, papa, souris-je néanmoins pour le rassurer. C'est la musique : c'est beau, c'est tout.

Une heure plus tard, papa est au lit. Je l'entends ronfler dans sa chambre. Vu l'état dans lequel il était après son concert privé et les deux nouvelles bières qui l'ont accompagné, il n'a même pas dû prendre le temps de se déshabiller... De mon côté, je dors dans le salon, sur un matelas de camping. Avant de me mettre au lit, j'entreprends de tout ranger et d'aérer un bon coup : en plus de son problème de boisson, mon père a un amour immodéré pour cette saleté qu'est le cigare. Sur la table, au milieu des assiettes vides et des verres sales, l'écran de mon iPhone s'allume et le son du vibreur se fait entendre.

- Allô ?
- Joyeux Noël, ma chérie !

C'est ma mère et Francis qui crient, heureux, dans le combiné. Puis, ma mère reprend le téléphone pour elle seule.

- Comment ça va ? Ça se passe bien avec ton père ?
- Il est allé se coucher il y a quelques minutes. Moi, je termine de débarrasser.
- Se coucher ? À minuit et quart ? Alors qu'il a la chance de t'avoir pour les fêtes ? s'agace ma mère.
- Maman... protesté-je. S'il te plaît, pas ce soir.
- Mon chat, il n'est pas trop tard pour nous rejoindre à Aspen : en partant demain à 6 heures tu seras là à temps pour le déjeuner. Je peux t'envoyer un billet dans l'heure, tu n'as qu'un mot à dire.
- Non, maman : je t'assure, je suis bien ici.

Je regarde autour de moi. La tapisserie défraîchie dans les tons de vieux rose. Le linoléum abîmé par terre. Maman se tait mais je sais ce qu'elle pense : pourquoi ma fille de 17 ans préfère-t-elle passer ses vacances avec son alcoolique de père plutôt qu'avec moi ? Je ne peux pas lui dire la vérité. Si elle le découvrait, ça la tuerait.

- Bois un chocolat viennois au Chair 9 pour moi, veux-tu ? lui demandé-je. Je dois te laisser, je suis crevée.
- D'accord, mon ange. Au fait, ajoute-t-elle avant de raccrocher, tu as été gâtée ?
- Oui, très.
- Qu'est-ce que tu as eu ?

Mes yeux se posent sur la peinture de Woods Hole.

- Une visite du fantôme du passé, réponds-je dans un murmure.

5. L'abominable vérité

Alana

Heureusement que j'ai déjeuné avec Abby. Elle m'a forcée à avaler un bout de pain, une compote et, grâce à ça, la plongée s'est bien passée. Mais la perspective de repasser à table dans deux heures me soulève le cœur.

Pour ne pas m'angoisser à l'idée du dîner qui approche, je vais m'enfermer dans ma chambre et commence à dessiner. Abby, d'abord. Elle est immense, surtout en comparaison avec moi. Elle est d'origine indienne et vit à San Bernardino avec son copain, horticulteur. Elle a le visage allongé, de grands yeux légèrement tombants, une bouche pulpeuse. C'est une nana vraiment sympa et décontractée. Puis, de mémoire, je me mets à tenter de griffonner l'une des ados qu'on avait sous notre responsabilité aujourd'hui, Kiana. Kiana a un visage adorable – un faux air de Mila Kunis, de longs cheveux châtain foncé qui ondulent sur ses épaules rondes, un petit nez retroussé. Ses sourcils sont fournis, ses yeux fendus. Elle rit tout le temps et son rire est communicatif. Sous son portrait, j'inscris :

Kiana, 20 octobre. Kiana est fille de pêcheur. À 14 ans, elle est l'aînée de sa fratrie. Elle a trois sœurs et un frère encore bébé. Dans seulement deux ans, elle quittera l'école pour assister son père. En attendant, elle apprend le métier avec lui les week-ends.

Je repose mon fusain et regarde l'heure : 20 heures. Allez, il est temps d'y aller... Rapidement, je me lave les mains et me débarbouille : je me suis mis du fusain partout. Je me dirige vers la chambre d'Evie pour lui proposer qu'on dîne ensemble, mais mon amie n'est pas là.

– Oh, Angus, interpellé-je ce dernier alors qu'il passe dans le couloir, tu n'aurais pas vu Evie par hasard ?

– D'après ce qu'elle m'a dit, elle boit des coups avec Lewitt, me répond ce dernier avec un peu d'humeur.

- Avec... Lewitt ? demandé-je en croyant avoir mal entendu.
- Oui, au Tiki Lounge, je ne sais pas si tu connais.
- Merci Angus, réponds-je d'une voix blanche avant de le planter là.

Je sens soudain comme une boule se coincer en travers de ma gorge. Casey n'oserait quand même pas...

Qui me dit que cet enfoiré n'a pas décidé de jouer au Bingo avec nos petites culottes ?

Si ça se trouve, un nouveau pari le pousse à allonger encore la liste de ses conquêtes. Je trotte jusqu'au Tiki, cette fois avec des jambes de plomb. Qu'est-ce que je fiche ? Est-ce que j'ai vraiment le droit de débarquer comme ça pendant qu'Evie boit un verre ? Je ne suis même pas certaine qu'elle soit bien avec lui. Mais, même si tel était le cas, de quel droit... ?

« Tu as un goût de cerise. »

Ses mots me reviennent. Ses gestes, ses regards. Ce type m'a induite en erreur pour coucher avec moi, tout ça pour honorer un pari ! C'est vraiment minable, indigne, et Evie a le droit de savoir à quel genre de pourriture elle a affaire. Moi, j'aurais aimé qu'on me prévienne.

Le pire, c'est que j'étais prévenue.

J'avais vu comment il s'était comporté avec Nicole. Ça ne m'a pas empêchée, pauvre conne que je suis, de me croire spéciale.

Qu'est-ce qui me dit qu'Evie sera plus disposée que moi à ouvrir les yeux ?

Certes, elle est plus âgée que moi. Moins naïve. Moins encline à faire des erreurs stupides. Mais aussi, j'imagine, moins prête à recevoir les avertissements d'une fille de mon âge. Arrivée à la paillote, j'hésite à faire demi-tour. Mais non, j'ai fait tout ce chemin et, quitte à me ridiculiser aux yeux de Casey, je préfère prévenir Evie de ce qu'il m'a fait. Alors que j'arrive au niveau du comptoir, je les vois attablés plus loin, main dans la main, et, d'un coup, tout mon courage m'abandonne. Ce que je n'avais pas pris en compte, c'est à quel point je serais jalouse en découvrant Casey en train de draguer une autre femme. Surtout une femme que j'apprécie. Et cette jalousie, comme un

poison, me paralyse. Je suis incapable d'avancer vers eux, de vider mon sac, de dire à ce salaud ce que je pense de lui et de son petit pari. Une part de moi... Une part de moi ne veut pas perdre la face devant lui. C'est cette part qui prend le pas alors que, d'instinct, je commence à reculer vers la sortie du Tiki avant qu'ils ne me voient. Seulement, au deuxième pas, je rentre en collision avec un serveur. Son plateau vole dans les airs avant de retomber avec fracas. Au passage, je me prends une belle douche au lait de coco. Casey, interpellé par le bruit, relève la tête.

– Alana ? m'appelle-t-il, surpris.

Il commence à se lever de sa chaise pour avancer vers moi alors que le serveur est à deux doigts de m'engueuler, que j'ai les cheveux tout collés, que j'ai l'air d'une tarée. Evie se retourne et me jette un regard ahuri en me voyant plantée là. Me rendant compte de ce qu'ils doivent penser de moi en cet instant, je fais volte-face et m'enfuis en courant par la promenade alors que, au loin, j'entends Casey hurler :

– ALANA !

6. Dix bonnes raisons d'être largué

Casey

Ni une ni deux, je me mets à courir après elle en essayant de ne pas renverser une deuxième fois ce pauvre serveur qui n'a rien demandé à personne. Je me sens un peu con. Qu'est-ce qui me prend de poursuivre cette nana ? Qu'est-ce qui lui prend, à elle, d'avoir une réaction aussi extrême ? Je comprends ce qu'elle a pu croire en nous voyant comme ça, mais ce n'est pas comme si je lui devais quoi que ce soit ! C'est elle qui fait comme si rien ne s'était passé entre nous. De quel droit se permet-elle de faire un psychodrame à présent ?

Et moi, qu'est-ce qui me prend de rentrer dans son jeu ?

Le grand cirque des émotions, avec disputes et courses-poursuites sur la plage, ce n'est pas mon truc. Ça ne l'a jamais été. Je la rattrape, furieux. Contre elle mais aussi contre moi. J'empoigne son bras et l'attire à moi. Elle n'essaye pas de se débattre, n'essaye pas de se dégager, mais son regard évite le mien, son corps menu devient lourd. Sa bouche en cœur est pincée. Les ailes de son nez tremblent. Ses yeux immenses de personnage de cartoon regardent le sol, le ciel, ses pieds – tout sauf moi. Elle semble fragile mais implacable. Délicate mais résolue.

Résolue à me mener par le bout du nez.

– Écoute, Alana, je ne sais pas ce que tu t'es imaginé, commencé-je à me justifier, mais...

– Mais quoi ? dit-elle en plantant ses saphirs brillant de rage dans mes yeux. D'abord, Nicole, puis moi, et maintenant Evie ? Qu'est-ce que tu vas faire, une fois que tu te seras tapé toutes les meufs de l'île ?

– Qu'est-ce que tu croyais, putain ? fais-je en relâchant son bras. C'est toi qui t'es barrée. Depuis, tu m'ignores.

– Et ça t'autorise à essayer de te taper une amie à moi vingt-quatre heures

après ?

Mais elle est complètement irrationnelle, ma parole !

– D'une, je n'essayais pas de me taper Evie : on buvait un verre, c'est tout. De deux, ce n'est pas comme si toi et moi, on avait couché ensemble. On s'est un peu tripotés, c'est tout. Dois-je te rappeler d'ailleurs qu'après tu t'es enfuie ?

– Heureusement qu'on n'a pas couché ensemble, crache-t-elle. Sinon, tu aurais gagné ton sale petit pari.

– Le... pari ?

Je ne comprends pas immédiatement de quoi elle parle, puis ça me revient.

Le texto de Mina.

Je manque d'éclater de rire. Tout ce cirque qu'Alana vient de faire repose sur ce SMS ? Une blague idiote, faite par une fan inconditionnelle de Sarah Michelle Gellar et prise au premier degré par une fille bien trop... mélodramatique ?

C'est vraiment stupide.

Je m'apprête à calmer Alana et à lui faire prendre conscience du ridicule de la situation quand, d'un coup, je percute.

– Attends, putain, tu as lu mes textos ? demandé-je furieux.

– J'ai regardé l'heure sur ton téléphone, se justifie-t-elle, et j'ai vu le début du texto : super éloquent. Je vais te dire : heureusement que je l'ai fait, sinon je n'aurais jamais su à quel genre d'enfoiré j'avais affaire, crache-t-elle en tentant de me pousser.

L'effort la déséquilibre, elle manque de tomber à la renverse. Je la rattrape de justesse. Au lieu de se montrer reconnaissante, elle me jette un regard furieux, blessé, outragé. Elle a l'air de penser que je suis le pire dégueulasse de la terre. Je pense que si elle le pouvait, elle me cracherait à la gueule.

– Écoute, Alana, ce que Mina m'a écrit n'était pas sérieux, il s'agissait d'une blague entre nous, alors franchement, toute ta petite scène est franchement

débi...

Minute.

Je ne finis pas ma phrase. Quelque chose me frappe. Un truc qui ne colle pas.

Comment Alana a-t-elle deviné qu'elle était l'enjeu du « pari » ?

En silence, alors qu'Alana me jette un regard interrogatif, je sors mon portable de ma poche et, une nouvelle fois, relis le texto de ma meilleure amie. À aucun moment elle ne se sert du prénom « Alana » – et pour cause : quand on a parlé d'elle dimanche dernier, je ne le connaissais pas encore ! Mina n'utilise pas non plus le surnom Blanche-Neige et ne l'appelle « la petite brune » qu'à l'avant-dernière ligne du message. Or, l'iPhone n'affiche que les deux ou trois premières lignes d'un SMS.

– Alana, demandé-je en tentant de comprendre, comment en es-tu arrivée à la conclusion que Mina parlait de toi ?

– Ah parce que ce n'était pas le cas, peut-être ? s'emporte-t-elle en plantant devant moi son mètre soixante-deux de fureur.

Si, c'était le cas. Mais c'était une plaisanterie, rien d'autre. Il n'y avait ni pari ni...

... « farouche vierge ». Si ?

– Je ne comprends pas, fais-je pour moi-même les yeux rivés au portable. Je ne comprends vraiment pas.

En vérité, j'ai bien peur de comprendre. Un doute terrible m'assaille. Alors que je relève la tête et croise les yeux immenses d'Alana, ce doute devient une certitude. Si elle a cru que la « farouche vierge » du SMS était elle...

... c'est parce qu'elle est vierge.

J'ai un mouvement de recul dû à la stupeur. Ça semble impossible, et pourtant, c'est la seule explication.

Mais... La nuit qu'on a passée ensemble était tellement chaude !...

Alana était parfois un peu intimidée, c'est vrai, mais moi aussi je me sentais... bizarre. À la fois super excité et un peu nerveux. À la façon dont tout s'est passé, jamais je n'aurais pu deviner qu'elle n'avait pas... Qu'elle était...

Pourquoi est-ce qu'elle ne m'a rien dit ?

Et surtout, qu'est-ce que je fous, là ? Je ne me reconnais plus. Non seulement je me retrouve à courir après une fille, mais en plus cette dernière s'avère être une gamine qui n'a jamais vu le loup. C'est quoi, la prochaine étape ? Porter un anneau de pureté ? Draguer une mormone ?

Quand Mina va savoir ça, elle va bien se foutre de ma gueule.

Cette histoire de « rédemption » que les studios veulent vendre au public va trop loin. J'ai été d'accord pour aller à des réunions d'abstinents aux drogues, d'abstinents à l'alcool ; il faudrait aussi que je drague une abstinente du sexe ? L'idée me fait pousser un rire insensé.

– Tu trouves ça drôle ? s'emporte Blanche-Neige. Tu n'es... Tu n'es... Tu n'es qu'un pauvre connard doublé d'un débile profond. Pas étonnant que ta *fan base* ait en moyenne 13 ans : tu n'es pas plus évolué qu'elle !

Immédiatement, je cesse de rire et la toise avec un air mauvais. Comment est-ce qu'elle ose me parler comme ça ?

– Et toi, tu es quoi, au juste ? Parce que dans mon souvenir, je ne t'ai forcée à rien : tu es venue de ton plein gré, bébé... Et tu es venue deux fois, qui plus est, ajouté-je en l'attrapant par la taille.

– Tu es infect, me repousse Alana en tremblant de tous ses membres. Tu me dégoûtes.

Ses beaux yeux bleu sombre se remplissent de larmes. Ils semblent plus immenses que jamais. Ce regard innocent et déboussolé devrait me radoucir, mais c'est l'inverse qui se produit. En cet instant, Alana est pour moi une vision de l'avenir : l'avenir que tout le monde tente de m'imposer, de ma psy jusqu'à mes producteurs. L'avenir que je refuse.

Je ne veux pas rentrer dans le droit chemin. Je ne veux pas devenir le gendre idéal, le petit produit de Hollywood bien propre et lisse qui fait rêver les jeunes filles en fleur et leur maman. Ce que je veux, c'est rentrer dans ma *townhouse* de Brooklyn et organiser une teuf du tonnerre. Inviter tous les gens que je connais, taper de la coke, baiser deux filles en même temps sous la douche italienne pendant que les invités saccagent mon salon, boire tellement de vodka que je serai comme anesthésié de l'intérieur. Ce que je veux, c'est ne pas ressentir tous ces sentiments qui me submergent depuis que je suis sobre.

Ce que je veux, c'est ne pas me sentir tellement heurté par ce que les gens, Alana Benson comprise, pensent de moi.

Après tout, qu'est-ce que j'en ai à foutre de son opinion à mon propos ? J'emmerde ses larmes réprobatrices, j'emmerde ses cils noirs, j'emmerde ses joues pâles et son menton qui tremble. J'emmerde ses drames. J'emmerde ses préjugés qui la conduisent à penser que ce qui s'est passé entre nous n'était rien d'autre qu'un pari à honorer, comme si j'étais l'un de ces débiles appartenant à une confrérie² qui n'ont que ça en tête d'abuser des filles. Une nouvelle fois, alors que je tourne les talons et commence à m'éloigner, cette foutue phrase me revient en mémoire : « Personne ne connaissait ma rose dans le monde à part moi. » Je ne sais pas pourquoi, mais cette citation non identifiée a soudain un goût amer. Sans doute parce qu'une fois de plus, je viens de me prendre en pleine face que personne ne connaît jamais personne, mais qu'étonnamment tout le monde a un avis sur moi depuis que je fais la une des magazines.

Non, Alana ne me connaît pas. Et moi, je me suis planté en beauté sur elle.

Parce que je me sens seul, parce que je me sens vide, parce que le manque, je me suis laissé aller à vouloir me rapprocher de la première fille qui passe. J'ai vu quelque chose en elle, une liberté, un mystère qui n'étaient qu'un leurre. La première impression que j'avais eue d'elle était la bonne : Alana n'est rien d'autre qu'une petite bourge arrogante, coincée et conformiste.

– Et tu peux dire à Nick d'aller se faire foutre avec ses plans pervers ! l'entends-je me crier alors que j'ai déjà parcouru plus de dix mètres sur la promenade.

« Nick » ? Qu'est-ce qu'elle raconte encore ?

Je m'en fous. Je ne me retournerai pas. Qu'elle reste là à pleurer et à se faire son cinéma si elle veut. Moi, j'arrête.

[2](#) Les confréries sont des organisations sociales non mixtes présentes sur les campus américains, de plus en plus controversées à cause de leur pratique du bizutage, allant souvent de pair avec une promotion de la culture du viol.

7. Élémentaire, docteur MILF

Casey

Comme tous les samedis après-midi depuis que j'ai été libéré, je détaille le D^r Melfini et, comme tous les samedis après-midi, je constate qu'elle est impeccablement coiffée. Pas un cheveu qui rebique, on se croirait dans un téléfilm des années 1980. C'est ma cinquième séance avec la psy des stars et je commence à penser que si je paye 300 dollars les trois quarts d'heure, c'est pour avoir l'honneur de voir mes rêves interprétés par la femme qui possède la meilleure mise en pli de tout New York.

C'est bien entendu Mina qui m'a parlé du D^r Melfini pendant que j'étais encore en prison. « Quitte à ce qu'on t'oblige à te faire soigner, autant que ce soit avec un certain standing. » Niveau santé, Mina ne jure que par deux choses : les cures thermales en Suisse et les psys de Park Avenue.

Heureusement que l'assurance des studios paye pour ça – tout comme elle paye les quatre allers-retours en jet privé que je vais devoir effectuer depuis Hawaï pour honorer mon rendez-vous avec le D^r Melfini malgré la mission. À leurs yeux, tout est bon pour garder la poule aux œufs d'or à l'extérieur de la prison.

Mais j'aime bien le D^r Melfini. Après ma première séance, j'ai même passé un coup de fil à ma meilleure amie pour lui faire savoir que ça n'avait pas été si horrible que ça. Je soupçonne Mina de s'être en réalité renseignée avec soin pour, une fois de plus, prendre discrètement soin de moi. Minnie me ressemble : les effusions lui pèsent sur l'estomac. Nous avons donc parlé de la charmante docteur et, alors que je décrivais les longues jambes de ma nouvelle psy, Mina lui a trouvé le brillant surnom de D^r MILF³. Ça lui va tellement bien !

D'ailleurs, le D^r MILF croise les jambes et, comme toujours quand elle est mécontente de moi et de mes progrès, tire d'un coup sec sur sa veste de

tailleur.

– La question ici, Casey, n'est pas de spéculer sur ce qu'Alana voit en vous, mais de comprendre ce que vous, vous avez voulu voir en elle.

Comme souvent quand je fais ma mauvaise tête, j'accueille sa remarque d'un petit hochement distrait et laisse mon regard parcourir son cabinet. Éclairage tamisé, murs vert amande. Une grande bibliothèque en noyer, probablement faite sur mesure. Des livres d'art mis en évidence.

De part en part de son bureau années 1950, sur lequel est posée une boîte de mouchoirs en papier, se trouve une paire de fauteuils Eams. La méridienne se trouve derrière moi. D'après le D^r Melfini, je ne suis pas encore prêt pour le divan. J'ai cependant noté qu'au-dessus du Saint Graal se trouvait une reproduction d'une toile de Magritte. À moins qu'il ne s'agisse d'un véritable Magritte ?

– C'est un vrai ? demandé-je en pivotant sur mon fauteuil pour désigner le tableau.

– Vous m'avez dit, me répond l'imperturbable D^r Melfini, que cette jeune femme est spécialisée dans les arts graphiques ?

J'ai un rictus un peu moqueur. Cette manie des psys de voir des liens partout...

– Eh bien, docteur ! On dirait que c'est vous, et pas moi, qui êtes très intéressée par M^{lle} Benson.

– Je la trouve intéressante, oui. Comme je vous le disais à l'instant, pas en tant que telle mais pour ce qu'elle dit de vous.

– Et que dit-elle de moi ?

Le D^r Melfini s'enfonce dans son fauteuil et croise les doigts. Derrière ses petites lunettes cerclées métal, je crois lire une forme de déception. Je sais : elle préférerait probablement avoir un patient qui a lu tout Freud et qui adhère sans poser de questions à son baratin. Désolé pour elle mais je ne suis pas l'un de ces intellos de l'Upper East Side qui viennent normalement la consulter.

– Vous me dites que cette fille vous a agressé avant de vous ouvrir son lit.

Elle vous a ignoré avant de vous faire une scène. Et, au final, elle s'avère extrêmement... inexpérimentée. Ma question est : pourquoi cette fille, si éloignée de celles que vous fréquentez habituellement, vous obsède tant ?

– Elle ne m'obsède pas.

– Très bien, soupire le D^r Melfini. Elle vous attire, alors. Physiquement. Vous pouvez m'accorder ça ?

– En effet, elle m'attire, acquiescé-je. Mais je vous l'ai dit : depuis que je suis clean, j'ai l'impression de devenir un vrai *sexaholic*.

– Vraiment ? me demande-t-elle avec scepticisme.

– Vraiment. Je baiserais n'importe qui. Même la pleureuse avec qui vous avez rendez-vous après moi. Oh ! Ne me jetez pas ce regard réprobateur : vous l'avez déjà vue vous aussi, en salle d'attente, mâchonner son mouchoir en tissu en chouinant... C'est une manie dégoûtante, vous ne le lui avez jamais dit ?

– Vous savez bien que je n'ai pas le droit d'évoquer mes autres patients avec vous, Casey, me recadre la séduisante quadragénaire.

Je me mets à jouer avec le presse-papiers sur le rebord de son bureau. Un presse-papiers en verre, lourd dans ma main, dans lequel sont emprisonnées de petites bulles d'air.

– Ce que je veux dire, docteur Melfini...

– Jane, Casey. Je pense que nous arrivons à un moment de notre relation où vous pouvez m'appeler Jane.

– Ce que je veux dire, Jane, reprends-je en appuyant sur son prénom, c'est qu'Alana est belle. Vraiment très belle. En réalité, elle n'est pas seulement belle : elle est bandante. Pas « bandante selon mes critères » ou « bandante en combinaison de plongée », non : universellement bandante. Je suis à peu près certain que tous les mecs de la mission se sont déjà paluchés au moins une fois en pensant à elle.

– Elle est donc plus « bandante » que cette... cette Nicole avec laquelle vous avez eu une relation sexuelle ?

– Nicole ? Nicole est une Playmate, expliqué-je, une bombe absolue. Disons que si Nicole était une voiture, ce serait une Ferrari. Tous les hommes ont envie de conduire une Ferrari, de temps à autre. Les sensations sont fun et les autres mecs vous envient.

– C'est important pour vous, d'être envié par les autres ?

– Je suis acteur, souris-je avec insolence. Qu'est-ce que vous croyez ?

Le D^r MILF ne peut retenir un petit gloussement. J'avoue, j'aime bien la faire rire. À l'école déjà, avant que ma mère et Rob ne me retirent de classe pour les besoins du tournage de *Happy Family*, j'étais le genre de gosse qui fait le pitre pour attirer l'attention de la maîtresse.

- Et donc, Alana ? se reprend-elle. Quel modèle de voiture est-ce ?
- Alana ? Ce n'est pas une voiture mais une emmerdeuse.
- Il n'y a donc, triomphe le D^r MILF, qu'avec Nicole que les interactions physiques relèvent de la... mécanique ?

Maudite diplômée de Yale.

- Qu'est-ce que vous espérez que je vous dise, Jane ? demandé-je soupçonneux.
- Rien, je cherche juste à comprendre. Vous semblez penser qu'il y a une différence de nature entre ces deux jeunes femmes. Alors je me demande : quelle est cette différence ?

Elle semble croire qu'il existe une réponse évidente à cette question et que je l'ai sur le bout de la langue, mais ce n'est pas le cas.

- C'est vous, la tronche, doc', répliqué-je en haussant les épaules. Éclairez-moi.

– Casey, commence le D^r Melfini, il y a quatre mois de ça, vous rouliez dans votre voiture, ivre, et vous avez eu un accident qui aurait pu vous coûter la vie, à vous et à votre meilleure amie. Quand la police a été dépêchée sur les lieux, elle a trouvé de la cocaïne. Cette cocaïne, vous m'avez confié ici que Mina l'avait achetée deux heures plus tôt alors qu'elle était venue vous rendre visite à New York...

– Jane, lui dis-je avec le plus grand sérieux en reposant le presse-papiers sur son bureau, vous ne devez parler de ça à personne, c'est extrêmement important.

– Je vous ai déjà expliqué comment le secret professionnel fonctionne : je ne peux rien révéler de ce que vous me dites en séance à part si vous planifiez un crime. Ici, nous parlons d'un délit passé, déjà jugé, et de toute façon commis par quelqu'un d'autre : je suis donc tenue de garder cette confidence pour moi.

- Bien, soufflé-je soulagé en me renfonçant dans mon fauteuil.

– Il n’empêche, dit-elle avec précaution, que vous avez tenu à porter le chapeau pour la cocaïne.

– Qu’est-ce que j’étais censé faire ? Toute sa vie, Mina m’a protégé. Je vous ai déjà dit que quand j’ai dû fuir Los Angeles il y a huit ans, c’est elle qui m’a aidé à m’installer à New York. C’est elle qui a insisté pour que Ryan m’héberge. Ils sortaient ensemble à l’époque. Sans elle, je ne l’aurais jamais rencontré.

– Oui, vous m’avez déjà parlé de Ryan. Vous m’avez aussi parlé de Mina et de la façon dont vous vous sentez redevable envers elle. Mais je pense que ce n’est pas la seule raison pour laquelle vous avez voulu vous dénoncer à sa place en fourrant le sachet dans votre poche.

– Ah bon ? Je l’ai fait pour quoi, alors ?

– Je pense qu’inconsciemment, vous vouliez que votre contrat soit annulé.

– Ça, c’est possible, admetts-je avec un sourire.

– Vous vouliez retrouver la liberté que votre engagement avec les studios vous avait enlevée. Aider Mina, tout en vous aidant.

– Si c’était ça, le super plan de mon inconscient, alors j’ai encore des efforts à faire avant de devenir un génie de la manipulation. Parce que jusqu’à preuve du contraire, je suis toujours obligé de faire *Night Creatures 3*...

– Oui, et qui plus est, Ryan vous a injustement accusé de vouloir détruire Mina. Je sais à quel point ça vous a marqué.

Jane fait référence à la visite que m’a rendue Ryan à ma sortie de prison. Mon ancien meilleur pote a débarqué au beau milieu de la nuit sur le pas de ma porte. Je ne l’avais pas vu depuis trois ans. Depuis l’événement qui a ruiné à tout jamais notre amitié. Mais ce soir-là, il s’est déplacé pour m’attraper par le col, me plaquer contre le mur de mon hall d’entrée et me cracher toute sa haine à la gueule.

« Tu vas m’écouter, petit con. Tu peux foutre en l’air ta vie, la mienne, celle d’Elliott et d’Oliver, mais Mina, tu n’y touches pas. La prochaine fois qu’elle se retrouve mêlée à une affaire de drogue ou qu’elle se retrouve en couv’ d’un magazine à scandale par ta faute, je te démolis. T’as compris ? »

– Docteur, là, vous ne m’apprenez rien. Je connais ma bio, merci. Où est-ce que vous voulez en venir ?

– Vous voulez changer, Casey, me dit Jane en se penchant par-dessus le bureau pour me regarder dans les yeux. Recommencer à zéro. C’est pour ça

que vous êtes inexorablement attiré par une jeune femme qui vous sort de votre zone de confort, qui vous pousse dans vos retranchements. Si Alana vous plaît, c'est parce qu'elle est une page... une page... m'encourage-t-elle.

– ... vierge ? tenté-je.

Au sourire de cette brave Jane Melfini, je devine que j'ai répondu juste.

– L'histoire de votre existence entière reste à écrire, Casey, que vous le croyiez ou non. Mais parfois, les possibles sont ce qui nous effraye le plus. On refait inlassablement les mêmes erreurs car, par leur familiarité, elles nous rassurent. Alors que l'inconnu, c'est...

D'un geste du bras, le D^r Melfini embrasse l'immensité puis me sourit, avec ce calme et cette franchise qui la caractérisent.

– Bien, je crois qu'on peut s'arrêter là pour aujourd'hui.

Je commence à connaître les petits trucs du D^r MILF : si elle arrête maintenant la séance, c'est parce qu'elle veut me laisser gamberger sur la fin de notre échange.

– Au fait, Casey, me dit-elle sur le pas de la porte en me serrant la main, vous vous souvenez que samedi prochain, j'ai un empêchement qui, exceptionnellement, me force à annuler notre séance ? Ce qui veut dire qu'on ne se revoit pas avant quinze jours.

Elle semble me demander, de façon détournée, si je ne vais pas causer un cataclysme d'ici là.

– Je m'en souviens, confirmé-je.

– Bien. Comme vous le savez sans doute, je dois également remettre un rapport à votre contrôleur judiciaire pour faire un bilan de votre premier mois de liberté conditionnelle. Je suis un peu en retard, je préférerais attendre de mieux vous connaître... Mais je compte lui dire quels énormes progrès vous faites et avec quel sérieux vous vous investissez dans cette thérapie. Je suis vraiment très heureuse de travailler avec vous.

Vraiment ? Premier de la classe, moi ? Ce serait bien la première fois que

ça m'arrive.

Est-ce que Jane Melfini a raison ?

Est-ce qu'une part de moi me pousse inconsciemment, depuis plusieurs mois, à faire des choix qui me forcent à changer ?

Durant tout le vol retour, je retrouve, froissée dans mon sac, l'enveloppe contenant mes résultats d'examens qui ont été réalisés mardi dernier. Evie me les a remis vendredi, avant que je me rende à l'aéroport privé de l'île. Évidemment, il n'y avait rien à signaler : j'avais fait tous les bilans nécessaires avant mon incarcération.

Je tue le temps en regardant des épisodes de *American Crime Story*. Pas que la série me passionne, mais je n'ai pas envie de repenser aux propos qu'a tenus le D^r Melfini en séance, hier – notamment ceux concernant Mina. J'ai de plus en plus l'impression que ma psy manifeste envers ma meilleure amie une forme de réserve hostile. Qu'elle laisse entendre que cette dernière aurait une mauvaise influence sur moi. Pour tout dire, j'ai même eu le sentiment qu'elle minimisait l'importance de ce que Mina avait fait pour moi après ma fuite de L.A. Pourtant, Mina n'a pas fait que convaincre son petit ami de l'époque d'héberger un ex : elle m'a envoyé de l'argent le temps que je me dégotte un job. Puis, vu que je ne gagnais pas assez en tant que plongeur dans un resto, elle a embauché un avocat en mon nom lorsque j'ai eu 16 ans. C'est grâce à elle que j'ai pu obtenir mon émancipation et récupérer ce qu'il restait de mon argent.

Ce que le D^r Melfini semble ne pas comprendre, c'est comme cette période a été heureuse. Quand Ryan et moi avons décidé de prendre un appart ensemble, quand il m'a présenté ses potes, quand il m'a fait découvrir la ville, il a changé ma vie. Ryan a été comme un frère, un mentor, toutes ces années. Il m'a fait lire des romans, de la philo, de la poésie. Il m'a fait écouter des disques. Il m'a traîné au musée, malgré mes virulentes protestations. Il m'a fait comprendre que la liberté, c'est d'abord dans la tête ; ça s'acquiert, ça se travaille. Il a permis au petit con inculte que j'étais de gamberger un peu. Tout ce que je sais, je le sais grâce à lui. Et durant ces quatre années où on a traîné

ensemble, lui, Oliver, Elliott et moi, je me suis senti vraiment exister.

Quant à Mina, malgré leur rupture, ils n'ont jamais cessé de veiller l'un sur l'autre. D'une, parce que Ryan est un mec comme ça : quand il donne son cœur, c'est pour la vie. De deux, parce que le premier amour ne s'oublie pas. Le lien qui existe entre eux est explosif, certes, mais aussi indestructible. Pourtant, malgré ce que j'ai fait à Ryan et au reste du groupe, Minnie me parle encore. J'ai démolé les rêves du seul homme qu'elle ait jamais aimé, mais elle ne m'a pas tourné le dos.

À la sortie du jet, un 4x4 m'attend. Le chauffeur me débarrasse du sac de sport qui contient mes quelques affaires et me reconduit à la mission. Bien que j'aie décollé à 22 heures, il n'est que minuit à Hawaï. C'est la magie du décalage horaire. Je me sens légèrement grisé en avançant vers ma chambre. Il faut dire qu'avec mes sept heures de vol, c'est comme si j'avais fait une nuit blanche. J'aime bien cette sensation. Et puis, je sais qu'une bonne nuit de sommeil devrait suffire à me retaper.

Alors que j'enfonce ma clé dans la serrure de la porte, je continue à repenser à ma séance avec Melfini. Est-ce qu'elle a raison ? Est-ce qu'une part de moi a été attirée par Alana justement parce qu'elle est comme elle est : jeune, innocente, inexpérimentée ? Est-ce que mon insatisfaction, mon envie de changer de vie, est si forte qu'elle dirige mes choix malgré moi ? Et surtout, est-ce qu'une autre part de moi est tellement terrifiée à l'idée de l'inconnu que je fais tout pour me saborder et rester bloqué dans les mêmes vieux schémas ?

Sans réfléchir, je me ravise, range ma clé dans la poche avant de mon jean, ramasse mon sac et vais frapper deux portes plus loin. Quelque chose me chiffonne depuis l'autre jour et il est temps que j'en aie le cœur net.

– Qui est là ? demande Alana.

Mon cœur bondit en entendant sa voix ensommeillée.

– C'est le Prince Charmant, Blanche-Neige.

Elle ne répond rien. Pas un bruit.

J'imagine qu'elle a décidé de nous ignorer, moi et mon humour de merde.

Tant pis pour elle. Au moins, j'aurai essayé. Mais au moment où je tourne les talons, elle ouvre la porte, méga sexy et incroyablement furieuse dans son tee-shirt des Kills.

– Qu'est-ce que tu me veux ?

T'enlever ce tee-shirt encore une fois.

Te baiser jusqu'à tomber d'épuisement.

Comprendre ce qui te rend comme ça. Tellement différente des autres.

J'arrête de la mater en me faisant des films hard-core et tente de me reprendre alors qu'elle me fusille du regard.

– Alana, demandé-je d'une voix grave, qui est Nick ?

[3](#) Acronyme de « Mother I'd Like to Fuck », littéralement « mère que j'aimerais baiser ». Désigne une femme mature considérée comme désirable et sexy par les hommes jeunes.

8. Une famille en or

Alana, six ans plus tôt.

- Laney, mon chou, tu peux venir un instant, s'il te plaît ?
Laaaaaneey ?

Pour répondre à l'appel de ma mère, je m'enveloppe dans mon peignoir éponge, enfile une culotte à la va-vite et sors de la salle de bains en trottant. Ce soir, Francis et Nick vont sortir voir un match de boxe au Madison Square Garden. À la maison, c'est soirée filles. C'est suffisamment rare pour être souligné : généralement, maman et Francis travaillent jusqu'à pas d'heure.

Francis. Et dire que bientôt, il va falloir que je l'appelle « beau-papa ».

Ça me fait bizarre, bien sûr, mais ça ne me dérange pas. Francis est sympa avec moi et il rend maman heureuse. Au début, je l'ai tenu responsable de la séparation, mais j'ai fini par comprendre que ces choses-là arrivent. « Le coup de foudre, ça ne se commande pas », répète maman à tire-larigot. Une autre chose qu'elle adore marteler, c'est à quel point Francis fait tout son possible pour que je m'adapte bien à la vie à New York. De ce point de vue, elle n'a pas tout à fait tort, j'imagine. Il organise des sorties en famille, essaye de me laisser passer du temps en tête à tête avec maman, veille à ce que tout se passe bien. Ce qu'il ne peut m'offrir en attention, il l'achète - et, là-dessus, il a les moyens. Il ne peut pas me conduire à l'école le matin ? Un chauffeur s'en charge. Ils ne peuvent pas être là avant 21 heures le soir avec maman ? La jeune fille au pair, Lila, est là pour ça. Lila n'est pas la meilleure cuisinière qui soit, Francis le sait, alors généralement il lui laisse une de ses cartes de paiement pour qu'on commande quelque chose à manger. Certes, ça ne remplace pas les petits plats de papa... mais c'est l'intention qui compte. Et puis, au risque de passer pour cruelle, mon père, lui, ne me manque pas. La dernière fois que je l'ai vu, à l'occasion des vacances de la Toussaint, il a passé son temps devant la télé, à boire. Et puis je n'aime pas son nouvel appartement. Quand je suis sortie faire la quête de Halloween, j'ai eu peur. Pas à cause des costumes des autres enfants - je ne suis plus un bébé. Mais à cause de leur attitude. Surtout les plus grands : ils criaient, bouscullaient les autres, volaient leurs bonbons... Finalement, je me suis rabattue sur l'immeuble de papa. Palier du dessous, palier du dessus, c'est tout. De toute façon, j'ai un peu passé l'âge, non ?

Je traverse le *penthouse* de 300 m² et arrive enfin dans la cuisine.

- Laney, dis au revoir à ton beau-père.

- Bonne soirée, Francis, fais-je en me haussant sur la pointe des pieds pour embrasser l'homme qui, dans deux mois, va épouser ma mère.

- Bonne soirée à toi, Laney. Tu vas chercher ton demi-frère et lui dire que je l'attends ?

J'essaye de ne pas grimacer à cette perspective. Moins je parle à Nick, mieux je me porte. Nick est le fils de Francis et de sa première femme. La maman de Nick est morte quand il était bébé. D'après maman, ça peut expliquer son attitude. Elle veut dire par là que si Nick est souvent odieux, c'est parce qu'il est triste et que s'il ne sait pas être affectueux, c'est parce qu'il a manqué d'amour étant petit. J'essaye de voir les choses comme ça, mais c'est dur. Ça fait cinq mois qu'on a emménagé tous ensemble. Francis et maman ont choisi cet appartement pour qu'on ait notre propre aile, avec Nick. Ils ont dit qu'on grandissait - Nick et moi avons presque le même âge : il vient d'avoir 13 ans, et moi je les aurai cet été. Qu'on serait bientôt heureux d'avoir plus d'intimité. Résultat, ils nous ont relégués à l'autre bout du *penthouse*, dans deux spacieuses chambres qui communiquent par la salle de bains. J'entre d'ailleurs dans la mienne pour enfiler en vitesse un pyjama avant d'aller voir Nick. Depuis quelque temps, il n'arrête pas de me faire des remarques sur la façon dont je m'habille ou me tiens. Je n'aime pas ça.

Une fois changée, je frappe à sa porte.

- Nick ? Nick ? C'est Laney.

Il n'entend rien à cause de sa musique à fond, comme d'habitude...

- Nick ? m'annoncé-je en poussant la porte.

Dès qu'il m'entend arriver derrière lui, Nick ferme son laptop et se met à me crier dessus.

- Mais c'est pas vrai ! Quelle plaie, celle-là ! Tu te prends pour qui, pour entrer dans ma chambre comme ça ?

- Je suis désolée, bafouillé-je, c'est ton père, il... il t'attend.

- Ouais ? Super, qu'il attende. Et tu peux te tourner, que j'enregistre ce que j'étais en train de faire, s'il te plaît ?

J'obéis en me faisant violence pour ne pas montrer comme le cinéma de Nick m'exaspère. Il aboie tout le temps sur tout le monde, fait des mystères sur tout, cultive un style sombre à base de cheveux teints en noir et de poignets de force sous sa chemise d'uniforme. Évidemment, toutes les filles de cinquième adorent. Son numéro a suffi à faire de lui l'un des garçons les plus populaires du collège. Et, vu qu'il me déteste, il encourage ses groupies à me faire la vie dure en racontant des mensonges éhontés. Que je me ronge les ongles de pieds, que je ne

sais pas faire mes lacets, que j'ai été virée de mon ancien bahut parce que je volais dans les casiers...

- C'est bon, tu peux te retourner. Alors, qu'est-ce que vous allez faire, avec maman, ce soir ? me demande-t-il avec ses yeux bleu délavé flippants.

Il joue souvent à appeler ma mère comme ça pour me faire péter un plomb. Normalement, ça marche. Mais pas ce soir.

- On va préparer son mariage avec papa, répliqué-je sur le même mode.

- Et ça ne te dérange pas trop ? Sachant que cette union va définitivement achever le raté qui te tient de père ?

Je serre les dents et essaye de ne pas montrer que ses paroles me blessent.

- Tu devrais y aller, Nick, rétorqué-je. Pour une fois que ton père trouve un moment à t'accorder...

À la façon dont il se décompose, j'en déduis que j'ai moi aussi réussi à taper là où ça fait mal. Il avance vers moi, me dépasse, s'arrête en me lançant un regard moqueur, me jauge.

- Dis donc, puceron, c'est que ça commence à pousser, enfin ! déclare-t-il avec un sourire goguenard en plaquant mon haut de pyjama contre mon buste.

- Maman ! crié-je en rougissant jusqu'aux oreilles. Maaamaaaaaan !

Mais Nick plaque sa main sur ma bouche et me colle au mur.

- T'as pas intérêt à faire ta balance, Alanouille. Sinon, je t'ouvre en deux.

Il repousse ma tête en arrière pour qu'elle cogne le mur puis me lâche. Je me masse le menton en lui jetant un regard révolté, mais ne moufte pas. Nick est un vrai con, mais jamais il ne s'était montré physiquement violent.

- Et puis, ajoute-t-il, tu devrais être contente. Si tu continues à te développer comme ça, tu vas devenir presque baisable. Vu ta tête de crapaud, c'est une bénédiction.

Sur ce, il se dirige vers le hall d'entrée et, en moins de deux, j'entends la porte de l'ascenseur privé se fermer.

Je reste ahurie, tout en tentant de réfléchir à ce que je dois faire. Je décide que le mieux est d'en parler à ma mère. Mais lorsque je la retrouve dans la cuisine, je comprends que ce n'est pas du tout le moment de lui faire part de mes chamailleries avec mon cher futur demi-frère par alliance.

- Ah ! Te voilà, lance-t-elle radieuse. Viens t'asseoir, qu'on examine ça.

Elle brandit un épais classeur. Malgré ses 41 ans et son tailleur strict, on dirait une vraie gamine. Je m'installe à côté d'elle, sur un des tabourets chromés de l'îlot central, et commence à tourner les pages.

- Ce sont toutes les propositions de traiteurs, stylistes, décorateurs et lieux qu'a sélectionnées mon assistante, m'explique-t-elle. Tiens, regarde, qu'est-ce que tu penses de celle-là ?

Je regarde la photographie d'une robe de vestale, stricte mais discrètement sexy. Elle ira bien à ma mère, à son visage allongé, à ses cheveux blond cendré, à ses yeux bleu foncé, et mettra en valeur son corps entretenu par trois séances hebdomadaires de cardio. Cette dernière attend mon jugement, anxieuse. Je sais comme ce mariage compte à ses yeux : c'est pour elle une manière de se prouver qu'elle n'a pas fait une erreur en larguant sa ville, son mari et son ancien cabinet pour la boîte rivale. Qu'elle est encore jeune et qu'elle a droit à un nouveau bonheur. Est-ce que ça vaut le coup d'obscurcir sa joie en abordant ma énième dispute avec Nick ? Oui, il est allé trop loin, mais je peux m'en occuper. Après tout, je suis la fille d'Elizabeth Benson : je ne me laisse pas marcher sur les pieds !

- C'est tout toi, lui réponds-je. C'est d'ailleurs toi qu'ils auraient dû choisir comme mannequin.

- Je t'avoue que j'hésite avec quelque chose de plus sérieux, dans le style Jackie Kennedy. À mon âge...

- Maman, tu n'es pas vieille, la rassuré-je.

- Assez pour avoir une fille de 12 ans qui me donne des conseils mode, me taquine-t-elle. Ma merveilleuse fille, ma sublime fille adolescente... ajoute-t-elle rêveusement en caressant mes cheveux noirs.

Je me laisse faire, ravie. Comme un petit chat. L'ego gonflé à bloc.

- Et pourquoi pas celle-là ? proposé-je en désignant une robe blanche aux broderies argentées, fendue, avec des manches longues, un décolleté en V plongeant et de discrètes épaulettes pour structurer la silhouette.

- Tu as raison, dit ma mère en examinant les détails de la robe. Tu as vraiment un goût très sûr, tu sais.

Une nouvelle fois, je me rengorge. Pour ma mère, l'apparence physique est extrêmement importante. Alors à mes yeux ça compte beaucoup quand elle me fait ce genre de compliment.

- Tu as bien pensé à utiliser le soin Kevin Murphy que je t'ai acheté, n'est-ce pas ? me demande-t-elle à propos. Et tu prends tes compléments alimentaires ? Parce que j'ai l'impression que tes pointes sont un peu abîmées...

- C'est vrai que j'ai oublié les compléments, avoué-je en rougissant.

- Oh ! Mais, chérie, si tu interromps ta cure annuelle, jamais elle ne sera efficace !

- Je sais, maman. Je suis désolée.

- Ce n'est rien, chérie. Tiens, en parlant d'alimentation, que dirais-tu de manger un bout ? Je nous ai pris des lasagnes de chez Rubirosa, on a juste à les faire réchauffer.

Mon plat préféré depuis que je suis new-yorkaise !

- Maman, tu assures ! dis-je en me jetant dans ses bras.

- N'importe quoi pour mon bout de chou qui grandit si vite, dit-elle en m'étreignant. D'ici deux ou trois ans, tu ne voudras plus dîner avec moi, alors j'en profite...

- Maman, ce n'est pas vrai ! protesté-je.

- Oh ! J'ai bien vu les effets de l'adolescence, je ne me fais pas d'illusions ; il n'y a qu'à observer ton demi-frère... plaisante-t-elle.

- D'ailleurs, osé-je enfin, à ce propos...

- Vous vous êtes encore bagarrés, c'est ça ? me demande-t-elle la mine grave.

J'opine.

- Ma puce... Je sais que ce n'est pas facile ; Nick a son caractère. Mais on va devenir une famille et il va être ton frère ! Est-ce que tu ne veux pas faire en sorte d'arranger les choses entre vous ? Il a sans doute juste besoin que tu fasses le premier pas.

- Tu as raison, maman, soupiré-je en me levant pour aller prendre les lasagnes dans le frigo. Je vais essayer de calmer le jeu.

Je me réveille en sursaut et, à tâtons dans le noir, cherche l'interrupteur de ma lampe de chevet.

- Nick ? halluciné-je en découvrant mon futur demi-frère assis sur le rebord de mon lit. Qu'est-ce que tu fais là ? Quelle heure est-il ?

- 1 heure, me répond-il alors que je me frotte les yeux.

- Et qu'est-ce que... Qu'est-ce que tu fais ? Quelque chose ne va pas ? Tu veux que j'aille chercher les parents ?

- Non, me répond-il avec un sourire mauvais, je ne veux pas que tu réveilles « les parents ». Ça te plaît, hein, déclare-t-il après un long moment. Cette vie-là, le fric de mon père, les vêtements de chez Bergdoff, la bouffe de resto tous les soirs. Pas vrai ?

- Tu te trompes, dis-je en me redressant. Tu crois que ça m'arrange d'avoir quitté mon père ? De le savoir seul à Boston ? Sans compter que je me serais bien passée de mon nouveau frère, ajouté-je.

Calmer le jeu ? Je l'envisagerai demain, quand j'aurai pu dormir !

- Je ne serai jamais ton frère, grince Nick alors que tous ses muscles se tendent. Jamais, tu m'entends !

- Super, répliqué-je. Alors, qu'est-ce que tu fais dans ma chambre à 1 heure du matin ?

- Je te regardais, répond-il.

- Dans le noir ? me moqué-je.

- La vision s'adapte vite, tu sais. Et puis, j'ai l'habitude de voir dans le noir.

- OK, si tu veux. Et tu me regardais pour quelle raison ?

- Je me demandais combien de temps tu mettrais à crever si je t'appliquais un de tes oreillers en plumes d'oie sur le visage, rétorque-t-il avec un calme qui me glace.

- Qu'est-ce que... Qu'est-ce que tu viens de dire ?

Je ne suis pas horrifiée, pas effrayée, tout simplement... sonnée. C'est impossible, il n'a pas pu dire ça ! Je dois être encore en train de rêver à moitié et j' imagine des choses. Nick éclate de rire en me montrant du doigt.

- C'est trop... C'est trop fort... hoquette-t-il. Tu verrais ta tête !... Comme si j'allais t'assassiner dans ton sommeil... Tu as trop regardé *Pretty Little Liars*, ma pauvre, ça t'a rendue parano ! Tu ronflais, c'est tout. Ça m'empêchait de dormir.

- Et tu ne pouvais pas te contenter d'allumer la lumière de la salle de bains pour me réveiller ? grommelé-je. D'ailleurs, comment tu as fait pour te diriger jusqu'à mon lit sans lumière et sans te cogner partout ?

- Je te l'ai dit : j'ai l'habitude, répète-t-il sur le pas de la porte.

- L'habitude de quoi ? demandé-je tendue, avec un sale pressentiment.

- De me repérer dans ta chambre lumières éteintes, rétorque-t-il avec un regard fixe et glaçant. Tu ne pensais quand même pas que c'était la première fois que je te rendais visite, Alana ?

9. Nuit blanche à Kaunakakai

Alana

Casey se tient appuyé contre le chambranle de la porte, dans un léger déhanché, laissant négligemment pendre un sac de sport au bout de son bras musclé. Il porte un tee-shirt odieusement moulant et un jean brut. Il a l'air crevé. Le souci, c'est que la fatigue lui donne un regard sexy à se taper la tête contre les murs. Ses yeux ressortent encore plus comme ça, légèrement rougis et cernés. Cet air épuisé me rappelle l'autre jour quand il a... Quand je l'ai fait...

– Qui est Nick ? me demande-t-il.

La question me ramène brutalement à la réalité, c'est-à-dire aux petits jeux tordus de mon cher demi-frère et de son complice.

– À quoi tu joues ? demandé-je suspicieuse.

– Je ne joue aucun jeu, s'emporte-t-il. Je te pose une question simple : pourquoi ne peux-tu pas me donner une réponse simple ?

Oh ! Tombeur, tu te doutes qu'il n'existe pas de réponse simple à cette question, non ?

– Écoute, Casey, je suis fatiguée de tout ce cirque, soupiré-je. Je sais que Nick et toi êtes de mèche parce qu'il est le seul, en dehors de ma meilleure amie, à savoir que je suis... vierge, dis-je en baissant d'un ton. Or, je doute que ce soit ma BFF qui t'ait fourni l'information qui t'a permis de lancer ton sale petit pari.

– Comme j'ai tenté de te le dire il y a quelques jours, il n'y a jamais eu de pari, me coupe-t-il avec une telle force de conviction que je pourrais presque le croire. Tu me laisses entrer ?

– Alors là, pas question, dis-je en posant ma main droite sur son torse pour le repousser.

Bon sang, il est obligé d'être aussi musclé ?

– Tu l'auras voulu, rétorque-t-il avec ce petit air satisfait qu'il a quand il vient de trouver un moyen inédit de me pourrir la vie. L'autre nuit, commence-t-il à crier dans le couloir, quand on s'est retrouvés au lit toi et moi, j'ignorais que tu étais v...

– OK, OK, l'interromps-je excédée. Tu as gagné. Entre.

Et mets-toi à ton aise, enfoiré.

Sa présence à la fois virile et nonchalante emplit rapidement les 7 m² de ma chambre. Il reprend sa place favorite, appuyé contre le mur. Il désigne une enveloppe sur ma table de travail.

– Ce sont tes résultats d'analyse ?

– Ça te regarde ?

– Un peu, oui, sourit-il. Dois-je te rappeler qu'on les a faites entre autres parce qu'on a mélangé certains fluides lors de notre... accident de plongée.

– Sans surprise, je suis clean, m'impatiente-je. Toi ?

– Clean aussi. Par contre, ils ont oublié de nous tester pour la mononucléose : tu penses que c'est grave ? plaisante-t-il.

– Suffisamment pour qu'on évite dorénavant de partager notre salive, oui, maugréé-je en enfilant un short.

Cette fois, je ne laisserai pas la situation m'échapper.

Il me lance une œillade amusée puis, l'air songeur, renverse légèrement la tête. Quand il fait ça, il est incroyablement canon. Par mesure de sécurité, je vais me poster à l'autre bout de la pièce, là où un lit nous séparera.

Au lieu de nous réunir.

– Tu as peur de moi ? me demande-t-il.

Bien sûr que j'ai peur de lui ! Je ne sais pas si je peux avoir confiance ou non. S'il me mène en bateau. Bien sûr, il a l'air sincère quand il me demande qui est Nick, et bien sûr il affirme qu'il n'y avait pas de pari, mais pourquoi devrais-je le croire ? Après tout, il est acteur. C'est son boulot, de raconter des

bobards.

- Tu me fais peur, oui. Et je te méprise. Tu t’attendais à quoi ?
- À cause du pari ? s’agace-t-il. Je t’ai déjà dit qu’il n’y avait pas de pari.
- Ah oui ? bondis-je. Alors tu peux peut-être m’expliquer le SMS de ta petite amie ? Celle où elle te demande si tu as gagné ton pari et si je me suis « rendue à tes caresses » ?
- Déjà, Mina n’est pas ma « petite » amie, c’est une amie tout court.
- Une amie avec qui tu fais des paris pervers.
- Je t’ai dit au moins trois fois qu’il n’y avait jamais eu de pari, Alana ! explose-t-il. Mina est ma meilleure amie, je lui ai parlé de toi le premier jour après qu’on se soit pris la tête à la réunion de présentation ! Elle m’a charrié sur le fait que je n’arrêtais pas de revenir sur toi, que ça virait à l’obsession. Elle a commencé à affirmer que tu me plaisais, que j’allais coucher avec toi. Et quand je lui ai dit que non, que ça n’arriverait pas, que tu ne m’attirais pas, elle m’a répondu : « Tu veux parier ? » Voilà tout !

Je prends son explication en plein dans les dents. Il n’y a peut-être pas de pari, oui, mais ça ne l’a pas empêché de se payer ma tête l’autre nuit.

- Si je ne t’attire pas, réponds-je en essayant de maîtriser l’amertume dans ma voix, pourquoi m’avoir fait ton numéro de charme ?
- Parce que Mina avait raison ! s’énerve-t-il. J’étais attiré par toi mais j’étais trop déstabilisé pour l’admettre.
- « Déstabilisé » ? demandé-je avec une grimace moqueuse, bien qu’au fond sa remarque fasse fondre mon petit cœur de glace.
- Oui, déstabilisé. Qu’est-ce que tu crois ? Que j’ai l’habitude des filles comme toi ? Tu dois te rendre compte que tu n’es pas vraiment mon genre...

Tiens, j’ai parlé trop vite.

- Si tu crois que tu es le mien ! explosé-je. menteur, manipulateur, *queutard*, ingérable...
- Ouais, ouais, je sais tout ça, dit-il en balayant mes reproches d’un geste de la main. Je sais que tu es trop bien pour moi, Alana. Tu es sûre de toi, intelligente, vive, tu as de la classe. Mais tu es aussi jeune, inexpérimentée, naïve et un peu coincée. Les meufs avec qui je traîne, avec qui je couche, ce sont des filles destroys, abîmées par la vie. Elles ont tout vu, tout vécu.

Comment je pouvais me douter que je finirais par te vouloir à un tel point que ça me fait mal ?

Son aveu me tord le ventre. C'est comme un poing qui me serre à l'intérieur.

Et moi, tu crois que ça ne me fait pas mal de te désirer comme ça ?

Surtout avec ce doute atroce qui me fait me demander si Nick t'a envoyé pour te foutre de moi ?

Je dois en avoir le cœur net.

– Cette histoire de Valmont, alors, demandé-je en essayant d'être fixée, c'était quoi ?

– Une blague, c'est tout. J'avais dit à Mina que tu étais une sorte d'oie blanche... Mais jamais je ne me serais imaginé que tu étais vierge ! Surtout après ce qu'il s'est passé l'autre nuit.

Je suis une sorte d'oie blanche qui se comporte en véritable salope pour tromper son monde ? C'est ça, ses explications ?

– Oh ! Alors tout va mieux, bondis-je. Tu ne savais pas que j'étais vierge, en réalité tu me soupçonais plutôt d'être nympho, donc ça t'autorise à draguer mes copines vingt-quatre heures après t'être réveillé avec moi...

– Mais tu es impossible ! m'interrompt-il furibard. Tu entends comme tu refais l'histoire ? Tu t'étais barrée avant le réveil, Alana ! Et tu ne m'adressais plus la parole depuis ! Je pensais que c'était toi qui me snobais !

– ... Donc tu es allé tenter ta chance ailleurs, continué-je, bien décidée à lui démontrer que ses justifications ne tiennent pas la route. Auprès de la seule fille ici dont je suis proche.

– Je n'ai pas tenté ma chance, rétorque-t-il inflexible. J'ai bu un verre avec Evie, en tout bien tout honneur. Elle avait besoin de parler et j'étais là. Tu es peut-être son amie, mais il y a des choses dont il n'est peut-être pas facile de parler avec toi !

– Et qu'est-ce qu'Evie pourrait bien avoir à te confier qu'elle ne peut pas me dire ? ironisé-je.

– Quelque chose concernant une affaire de cœur, par exemple ?

– C’est vrai que tu es un spécialiste en la matière, ricané-je.
– Je suis sans doute moins naturellement doué que toi dans ce domaine, rétorque-t-il avec une ironie cinglante, mais j’ai une petite longueur d’avance. Dix ans d’avance, précisément. Peut-être qu’Evie avait besoin de l’avis d’une personne expérimentée.

C’est la remarque acerbe de trop.

– Tu sais quoi, Casey ? lancé-je en faisant le tour du lit pour le regarder droit dans les yeux. Je me fous de savoir si tu es sincère ou si tu as été envoyé par Nick. Je veux juste que tu dégages de ma chambre.

Sa colère froide répond à la mienne.

– Pour la millième fois, je ne sais pas qui est Nick ! Comment veux-tu qu’on éclaire ce malentendu si tu ne m’écoutes pas ? Bordel, qu’est-ce que tu t’imagines ? Que moi, Mina et un certain Nick, que par une extraordinaire coïncidence on connaîtrait tous ici, on a comploté pour t’humilier ? Ça te paraît vraiment plus plausible que la vérité, qui est que ma meilleure amie a décidé de te coller une étiquette vache après la façon dont tu m’as envoyé chier à la réunion ? Mina et moi sommes des cons, des langues de pute, tout ce que tu veux, mais nous ne sommes pas des sadiques qui ne vivent que pour s’en prendre spécifiquement à toi, Alana Benson !

Présenté comme ça...

– Tu jures que tu ne connais pas Nick ? demandé-je soupçonneuse. Qu’il n’est pas un de tes dealers, ou pote de fête, ou...

– Je connais un Nick, rétorque-t-il. Il a 42 ans, est batteur dans un groupe de punk hard-core et a mieux à faire que d’organiser des remakes grandeur nature des *Liaisons dangereuses*. Ça te va, miss Parano ?

– Je préfère le terme « prudente », boudé-je à la fois vexée et soulagée de m’être trompée sur toute la ligne.

– Oui ? Eh bien, tu devrais peut-être faire soigner ton excessive « prudence », grogne-t-il.

– Je propose que tu me laisses m’occuper de ma santé mentale et que tu essayes de gérer la tienne...

– Si tu continues à essayer de me rendre cinglé, ça va être difficile,

rétorque-t-il en essayant de retenir un sourire amusé ultra-sexy. Écoute, fait-il en se radoucissant, visiblement, on t'a blessée par le passé et ça t'a rendue méfiante envers les hom...

– Alors là, non, recommencé-je au quart de tour. Si tu essayes de faire de ma virginité le symptôme de je ne sais quelle pathologie, je t'arrête tout de suite. Tu crois quoi ? Je viens de passer les quatre dernières années dans un internat pour filles et mes étés dans les Hamptons, où je bossais comme femme de chambre et où j'avais à peine le temps pour moi. Je te signale que ça m'a laissé assez peu d'occasions de m'envoyer en l'air !

– Tu es certaine que pas une seule fois, au pensionnat... ? plaisante-t-il pour m'attendrir avec son demi-sourire aussi insolent que craquant.

Je ne sais pas ce qui m'agace le plus : qu'il ose me faire du charme ou de constater que ça marche.

– La vie n'est pas un mauvais porno, Tombeur, réponds-je en croisant les bras d'exaspération.

– Oh non, dit-il en s'approchant dangereusement de moi, la vie est bien meilleure qu'un mauvais porno, Alana. Ce qu'on a fait l'autre soir : c'était *vraiment* meilleur.

Merde. Encore ces foutus nœuds dans le ventre...

Ses yeux brillent d'un éclat suggestif qui me met dans tous mes états. Effrayée par ce que je ressens et ce que mon corps me dicte, je recule d'un pas. Derrière moi, le mur.

Je ne peux plus fuir.

Casey attrape mon menton, me force à redresser la tête et à le regarder dans les yeux. J'ai le cœur qui s'affole, les jambes en coton et les cuisses en feu. Ma respiration se saccade. Il s'en rend compte et esquisse un sourire satisfait.

– Qu'est-ce que tu fais ? demandé-je en glissant mes petits poings entre ma poitrine et son torse, dans une ultime tentative de résister à la tentation de ses lèvres. Je croyais que tu étais *viergephobe* ? Que je n'étais pas ton genre ? Que j'étais naïve et coincée et que je te dégoûtais ?

– Tu ne comprends vraiment rien, hein ? lâche-t-il en prenant mon visage

entre ses deux mains carrées. Tu ne me dégoûtes pas : tu me fais peur.

Je n'ai même pas le temps de réagir que, tout en plaquant son irrésistible bouche contre la mienne, il attrape mes deux poignets et les plaque contre le mur. Je tente pour la forme de me débattre, mais me laisse complètement aller contre ses lèvres et ouvre les miennes en grand pour laisser sa langue passer. Alors qu'il s'immisce, je ne me contente plus de le laisser faire : je l'embrasse en retour, en mordillant, en haletant, en tentant tout de même – sans succès – de me dégager pour pouvoir enrouler mes bras autour de son cou et laisser mes mains se perdre dans ses cheveux tellement doux. Les lèvres de Casey m'abandonnent juste au moment où moi je suis arrivée à un point d'excitation paroxysmique.

Recommence, par pitié.

– Peur, moi ? lui demandé-je hors d'haleine. Avec mon mètre soixante-deux et mes quarante-huit kilos ?

– Justement, rétorque-t-il en lâchant enfin mes poignets pour s'éloigner et ouvrir la porte de ma chambre. J'ai peur de te briser.

Et sur ce, il sort, m'abandonnant à ce qui promet d'être une longue, très longue nuit d'insomnie.

10. Each man kills the thing he loves

Casey, trois ans auparavant.

Angie termine de passer une compresse sur mon omoplate gauche afin d'enlever une ou deux gouttes de sang qui perlent, puis elle éloigne son pistolet à tatouage de mon épaule. Elle applique une épaisse couche de crème cicatrisante sur le motif et le recouvre d'un carré de cellophane qu'elle fixe avec du sparadrap.

- Voilà, beau gosse. C'est fait.

La rousse incendiaire, vêtue d'un pantalon de cuir moulant et d'un cache-cœur noir, retire ses gants en latex et commence à désinfecter son matériel. Par réflexe, je me retourne pour regarder mais, bien entendu, avec le pansement, je ne vois rien.

- Oh ! Pardon. Tu veux que je te montre ?

- Pas la peine : pour un truc comme ça, je te fais confiance les yeux fermés.

- Tant mieux. Parce que pour être honnête, je suis quand même limite vexée. Ça fait un an que j'espère qu'un jour tu vas me laisser poser une de mes créas sur ton joli petit corps. Et le jour où tu franchis enfin le seuil de mon salon, c'est pour me demander un stupide trait d'un demi-centimètre sur ton épaule ! Il y a de quoi être frustrée ! Es-tu seulement au courant que certains de tes potes me considèrent comme une des meilleures ?

- Je le sais, et crois-moi, un jour, j'utiliserai tes talents à bon escient, mais là, j'avais juste besoin d'une petite retouche, dis-je en renfilant ma chemise à carreaux.

- Bon, tu m'expliques ? me demande Angie en me tendant un gobelet de café et en s'emparant du sien.

- Que je t'explique quoi ?

- Caz, me gronde-t-elle, je connais la signification de presque tous tes tatouages...

- ... Angie, tu ne connais même pas tous mes tatouages.

- Ne remue pas le couteau dans la plaie, *baby*, rétorque-t-elle. Un jour, tu finiras par être à moi. Mais plus sérieusement : je connais le sens de celui-là, dit-elle en désignant la forêt noire, ou encore celui-là, ajoute-t-elle en pointant mon chef cherokee. Mais cette histoire de traits que tu t'es faits sur les épaules, tu n'as jamais voulu me l'expliquer. Maintenant que je viens d'ajouter ma contribution, j'estime avoir le droit d'être dans la confidence.

C'est surprenant comme ce tatouage, le moins élaboré que j'ai, est aussi celui qui soulève le plus de questions. Il a pourtant peu d'intérêt visuel. Sur mon omoplate droite, on compte cinq petites barres, cinq petites encoches faites à ma peau. L'omoplate gauche, elle, comptait, jusqu'à l'intervention d'Angie, huit bâtons. La rouquine vient d'en ajouter un neuvième et elle semble bien décidée à savoir en quel honneur.

- Le côté droit dénombre les bonnes choses que j'ai accomplies dans ma vie. Actions, rencontres déterminantes, choix. Le côté gauche comptabilise, à l'inverse, toutes mes conneries. Pas les petites : les grosses. Les gens que j'ai blessés, les trucs que je n'ose pas avouer à mon confesseur... Tu vois le genre ? L'idée, c'est d'arriver à la fin à un équilibre et de quitter si possible cette terre sans dette karmique.

- C'est bien vu, admet Angie, mais un peu trop pessimiste à mon goût. On peut réparer une erreur, alors qu'un tatouage, c'est pour la vie.

- Certaines conneries aussi, souris-je piteusement.

- Et j'imagine, s'enquiert Angie, que cette nouvelle barre n'est pas sans rapport avec l'actualité récente du groupe ?

Je ne peux pas en vouloir à Angie de chercher à savoir pourquoi Oblivion se sépare. Après tout, elle est venue à pas mal de concerts du groupe qu'on a formé, Ryan, Oliver, Elliott et moi. Tellement, même, que je la soupçonne d'en pincer secrètement pour l'un d'entre nous - et je parierais sur mon meilleur pote...

Ex-meilleur pote.

Il va falloir que je m'habitue. Après quatre années à traîner vingt-quatre heures sur vingt-quatre ensemble, à partager un appart ensemble, à faire du son ensemble, à prendre la route ensemble pour aller jouer dans un bar miteux à l'autre bout du pays, j'avais l'impression que Ryan et moi étions devenus des frères siamois. Notre *split*, c'est comme si on m'avait arraché un membre ou volé un organe. Le vide est énorme et ça fait un putain de mal.

- Ryan est sur mes deux épaules, acquiescé-je. J'ai fait la deuxième barre, à droite, du côté des « bonnes » choses, pour lui. Et celle que tu viens d'ajouter à gauche aussi.

- Vous faites chier, vous, les mecs, râle Angie. Vous vous engueulez peut-être moins que les meufs entre elles, mais putain, quand ça arrive, ça prend tout de suite des proportions graves. Quoi que tu aies fait, tu ne peux pas t'excuser ?

- Je ne pense pas que des excuses suffiront à réparer l'énorme torrent de merde que j'ai soulevé cette fois.

- Je suis certaine que tu exagères, ça ne peut pas être si grave. Tu peux certainement trouver un moyen d'arranger les choses...

- Pas cette fois, non. Crois-moi, fais-je en m'extrayant du fauteuil, après ce que j'ai fait à Ryan, mieux vaudrait ne plus jamais prononcer mon nom devant lui.

Je m'étire et sors de ma poche deux billets de vingt.

- « Each man kills the thing he loves », soupire Angie en rangeant son matos.

- Qu'est-ce que tu dis ? lui fais-je répéter sans comprendre.

- « Chaque homme tue ce qu'il aime. » C'est dans un poème d'Oscar Wilde. Un client a voulu que je lui tatoue ça, avant-hier.

- Je t'arrête, plaisanté-je en lui fourrant les quarante dollars dans la main, ce n'est pas parce que je n'ai jamais couché avec toi que ça veut dire que je suis moi aussi secrètement amoureux de Ryan.

- Non mais hey ! Je ne suis pas amoureuse non plus ! Et puis je le sais bien, pauvre con... Mais tu l'aimes quand même, comme un frère - peut-être même plus que s'il était de ton propre sang. Et tu aimais ce groupe plus que tout. Comment tu peux tirer un trait sur tout ça ? Alors que ça commençait à marcher grave pour vous ?

- Ne t'inquiète pas pour moi, j'ai trouvé plus rémunérateur et moins crevant que la musique, réponds-je en plaquant mes cheveux en arrière avant de renfiler mon perfecto.

- Ah ouais ? Et c'est quoi ?

- Figure-toi, ma jolie, annoncé-je avec un regard à la James Dean, que je me lance dans le cinéma.

11. La tempête

Alana

J'avais raison : après le départ de Casey, j'ai mis des heures à m'endormir. Son baiser a allumé un incendie en moi et je n'ai pas arrêté de m'imaginer qu'il revenait frapper à ma porte pour... l'éteindre. En vain : il ne s'est pas manifesté de la nuit. Ça m'a laissé pas mal de temps pour réfléchir à ce qu'il m'a dit. Même si je me rends compte que je me suis monté un film en m'imaginant que lui et Nick complotaient contre moi, il a sa part de responsabilité : difficile d'avoir confiance en quelqu'un d'aussi dur, d'aussi secret. Il y a tellement de choses que j'ignore à son propos ! Par exemple, que fait-il, les vendredis soir, quand il quitte la mission ? Où était-il ce week-end et d'où revenait-il, hier à minuit, quand il s'est arrêté devant ma chambre ? Nicole affirme qu'il rend visite à son contrôleur judiciaire.

Mais Nicole raconte beaucoup de choses fausses. Notamment qu'elle était avec lui la nuit où Casey m'a laissée dormir dans sa chambre...

Même Abby a remarqué qu'elle avait tendance à sérieusement enjoliver la réalité, celle-là. D'ailleurs, c'est Abby que je vais retrouver en salle de conférences, à 9 h 15. Je prends garde en entrant à ne pas laisser mon regard s'attarder sur Lewitt, assis à côté de Nassim à quelques sièges de là. Je me laisse tomber sur la chaise à côté de celle de mon binôme. Elle tient le *clipboard* sur lequel se trouve coincée la feuille de route du jour.

– OK, déclaré-je en tendant le bras, passe-moi ce dossier que je découvre l'identité des petits monstres dont on s'occupe aujourd'hui.

– T'es pas au courant ? s'étonne-t-elle. Evie m'a de nouveau bougée, elle m'a mise avec Angus Harvey. J'ai super les boules.

– Et moi, alors ? Je suis avec qu...

Ma question reste en suspens : Lewitt, qui me fixe en souriant, lève la main et me fait un coucou ironique qui laisse supposer qu'il est derrière ce

changement de programme.

Mais c'est pas vrai !

Comment est-ce qu'il s'y est pris pour manigancer ça ?

– Toi et moi, ordonné-je en me plantant au-dessus de lui. Dehors. Maintenant.

Lui et Nassim échangent une œillade amusée puis il se lève et me suit en ricanant.

Ha Ha. Génial, espèce de gros malin.

Pas du tout d'humeur à plaisanter, je l'empoigne par le tee-shirt et le pousse contre le mur.

– Je te préviens, Tombeur, si j'arrive à obtenir confirmation que tu es pour quelque chose dans ce brusque changement de planning...

– Hey ! Tu me prêtes des pouvoirs que je n'ai pas. C'est Evie qui décide de tout. Mais peut-être a-t-elle compris que j'avais été assez puni comme ça...

– C'est tellement horrible de plonger avec Nassim ou Jake ?

– Le premier est cool, le deuxième est un plouc. Les deux ont la peau moins douce que toi.

J'ai envie de lui envoyer mon genou dans les parties. Je ne supporte plus ses petits jeux ! Un coup on se parle, un coup on s'ignore, un coup on se déteste, un coup on se désire, un coup il m'embrasse puis me plante là, pour ensuite faire en sorte de passer la journée avec moi !...

– Comment tu t'y es pris, espèce de sale petit cafard ?

– « Cafard » ? J'avais pourtant l'impression que tu me trouvais à ton goût, hier soir, quand je t'ai...

Pour l'empêcher de finir sa phrase, je plaque ma main contre sa bouche. Je sens sous ma paume ses zygomatiques s'étirer.

Il sourit, ce con.

Ses yeux pétillent alors qu'il enlève ma main.

- Tu as l'amour vache, aujourd'hui, Blanche-Neige.
- Dans tes rêves, Tombeur.
- Et les tiens, Alana ? Ils sont comment, ces derniers temps ?

En-foi-ré.

Je pique un fard. Les miens sont chauds, très chauds – quand j'arrive à dormir. Les feux que Casey allume en moi, seul mon sommeil agité parvient à les éteindre. Oui, je rêve de lui : je rêve de lui nu, je rêve de lui entre mes cuisses, je rêve de lui devant et derrière moi...

– Les miens sont peuplés de cafards manipulateurs qui seraient prêts à soudoyer Evie juste pour le plaisir de me pourrir la vie, fais-je en le relâchant enfin. Une idée d'où mon inconscient tire ces drôles de scénarios ?

– Je n'ai soudoyé personne, me corrige-t-il. Evie me devait une sacrée fleur, après la position de merde dans laquelle elle m'a mise auprès de toi.

– Attends, halluciné-je, tu n'es quand même pas allé raconter à Evie qu'il y avait quelque chose entre nous ?

– Qu'est-ce que tu t'imagines, Blanche-Neige ? fait-il mine de s'offenser avec un air insolent qui me donne envie de le mordre. Qu'il y a quelque chose entre nous ?

– Dois-je te rappeler que tu m'as embrassée, hier ?

– ... puis je suis parti...

– ... et te revoilà. C'est pas Tombeur que je devrais t'appeler, c'est Merlin l'Enchanteur : tu disparais par une porte, tu réapparaîs par une autre.

Casey éclate de rire, son rire magnifiquement sexy et mystérieux, et je ne peux m'empêcher d'être au fond flattée. Je l'avoue : j'aime qu'il me trouve drôle, j'aime ces moments de complicité où je sens qu'il apprécie mon humour. Est-ce que ça fait de moi une pauvre fille vaniteuse ?

Je sonderai les tréfonds de ma psyché contradictoire plus tard.

Pour l'instant, une quinzaine d'ados s'engouffrent dans le couloir. Leur destination ? La salle de conférences, où a lieu la projection quotidienne du film pédagogique. Nous les regardons avancer vers nous, puis Casey se racle

la gorge, me pousse vers l'intérieur de la salle, ses mains puissantes posées sur ma taille.

– Allez, Blanche-Neige, me murmure-t-il de sa voix chaude à l'oreille, on réglera les détails de notre non-relation tout à l'heure. Là, on a du boulot.

Les « mêmes » que nous avons sous notre responsabilité aujourd'hui ont en fait presque mon âge. Ce sont trois grands gaillards – Akahi, 17 ans, son ami Harold, et le petit frère de ce dernier, Chad, âgé de 15 ans. À nous cinq, nous couvrons trois mètres de barrière en une heure trente : c'est deux fois plus que ce que nous avons réalisé samedi avec Angus. Nous avançons tellement bien que nous perdons la notion du temps. Au moment où je regarde ma montre, je me rends compte que nous avons dépassé l'heure de remontée de bientôt quatre minutes. Je fais signe à Casey, qui avertit les autres. Nous entamons l'ascension, avec toujours ce palier de six minutes à respecter lorsque nous arrivons à trois mètres sous la surface. Je me sens un peu coupable de faire attendre tout le monde mais ce n'est pas catastrophique : nous sommes la première équipe à l'eau et la dernière que récupère le Zodiac. Durant le palier, je me rends compte qu'il y a de la houle. La bouée roule au-dessus de nos têtes, la cordelette orange vibre. Quand nous arrivons à la surface, je suis néanmoins étonnée par la violence des vagues. Étonnée, et pas rassurée. Bien sûr, nous sommes avec trois costauds qui savent bien nager, mais tout de même, ça me semble dangereux.

– Le Zodiac n'est pas là, constaté-je en enlevant mon embout buccal.

– Et le ciel commence sérieusement à se couvrir, embraye Casey. On ne devrait pas rester dans l'eau.

– Très bien, dépêchons-nous de gagner la plage.

J'imagine que ma voix trahit un peu mon angoisse parce que pour nager jusqu'à la rive, Casey me prend la main. Il laisse les trois autres passer devant nous pour pouvoir les surveiller. Je fais celle qui reste cool, mais ce ciel de plus en plus gris ne me dit rien qui vaille. OK, je l'avoue, j'ai une phobie secrète : une trouille bleue de l'orage. Et lorsque les premiers grondements sourds se font entendre, je me mets à palmer comme un canard affolé. Au bout d'un bon quart d'heure, nous arrivons enfin sur la plage. Nous nous défaisons

immédiatement de notre lourd matériel.

– Tu as une idée d'où peuvent être les autres ? murmuré-je à Casey alors qu'il s'extrait du haut de sa combinaison.

– Ils ont dû voir que l'orage arrivait et rentrer à la mission tant que c'était possible, chuchote Casey. Quant à nous, il faut qu'on se mette à l'abri d'urgence. Sur la plage, on est trop exposés.

– Les gars, demandé-je en tâchant de masquer ma nervosité grandissante, vous connaissez un abri dans le coin ?

– Il y a un hôtel-restaurant pas loin, sur ce versant de l'île, tenu par un ami de mon oncle, me signale Akahi. Il nous laissera nous abriter chez lui sans problème.

– Pas loin comment ?

– Un peu plus d'un kilomètre, vers l'est.

– Ça va aller, Alana ? me demande Casey à voix basse en désignant mes pieds nus. Tu vas réussir à marcher ?

Un éclair lointain illumine la barrière de nuages.

– Si je réponds non, tu me portes ? blagué-je pour cacher mon anxiété.

– Non, rétorque-t-il en s'emparant de mon bloc de plongée. Mais je peux forcer Akahi à le faire, si tu veux.

Sans plus tarder, nous nous mettons en route et c'est vrai que c'est affreusement désagréable, les galets sous les pieds, mais vu ma trouille, j'avance sans me plaindre. Nous avons à peine le temps de faire quelques pas qu'une pluie diluvienne telle que je n'en avais jamais essuyée se met à tomber – et pourtant, question pluie diluvienne, j'en connais un rayon : j'ai habité New York. Je culpabilise de laisser les garçons porter presque tout excepté leurs palmes, les filets de boutures et le matériel de repiquage. Surtout Casey, qui se coltine non pas un, mais deux blocs de plongée.

Un nouvel éclair fend le ciel, distinctement cette fois. Au pied de ces falaises, sur cette large bande de sable, ce n'est vraiment pas rassurant. J'ai l'impression d'être un paratonnerre humain.

– Akahi, on est encore loin ? demandé-je.

– Non, regarde, c'est la grosse maison blanche là-bas.

OK. Je tente de me raisonner et compte les secondes qui séparent cet éclair du coup de tonnerre. Un, deux, trois, quatre...

Merde. L'orage n'est qu'à un kilomètre de là.

– Tout va bien ? s'inquiète Casey en m'attendant. Tu as l'air stressé.
– Je serai plus rassurée une fois à l'abri, avoué-je alors qu'un nouveau craquement se fait entendre.

La vérité, c'est que mon instinct m'ordonne de me réfugier immédiatement dans ses bras. Puis de piquer une crise de tétanie. Mais ses biceps ne peuvent pas s'occuper de moi, ils sont bien trop occupés à traîner environ trente kilos de matériel. Une fois arrivés à cent mètres de l'hôtel, en nous voyant peiner sous la pluie, un homme vient à notre rencontre – la cinquantaine, bien bâti, de longs cheveux gris ramenés en une queue-de-cheval basse. En approchant, il reconnaît le neveu de son ami.

– Akahi, tout va bien ?
– Oui, tout va bien, Luke, on s'est simplement laissés surprendre par l'orage.
– OK, entrez vite, dit-il en délestant Casey d'un des blocs de plongée.

Tombeur en profite pour me prendre la main et m'entraîner vers l'intérieur. Une fois franchi le seuil, un autre éclair tombe, probablement tout près d'ici. Je ferme les yeux et sursaute comme un chat.

Tout va bien, on est en sécurité maintenant.

En les rouvrant, le contraste avec la frousse que je viens de vivre est vraiment saisissant. Je dois être morte et arrivée au paradis ! L'hôtel où nous a conduits Akahi est un rêve absolu. À notre gauche se trouve une vaste salle à manger munie d'une cheminée. Une baie vitrée ouvre sur une plage privée. La mer est déchaînée. Vu d'ici, c'est magnifique. Quelques couples, probablement venus sur l'île pour leur lune de miel et coincés à l'intérieur pour cause de pluie, boivent un verre en attendant l'heure du dîner. Je compte également deux tables de locaux, qui éclatent de rire à intervalle régulier. Des enceintes diffusent le son feutré d'un folk au ukulélé. L'ambiance est à la fois rustique, cosy et romantique.

– J’ai faim, râle Chad, le plus petit du groupe, en sentant la délicieuse odeur de soupe de poisson qui s’échappe des cuisines.

J’écoute le ciel gronder.

Mon pauvre Chad, il va falloir prendre ton mal en patience : on risque d’être coincés ici un moment.

– J’imagine que la maison ne fait pas crédit ? demande Casey en prenant Chad par l’épaule.

– Crédit ? Pourquoi, crédit ? s’offusque Luke. Pour les amis d’Akahi, c’est gratuit.

– C’est gentil, proteste Casey, mais nous ne pouvons pas accepter.

– Je te reconnais, toi. Tu es l’acteur, non ? demande Luke. Celui qui est venu avec la mission ? Tu n’as pas à t’en faire : si tu veux vraiment payer, tu reviendras demain, ou après-demain... Mais je ne vais pas vous laisser, toi, ton amie et ces trois-là, mourir de faim sous mon toit !

– C’est vraiment très généreux de votre part, le remercie Casey. On va avant toute chose prévenir la mission. Ils doivent être morts d’inquiétude.

– Bien sûr ! s’excuse Luke en sortant de derrière le comptoir d’accueil un téléphone fixe. Je manque à tous mes devoirs.

Casey avait vu juste : le Zodiac nous a attendus tant qu’il a pu mais il fallait d’urgence rentrer avant que l’orage n’éclate : en pleine mer, ç’aurait été trop dangereux. Toute l’équipe s’est fait un sang d’encre. Ils venaient tout juste d’arriver à la mission quand Casey a appelé. Angus avait déjà averti les secours pour qu’ils viennent nous chercher avec un bateau plus adapté. Angus dit qu’il doit les rappeler au plus vite pour les avertir que nous sommes saufs. C’est au tour des gosses d’appeler leurs parents pour les rassurer. Malheureusement, personne ne peut venir nous chercher : avec des pluies aussi fortes, la route est impraticable. Luke range le téléphone et nous tend deux clés.

– Il semble que vous soyez coincés là jusqu’à ce que ça se calme, dit-il. Voilà une chambre pour les gosses et une pour vous.

– Luke, vous êtes certain que... ?

– Mais oui ! Je ne vais pas vous laisser attendre en combinaison de plongée dans le hall ! D’une, vous foutez de l’eau partout, et de deux, c’est mauvais pour mon image de marque, rit Luke. Et puis, qui sait si ça ne va pas durer

toute la nuit, cette tempête ? Allez : on commence le service dans trente minutes. D'ici là, prenez un bain chaud. Je vais vous apporter des vêtements. Pour toi, ajoute Luke en me désignant du menton en riant, je vais devoir regarder dans les affaires de mon plus jeune fils. Je n'ai pas de filles, malheureusement, et ma femme n'est pas tout à fait bâtie comme toi...

– Qu'est-ce que j'entends ? fait une voix douce comme du velours derrière nous. Seriez-vous en train de vous moquer de mes formes, mon cher mari ?

Je me retourne sur celle que je reconnais comme la fameuse femme de Luke : une brune immense, peut-être un mètre soixante-quinze, plantureuse, au magnifique visage rond et souriant. Elle semble un peu plus jeune que Luke. Elle s'approche de son mari, la démarche chaloupée. Il l'enlace tendrement.

– Betty, sois gentille : montre à ces deux tourtereaux leur chambre, s'il te plaît.

Le malentendu me gêne mais je n'ose rien dire : Betty et Luke sont si accueillants avec nous ! Et puis j'ai déjà dormi une fois avec Casey, et ce n'était pas si désagréable que ça...

– Luke, intervient ce dernier, je crains qu'il y ait confusion. Alana n'est pas ma petite amie et je doute qu'elle ait envie de partager avec moi sa salle de bains... ni quoi que ce soit d'autre, d'ailleurs.

J'essaye d'appuyer ses dires en affichant un air dédaigneux. Et puis, même si mon corps affolé est déçu, je sais que c'est pour le mieux. Luke se confond en excuses et dégaine un troisième jeu de clés.

– C'est vraiment très aimable à vous, dit Casey en s'en emparant. Je reviendrai demain vous régler tout ce qu'on vous doit, c'est promis.

– Ça marche, acquiesce Luke. Et par pitié, dit-il en désignant Betty de la tête, arrêtez de nous vouvoyer, les mômes. Ça nous vieillit.

Betty glousse en s'engageant dans les escaliers. Nous lui emboîtons le pas. Elle s'arrête au premier pour les gosses. Nos chambres, à Casey et moi, sont au second.

– Je t'apporte une robe, me glisse la plantureuse créature. Il m'en reste une

de l'époque lointaine où je n'avais pas eu quatre enfants et où je faisais encore du 38. Je la garde religieusement depuis quinze ans en me promettant qu'un jour je pourrai de nouveau rentrer dedans. Peut-être, ajoute-t-elle en m'examinant sourcils froncés, qu'une ceinture ne serait pas de trop. Parce qu'à mon avis, même un 38 façon Betty sera bien trop large pour toi, pouffe-t-elle. Quant à toi, annonce-t-elle à Casey, tu vas te retrouver en bermuda et sandalettes pour la soirée. Que je ne t'entende pas râler !

– Loin de moi l'idée, Betty, de critiquer les goûts vestimentaires de ton mari.

Alors qu'ils s'éloignent, j'admire une fois de plus le don de Casey pour les relations humaines. Sans lui, j'aurais été mortifiée. Incapable d'accepter l'offre de Luke, incapable de remercier Betty, je serais restée plantée là bras ballants en priant pour qu'Angus vienne me chercher en jeep, quitte à lui faire prendre ces routes difficilement praticables un soir de tempête.

J'entre dans la chambre et découvre qu'elle est à l'image du reste de l'hôtel : rustique et charmante. Lorsque je sors de mon bain, un quart d'heure plus tard, je m'aperçois que Betty a posé sur le lit une robe longue en crochet blanc cassé, une ceinture en cuir torsadé brun et une culotte couleur chair. J'enfile la robe, effectivement un peu ample, mais ravissante, et fais un nœud avec la ceinture. Je natte mes cheveux humides. Betty m'a également laissé des tongs, un peu trop grandes également, que j'enfile avant de descendre dans la salle à manger.

Lorsque j'arrive, Casey et les trois garçons sont attablés avec Betty et Luke près de la cheminée. Dehors, l'orage continue, et c'est presque agréable de le voir se déchaîner alors que nous sommes tous à l'abri dans ce petit coin de paradis. Le feu diffuse sa douce lumière. La conversation semble animée et se parsème d'éclats de rire.

– Ah ! La voilà, s'interrompt Luke lorsqu'il m'aperçoit en se levant pour me laisser sa chaise. Me permettez-vous, mademoiselle... ?

Il prend une des fleurs du vase posé sur le comptoir et la pique dans ma tresse.

– Voilà, comme ça, tu es parfaite.

– Blanche-Neige est toujours parfaite, dit Casey avec une discrète révérence de la tête. C’est ce qui la rend si agaçante.

– Un problème, Magnum ? lui demandé-je avec flegme en levant un sourcil.

Je fais référence à la superbe chemise rouge, vert et bleu, que Luke lui a prêtée. Toute la tablée éclate de rire, excepté Casey, qui se contente d’un sourire en coin craquant.

– Tu es infernale, commente-t-il alors que son pied touche le mien sous la table et me fait piquer le fard de ma vie.

– Bon, intervient Luke. Salade de poulpe et bouteille de Symphony, ça vous va ? C’est un vin blanc produit à Maui qui se boit bien frais. Dé-li-cieux.

– Pas de vin pour moi, décline Casey avec une légère raideur.

– Pas pour moi non plus, refusé-je en souriant. Mais la salade, avec plaisir.

– La même chose qu’eux, demande Betty avec un clin d’œil, mais le Symphony en plus.

– Les désirs de madame sont des ordres, conclut Luke en lui pinçant tendrement la joue.

Ces deux-là ont l’air tellement bien ensemble ! Ça fait rêver.

– Comment un type comme lui a pu mettre la main sur une déesse comme toi ? la charme Casey avec son bagout habituel alors que Luke s’éloigne.

Et Betty de se lancer dans le récit rocambolesque de la cour de Luke, qui implique mille et un origamis d’oiseaux, une sérénade sous la fenêtre, une bagarre avec le père, une deuxième sérénade, suivie cette fois d’une bassine de peinture blanche versée sur la tête, une partie de pêche qui dégénère et une fugue à Honolulu. Dehors, le tonnerre gronde toujours et, plus le dîner avance, plus il devient clair que jamais le Zodiaque ne pourra revenir nous chercher ce soir. Les trois ados s’agitent : ils n’ont qu’une hâte, gagner leur chambre et allumer la télé. Betty elle-même, après son deuxième verre de Symphony, annonce qu’elle doit nous laisser.

– Le restaurant se remplit, il est temps que je fasse le service, annonce-t-elle en posant deux décaféinés devant nous.

Puis elle nous abandonne. Casey s’enfonce dans sa chaise et soupire d’aise.

– Pour la première fois depuis notre arrivée, j’ai l’impression d’être en vacances. Pas toi ?

– J’ai déjà eu cette sensation en sortant de l’avion le premier jour, avoué-je. Ou plutôt, non : j’avais l’impression d’être en train de me préparer à vivre une grande aventure.

– Des aventures, on en a connu, depuis notre arrivée. Il y a d’abord eu ta fugue sous-marine le premier jour...

– ... Ta séquence de *free fight* le lendemain...

– ... Et maintenant, ça, dit-il en désignant le décor.

– À « ça », proposé-je de trinquer en levant ma tasse de café.

– À « ça », reprend Casey en choquant la sienne contre la mienne tout en me regardant droit dans les yeux.

Mais avec son regard vert fumé, mystérieux, le « ça » de Casey semble prendre un tout autre sens. J’ai l’impression que ce n’est plus seulement le décor que Casey désigne, mais la soirée tout entière.

Ou peut-être ce « ça » qu’il y a entre nous.

Cette attraction tellement puissante. Et cette complicité indéfinissable.

Comment se fait-il que je me sente parfois tellement proche de quelqu’un qui est mon exact opposé ?

– Raconte-moi comment c’était, demandé-je pour dissiper mon trouble. Être enfant star.

– Tu veux savoir quoi ? Quand est-ce que j’ai gagné mon premier million ; est-ce que j’ai rencontré Madonna quand j’avais 10 ans... Ce genre de choses ?

– Non, pas vraiment, souris-je en secouant la tête. Raconte-moi plutôt... comment tu as démarré.

– Je n’aime pas trop parler de moi, tu sais, sourit-il gêné.

– Toi ? Tu es tellement sûr de toi, tout le temps !

Voilà qu’il baisse les yeux et cache son regard magnétique sous ses cils noirs. Cette pudeur soudaine me surprend. Est-ce encore un de ses numéros ? Ou juste une facette de sa personnalité dont je ne m’étais pas encore rendu compte ?

– Je la ramène beaucoup mais c’est un écran de fumée, dit-il en faisant nerveusement tourner sa tasse, dont il fixe le fond, entre ses doigts. Ça me permet de me cacher derrière. C’est une sorte de... diversion.

– Tu vois, le taquiné-je, tu sais parler de toi...

– Avec toi, ce n’est pas pareil, se justifie-t-il. Par moments, le masque tombe, je ne sais pas exactement pourquoi. C’est... déstabilisant.

À ces mots, il lève les yeux et me transperce littéralement du regard. C’est à mon tour d’être déstabilisée, chamboulée par ce que je devine de lui. Une fragilité, une sensibilité à fleur de peau qui se lit sur son visage, dans ses gestes, dans ses mots qui transpirent l’intelligence. Casey n’a pas un masque, il en a mille, et si j’avais déjà compris qu’il est bien plus complexe que ce qu’il laisse entrevoir, c’est la première fois que j’entrevois à quel point.

– Pour répondre à ta question, déclare brusquement ce grand sauvage en détachant ses yeux des miens afin de reprendre le contrôle, ma mère était fauchée, et pas vraiment du genre intello. Son truc, c’était les séries où il y a de l’amour et du satin rose. On vivait à Los Angeles, à Watts. Tu connais L.A. ?

– Pas du tout, admett-je.

– C’est une ville bizarre. D’un côté, il y a Hollywood, le glamour, les stars... De l’autre côté, les putes, les gangs, la drogue. Et tout ce petit monde coexiste sans jamais se rencontrer.

– Et toi quoi ? Tu as réussi la traversée d’un monde à l’autre ? Des bas-fonds aux *spotlights* ?

– Pas vraiment les bas-fonds... Ma mère, Terry, était quelqu’un de bien mais elle m’a eu jeune, avec un mec de son lycée. Visiblement, ce n’était pas un mauvais bougre. Ça ne l’a pas empêché de se barrer quand il a réalisé, du haut de ses 18 ans, qu’un bébé, ça pleure beaucoup. Elle a rencontré mon beau-père quand j’avais 7 ans. Lui était flic.

– Un héros ? demandé-je avec gourmandise en plantant mes deux coudes sur la table.

– Laissons Rob de côté pour le moment, veux-tu ? me répond un Casey soudain tendu et hérissé. J’en étais où ? Ah oui ! Ma mère rêvait de Hollywood, s’apaise-t-il. La célébrité, c’était à ses yeux la même chose que la loterie : un rêve facile, à portée de main. Elle a fini par s’imaginer que j’avais du talent et par m’inscrire à une agence de casting. Un an plus tard, je décrochais mon premier rôle dans une pub pour une marque de jus de fruit. À 9 ans, je suis

devenue Richie.

– Tu en avais ? Du talent ?

– Qui sait ? répond Casey en haussant les épaules. Je crois surtout que je n'étais pas très impressionnable. Ça me rendait naturel face à la caméra. Et puis, j'étais un môme adorable, frime-t-il en blaguant. Tu vois, cette fossette, quand je souris ?

– Évidemment, dis-je en me penchant par-dessus la table pour toucher ladite fossette. Quel réalisateur pourrait y résister ?

Alors que ma peau effleure la sienne, je réalise en rougissant l'ambiguïté de mon geste. Casey cesse d'ailleurs brusquement de sourire. Il doit se demander, comme moi, ce qui me prend. Mortifiée, je m'apprête à retirer ma main... mais il la prend dans la sienne. Il la porte à ses lèvres, embrasse furtivement le bout de mes doigts avant d'y emmêler les siens. Nos paumes jointes tombent lentement sur la table. Nos regards ne se lâchent pas. Sur le toit, la pluie cogne. Le vent souffle par rafales. Les conversations des autres tables ne font que souligner notre silence. Mon cœur fait des bonds dans ma poitrine, comme s'il voulait attirer mon attention, me dire : « Mais fais quelque chose, pauvre idiot ! Parle ! Embrasse-le ! Réagis ! » Sauf que je ne réagis pas. Je garde ma main bien au chaud dans celle de Casey.

– Ça t'a rendu heureux ? murmuré-je.

– Quoi ? répond-il d'une voix rauque en lâchant ma main alors que son regard se voile. L'argent ? La célébrité ? Pas vraiment.

– Et le fait de rater l'école ? tenté-je pour le dérider.

– C'est, déclare-t-il comme si cet aveu lui était pénible, parfois un peu dur pour moi. Quand je suis avec certaines personnes. Je vois leur intelligence, leur culture, et je me dis que ça, c'est un truc que je n'aurai jamais.

– Tu veux rire j'espère ? Tu as une culture phénoménale ! Tu as l'air d'avoir tellement lu, tellement accumulé d'expériences !...

– Les livres, ça a été ma manière à moi de m'en sortir, m'explique-t-il. Les disques aussi. Les films. Je suis parti assez tôt de chez moi et j'ai atterri dans une colocation géniale, avec un mec qui est devenu mon meilleur pote. Un autodidacte, un peu à l'arrache, tatoué.

– C'est lui qui t'a filé le virus ?

– Ryan ne m'a pas apporté que ça, précise-t-il. Il m'a refilé plein de bouquins. Salinger, Faulkner, Kerouac... La poésie aussi. Aucun de mes profs

particuliers n'avait jamais réussi à m'intéresser à la poésie. Mais lui, il m'a fait entendre ça comme si c'était de la musique...

– Et alors ? le titillé-je. Que pense Ryan de tes récents démêlés avec la justice ? Je parie qu'il trouve ça follement... beat generation⁴ ?

Nerveusement, sans me répondre, Casey avale sa dernière gorgée de café cul sec.

– Il est tard, déclare-t-il pour clore la conversation. Je te raccompagne à ta chambre ?

Quelle conne ! Qu'est-ce qui m'a pris de lui demander ça ? Qu'est-ce que j'espérais entendre ? « Oh, tout mon entourage est très fier de mon incarcération et ils se réjouissent tous de mon problème d'addiction, je te remercie » ? Je rougis jusqu'aux oreilles.

– Tu as raison, oui, je suis crevée.

Tellement crevée que je ne dis plus que des conneries.

Nous nous levons et, en regagnant le hall, saluons Luke et Betty, bien occupés avec tous leurs clients.

Certains escaliers sont plus longs que d'autres. Par exemple, deux étages, c'est interminable quand derrière vous se trouve le tout premier garçon à faire battre votre cœur. Un type sublime, à la fois grande gueule et sauvage, qui est pour vous une véritable énigme, mais que pourtant vous avez par moments l'impression d'avoir attendu toute votre vie. On se demande, par exemple, si on a la démarche assez sexy. Ou s'il regarde notre cul. Si ce qu'il voit lui plaît. On attend, anxieuse et impatiente, de peut-être sentir sa main se poser sur notre taille, ses bras nous enlacer, son poids nous plaquer contre la rampe pour un long et langoureux baiser. Je compte les marches à rebours. Aucune tentative de rapprochement de la part de Casey. Je compte les pas qui nous mènent à ma porte puis à la sienne : un, deux, trois, quatre... Arrivés devant ma porte, il se met en retrait, s'appuie contre le mur d'en face. Un éclair illumine le couloir. La pluie frappe contre la vitre, déchaînée. Je glisse ma clé dans la serrure, la fais jouer, tourne la poignée, entrouvre, tout ça en espérant à chaque fois qu'il va essayer de me retenir. Mais rien ne vient.

Au moment de m'engouffrer dans ma chambre, j'ai soudain une certitude : je ne veux pas en rester là. Je ne veux pas que la soirée s'arrête. Je n'ai jamais rien vécu de comparable à ce dîner. Rien connu d'aussi intense, d'aussi bouleversant que cet homme que les médias ont surexposé et dont personne ne sait pourtant rien, au fond. Je comprends soudain quelque chose d'essentiel : savoir, ce n'est pas connaître. On peut connaître une personne sans rien savoir d'elle.

– Tu ne veux pas entrer ? proposé-je le souffle court en faisant volte-face.

Tout son visage se contracte douloureusement.

– Alana, non, ce n'est pas une bonne idée. Si j'entre, je ne sais pas si...

– Si quoi ? demandé-je les lèvres tremblantes.

– Être avec toi sans pouvoir te toucher, souffle-t-il en faisant trois pas vers moi pour m'enlacer, pour poser son front contre le mien, c'est une torture pour moi. Tu ne le vois pas ?

– Qui a dit que tu ne pouvais pas me toucher ? frémis-je tout contre ses lèvres.

Casey est pris d'un frisson violent. C'est le signal qu'il attendait sûrement. Il attrape mon visage entre ses mains et prend ma bouche avec avidité, presque violence, comme s'il libérait un désir trop longtemps réprimé. Sa bouche joue avec la mienne, sa langue vient me chercher puis m'abandonne, ses dents me mordillent. Je sens le désir monter en moi, comme une faim insatiable, comme une brûlure délicieuse. J'entoure son cou de mes bras, il pousse la porte qui s'ouvre en grand.

– Tu es certaine que c'est ce que tu veux ? murmure-t-il entre deux baisers.

– Je ne sais pas ce que je veux, Casey, gémis-je contre ses lèvres. Je suis complètement paumée.

– Et moi donc, soupire-t-il en me soulevant du sol.

Il me porte à l'intérieur de la chambre, claque la porte de son pied, et me plaque contre le premier mur qui passe.

– Tu sais que tu peux m'arrêter à tout moment ? fait-il en enfouissant son visage dans mon cou.

- Je le sais, oui, réponds-je, prise d'un délicieux tremblement.
- Et... ?

Et je ne sais pas si je devrais. Tout ce que je sais, c'est qu'une part de moi a peur de cet homme. Pourtant, ça ne change rien : il me touche. Je le désire. Pour lui, j'ai envie de prendre des risques. C'est tout ce qui compte.

- Ne t'arrête surtout pas, lui intimé-je en empoignant ses cheveux. J'ai passé les six derniers jours à rêver de ça.
- Moi aussi, avoue-t-il en reprenant mes lèvres.

Tout en me maintenant contre le mur, Casey relève la robe que Betty m'a prêtée et empoigne ma culotte, qu'il descend jusqu'à ce qu'elle bloque au milieu de mes cuisses.

- Tu me le dis si ça va trop vite pour toi, OK ? grogne-t-il avant d'attraper mon lobe d'oreille entre ses dents et de tirer légèrement dessus.

Alors que mes mains cherchent sa peau par l'encolure de cette affreuse chemise hawaïenne, il passe une main sous mes fesses, la remonte entre mes deux cuisses et pose son pouce sur mon clitoris. Je glapis de plaisir. Ma tête se renverse en arrière.

- Tu es complètement mouillée, soupire-t-il avant d'enfoncer sa langue dans ma bouche.

Il esquisse un mouvement circulaire du pouce qui, une nouvelle fois, me fait pousser un cri. Je redresse la tête pour plonger mes yeux dans les siens tout en me mordant la lèvre inférieure. Un éclair illumine un instant la chambre.

- Il nous faut plus de lumière, décrète Casey. Je veux voir ton visage au moment où tu jouis.

Je frissonne – à la fois de désir et de peur. Il m'a déjà vue une fois nue en pleine lumière mais ça ne rend pas cette perspective moins impressionnante. Seulement, il y a dans son regard une telle fièvre qu'elle me contamine. Il me porte jusqu'au lit et me jette sur le matelas, où je rebondis en riant pour évacuer ma nervosité. Il s'allonge sur moi, superbe, félin, et allume au passage la lampe de chevet.

– Cet orage est une putain de bénédiction, murmure-t-il en m’embrassant. Depuis la nuit qu’on a passée ensemble, je n’arrête pas de penser à toi.

– Moi aussi, avoué-je les yeux brillants. Moi aussi.

Ma voix chevrote – d’émotion, d’appréhension. Je voulais que Casey entre, je voulais qu’il me touche, mais maintenant je me demande où ça nous mène. Si ça m’oblige à quoi que ce soit. J’ai envie de... le satisfaire, comme la dernière fois. Qu’il me satisfasse. Mais comprend-il que je peux difficilement lui offrir plus ?

– Tu n’as pas à avoir peur, me rassure-t-il en passant en douceur sa main sous ma robe pour me retirer ma culotte. Je veux juste te faire du bien. Et je n’attends rien de particulier en retour. D’accord ?

J’opine mais ne peux prononcer un mot. Si je le faisais, il entendrait que ma gorge est nouée. Ça me bouleverse, qu’il lise ainsi en moi, qu’il prévienne mes craintes, qu’il anticipe mes envies. Je ne savais pas qu’un garçon pouvait se comporter comme ça. Surtout un mauvais garçon, sauvage et brusque, un peu écorché vif. Je sens de sa part tellement de respect pour mon corps, pour ce que je peux éprouver, que ça me serre le cœur. L’idée que j’aurais pu ne jamais le rencontrer si j’étais restée à Londres, vivre encore des années dans l’ignorance qu’il existe des hommes de sa trempe, me colle le vertige.

Le cœur battant, je déboutonne sa chemise. Du bout des doigts, j’explore son torse incroyable. Épaules larges, carrées, élégantes. Pectoraux puissants. Abdos dessinés. Nombril formant un ovale parfait. Fine colonne de poils bruns et doux. Casey s’extraît de son affreuse chemise. Je récupère cette dernière, la brandis sous son nez en tentant en vain de garder mon sérieux.

– Tu vois, ça ? Jamais plus, pouffé-je.

Il rit avec moi. J’adore son rire ! Il a une sincérité d’enfant qui contraste avec sa gravité, sa virilité extrême. Quand il rit, c’est tout son corps qui est engagé, de ses épaules qui montent et descendent à sa tête qui se renverse, en passant par la fossette qui naît sur sa joue droite et par ses yeux qui s’illuminent. Il prend la chemise dans sa main droite et me jure solennellement, avant de la jeter à l’autre bout de la pièce :

– Jamais plus.

D'une main experte, il défait le double nœud de la ceinture que m'a prêtée Betty. Il fait glisser la manche gauche de la robe le long de mon épaule. Il l'embrasse, cette épaule découverte, avant de suivre le dessin de ma clavicule avec la pointe de sa langue. Sa main monte et descend le long de ma cuisse nue avant de s'égarer sur sa face interne. Je frémis et serre le couvre-lit dans mes poings. Par-dessus le tissu de ma robe, Casey mordille la pointe de mon sein. Mon téton se dresse, pointe fragile entre ses dents. Il serre un peu plus fort : mon souffle se bloque. Il me libère. De la pointe de son nez parfait, il m'effleure : abdomen, ventre.

– J'ai envie de voir ton corps, fait-il en embrassant mon nombril.

– D'accord, consens-je en sentant le feu me monter aux joues alors qu'il m'invite à me redresser.

Il s'assied sur le lit, buste tourné vers moi. Je me hisse sur les genoux et, mes yeux rivés aux siens, enlève la robe de Betty. Une fois nue, je résiste à la tentation de me cacher, de rabattre mes bras sur ma poitrine. J'essaye au contraire de me montrer telle que je suis. Ce soir, Casey s'est livré d'une façon dont il n'a pas l'habitude : c'est à mon tour de me donner. Le plus étonnant est que je ne me sens pas vulnérable, offerte ainsi à son regard. Au contraire, j'ai une impression de grande force. Ça m'en demande de le laisser me caresser de ses yeux verts, éclairés par cette petite lampe et par ces éclairs qui illuminent à intervalle régulier la chambre dans un vrombissement assourdissant. Mais pour lui, je peux bien être forte. Parce que la façon émerveillée dont il me contemple est vraiment le plus beau cadeau qu'on m'ait jamais fait.

– Tu es sublime, dit-il en me prenant la main, en la portant à ses lèvres et en embrassant l'intérieur de mon poignet. Tu es...

Il ne termine pas sa phrase. Il m'attrape par la nuque et m'attire à lui pour m'embrasser avec passion puis me renverse sur le matelas. La pluie cogne, rageuse, à la fenêtre. Casey me donne cent baisers – cou, épaules, seins. Dès qu'il effleure ces derniers, je gémis. Il en empoigne un et referme sa bouche dessus pour le sucer, le mordre, le pincer. Mes bras se referment sur son dos puissant, mes doigts labourent sa peau. Je me tortille sous son corps en gémissant. J'ai l'impression que je pourrais connaître de nouveau le plaisir

juste comme ça, en le laissant caresser ma poitrine. Mes tétons sont douloureux, pourtant je ne veux surtout pas qu'il arrête de jouer avec. Je le lui dis. Ça lui provoque un grognement de satisfaction. Alors que mes mains s'enfoncent dans ses cheveux épais et doux, je sens ses doigts s'introduire en moi. Un shoot d'adrénaline pur. J'ouvre les yeux, la bouche en grand, cherche l'air, veux émettre un son mais n'y arrive pas. Mon bassin pousse vers sa paume.

– Ça te plaît quand je te fais ça ?

Je ne peux pas lui répondre, je suis incapable de parler, je ne peux que gémir de contentement alors que son index et son majeur entrent et sortent de moi, dans un va-et-vient langoureux. La bouche de Casey commence à descendre le long de mon corps : abdomen, nombril, triangle pubien. J'ouvre mes genoux pour lui. Il continue de me donner ses doigts tout en soufflant sur mon sexe.

Oh ! Par pitié, lèche-moi...

Sa bouche se pose sur mon intimité. Sa langue remonte délicatement le long de ma fente. Je me cambre. Un coup de tonnerre se fait entendre, extrêmement puissant, et je pense fugitivement : *Tant mieux, personne ne m'entendra crier*. Car alors qu'il embrasse langoureusement mon sexe, je me mets à couiner, puis bel et bien à crier – des plaintes liquides que je tente d'étouffer. Mais c'est tellement bon que je n'y parviens pas. Des spasmes de plaisir me tordent le ventre, de plus en plus longs et rapprochés.

– Est-ce que tu veux venir ? me demande Casey.

– Oui... Oh oui... supplié-je alors que la vague qui monte en moi balaye tout – mes peurs, mes complexes, mon inexpérience.

Il sort délicatement ses doigts de moi et m'empoigne fermement par les hanches. Il surélève mon bassin, me prend tout entière avec sa bouche, laisse sa langue explorer, stimuler le moindre de mes replis. Elle presse contre mon clitoris, roule autour de lui, l'abandonne puis le reprend d'assaut. Il ne me faut pas cinq secondes de ce traitement pour exploser dans un orgasme total, fou, à faire trembler les murs. Toute la tension accumulée au cours de ces derniers jours se libère d'un coup. C'est une vague puissante, une salve d'énergie qui

émane de moi tout en faisant de moi son jouet. Je crie puis étouffe ce cri avec ma paume, et me cambre, et me cabre contre sa bouche, avant de me décoller de lui et de retomber, ahurie, enfiévrée. Je halète, un peu étourdie, alors que son corps souple vient s'allonger à côté du mien. À son regard, je vois qu'il triomphe. Je l'envie. Être capable de provoquer ça chez quelqu'un...

- Ce que tu viens de me faire, fais-je, essoufflée, je veux te le faire aussi.
- Pardon ? demande-t-il en écarquillant les yeux.

Casey me regarde, un peu perdu.

Comme ça, on est deux.

- Tu m'as très bien comprise, répliqué-je en grim pant sur lui.

C'est une assurance de façade. En réalité, je me sens démunie. Je ne sais pas exactement comment m'y prendre, je me doute que la première étape, c'est de le débarrasser de ses fringues, mais concernant le reste, je n'ai que les gros plans des pornos de Joe pour m'éclairer.

S'il y a un truc que j'ai appris grâce à la presse féminine, c'est que le porno n'est pas tout à fait comme la vraie vie – ce qui, en l'occurrence, n'arrange pas mes affaires.

Et puis, je n'ai jamais déshabillé de garçon avant lui. Bref, j'ai tout à apprendre.

Mais cette fois, au moins, il le sait.

- Guide-moi, lui demandé-je comme six jours plus tôt.

Il caresse ma joue de sa paume large et virile, replace une mèche qui s'est échappée de ma tresse derrière mon oreille, esquisse un infime acquiescement.

- D'accord.

Je me penche vers lui et pose mes lèvres sur les siennes, comme pour sceller un pacte entre nous. Puis, en me tortillant, je commence à descendre sur lui en embrassant son torse de sculpture grecque. Arrivée au niveau de la

ceinture, j'ouvre le bouton, baisse la braguette puis tire le bermuda prêté par Luke. Le vêtement atterrit au pied du lit. Dehors, la tempête s'est un peu calmée : plus de tonnerre, plus d'éclair, juste le bruissement de la pluie. Je constate qu'en guise de caleçon, Casey porte son boxer de bain. La bosse que forme son sexe sous le tissu est impressionnante – appétissante, mais impressionnante.

Vais-je être capable de prendre tout ça... dans ma bouche ?

J'imagine qu'il n'y a qu'une seule façon de le savoir...

Je lui enlève son boxer. Sa verge dressée est superbe. Une véritable sculpture, lisse, ferme et dure. Je passe d'instinct ma langue sur toute sa longueur, de bas en haut. La texture est telle que je m'en souvenais : soyeuse. Je sens Casey frémir. Je lève les yeux pour le voir. Il a basculé la tête en arrière et se mord la lèvre inférieure en haletant.

Ça a l'air de lui plaire...

Rassurée, je recommence plusieurs fois cette caresse, en ajoutant progressivement mes mains : sur son ventre, ses hanches, l'intérieur de ses cuisses. Quand je me sens assez sûre de moi, je commence à jouer avec son gland. Je me familiarise avec son goût – discret, un peu salé. Je m'enroule et me déroule autour de lui. D'un rapide coup d'œil, je constate que je suis sur la bonne voie : Casey mord la tranche de sa main pour retenir ses gémissements. Finalement, je l'englobe en entier et commence à l'enfoncer dans ma gorge, le plus loin que je peux, en essayant de mettre en application les conseils glanés au fil des magazines – dont le premier commandement : pas de dents. Ce dernier est plus facile à respecter que ce que j'aurais cru. Il me suffit de retrousser mes lèvres pour former un coussinet protecteur entre sa verge et mes quenottes. Mais je ne sais pas si c'est suffisant pour lui donner du plaisir. Je remonte, reprends mon souffle et une nouvelle fois lui demande :

- Guide-moi.
- Tu n'as pas vraiment besoin d'être guidée, j'ai l'impression, fait-il pour me tranquilliser en riant, essoufflé. La seule chose...
- Quoi ? demandé-je anxieuse.
- C'est que je crève d'envie de te regarder faire.

Ni une ni deux, il se redresse, me tire vers lui et me soulève tout en accomplissant un quart de tour pour s'asseoir sur le bord du lit. Je me retrouve à califourchon sur lui. Il défait ma natte et passe sa main dans mes cheveux.

– Tu es tellement belle...

Dans ses yeux, je me sens belle en effet. Femme. Sexy. C'est nouveau pour moi. Je sens que je pourrais vite y devenir accro. Je me laisse glisser sur le parquet blanc. Le bois est dur sous mes genoux mais ce n'est pas désagréable. C'est même très érotique. Casey caresse ma joue puis glisse sa main dans ma chevelure brune. Ses yeux sont affamés. Moi aussi, j'ai faim de son plaisir. Je le prends à nouveau tout entier dans ma bouche. Je descends, je remonte. Une fois, deux fois, trois fois. Je suis surprise que ma bouche puisse s'ouvrir si grand, coulisser avec tant de facilité autour de son sexe, malgré la largeur de ce dernier. J'ai l'impression d'être son instrument de plaisir, ce qui me met dans tous mes états. Enhardie, j'attrape la base puissante de sa verge et accompagne mon mouvement de va-et-vient. La main de Casey se crispe dans mes cheveux. Je sens la tension dans son corps. Je crois que c'est bon signe. Ça m'encourage à le sucer de plus belle. J'expérimente divers rythmes, ralentis parfois à l'extrême avant de l'enfoncer brutalement au fond de ma gorge. Ces contrastes violents ont l'air d'être ce qui lui fait le plus d'effet. Il ne retient plus ses gémissements à présent et serre fort mes cheveux dans son poing. Je le sors de ma bouche le temps de reprendre mon souffle et suçote son gland gonflé comme je l'ai vu faire dans les films. J'en profite pour lui jeter un coup d'œil par en dessous. Son visage est encore plus magnifique avec cette fièvre, cette rage de jouir. Son expression alterne entre tension et abandon. Je trouve complètement dingue et incroyablement excitant de provoquer ça.

À l'occasion, penser à remercier Joe pour m'avoir fourni un minimum de clés en prévision de ce jour.

Casey relâche son emprise sur mes cheveux et attrape de ses deux mains le bord du lit. De nouveau, je le prends tout entier. Il pousse un cri qu'il étouffe en se mordant la lèvre et serre le matelas.

– Alana, si tu continues, je vais... Je vais...

L'entendre exprimer son plaisir provoque une violente décharge dans mon

ventre. C'est à la fois cru et enivrant. Je me retire le temps d'articuler, pleine d'une assurance et d'une audace dont je ne me serais jamais crue capable :

– Je veux que tu jouisses, Casey.

Sans lui laisser le temps de réagir, je le prends en entier, en aspirant fort. Son bassin se redresse. Je sens l'orgasme monter en lui. C'est palpable et enivrant. J'ai l'impression d'être la femme la plus puissante de l'univers. Il a beau en avoir possédé mille autres avant moi, c'est moi qui ai le contrôle, moi qui le fais gémir comme ça. Soudain, le colosse pousse un râle. Sa semence se répand, chaude, dans ma bouche. J'avale en battant des cils. Le goût est surprenant, mais pas désagréable. Casey se retire, je lève mes yeux vers lui. Il passe son pouce sur ma lèvre inférieure humide.

– Qui es-tu, Alana Benson ? murmure-t-il hypnotisé.

Bonne question.

Enivrée par ce qui vient de se passer, les sens et les cuisses en feu, je me redresse. Avant que j'aie pu me mettre sur mes deux pieds, il m'attrape par la taille, m'attire à lui et tombe à la renverse, m'entraînant dans sa chute. Je pousse un cri de joie. Puis nous nous installons face à face, sur le flanc. Mes deux mains jointes font office d'oreiller, je pose ma tête dessus. Casey caresse le creux de ma taille et l'arrondi de mes hanches.

– Tu avais déjà fait ça avant, non ? me demande-t-il.

– Non. C'était la première fois.

– En ce cas, fait-il en tendant le cou pour embrasser mon front, je suis honoré d'avoir été ton premier.

– Casey ? osé-je après un moment de silence et de calme bienheureux. C'était comment ?

Il esquisse un sourire énigmatique mais ne répond rien.

– Allez, dis-moi ! insisté-je. J'ai bien vu que tu avais... tu sais...

– Ton langage était plus cru il y a quelques minutes...

– Pourquoi tu ne veux pas me répondre ? m'inquiété-je en me redressant. C'était si nul que ça ?

– C’était, dit-il d’une voix brûlante en basculant sur moi et en passant sa main entre mes cuisses toujours humides, la fellation la plus intense, la plus passionnée, la plus dingue qu’on m’ait jamais faite. Quand j’ai joui, j’ai cru que mon cerveau allait exploser tellement c’était bon. Et si je n’ai pas envie de te le dire, c’est parce que je sais que tu vas t’empressez d’aller tester ton nouveau super-pouvoir sur un autre. Or, j’ai envie de te garder encore un peu pour moi tout seul, ajoute-t-il en poussant son index dans mon intimité.

Je me cambre en le recevant et ferme les yeux de plaisir.

– Tu le penses vraiment ? dis-je en gémissant. Tu veux me garder pour toi tout seul ?

Ses doigts s’immobilisent. Je le sens se raidir. Je rouvre les yeux et constate qu’il a soudain l’air extrêmement sérieux.

– Tu comprends que je ne peux rien te promettre, hein, Alana ? fait-il en se retirant. Je ne suis pas du genre à jouer les petits amis. Je ne crois pas en la monogamie. Je ne crois pas non plus au couple, quelle que soit sa forme – même libre. Ce n’est pas que je ne *veux pas* y croire, je suis convaincu que ça me rendrait plus heureux si je me convertissais. Mais je n’y arrive pas. L’idée même d’être avec quelqu’un, ça me...

– Je sais, je sais, l’apaisé-je en caressant son bras musclé. Je comprends, crois-moi.

– Tu es sûre ? me demande-t-il un peu sceptique.

– Je suis une enfant du divorce, moi aussi, plaisanté-je. Je n’ai pas eu un super modèle familial. Et, si je suis honnête, je ne peux pas jurer que l’amour pour toujours, le mariage, les enfants, ce soit quelque chose dans lequel je me projette. Pour tout dire, avoué-je en laissant échapper un rire amer, je crois que je n’avais jamais été attirée par quelqu’un avant toi. Alors tu vois, je suis un peu perdue pour la cause de la romance...

– Tu es encore jeune, essaye-t-il de me rassurer.

– Mais j’ai une très vieille âme, rétorqué-je avec un sourire narquois.

– Tu sais, dit-il en embrassant mes doigts, si tu ne risques pas de souffrir de ce qui se passe entre nous, tant mieux. Tu es assez... unique en ton genre. Et je ne voudrais pas être le pauvre connard qui abîme une fille comme toi, ajoute-t-il en étouffant un bâillement dans son poing.

Ne t'en fais pas, on s'est chargé de me foutre en l'air bien avant notre rencontre.

– Ce n'est donc pas un mythe ? le taquiné-je pour changer de sujet. Les hommes s'endorment réellement dans la minute qui suit un rapport ?

– Normalement, je te jure que je peux repartir au quart de tour, frime-t-il. C'est de ta faute, aussi : avec cet orgasme situé à dix sur l'échelle de Richter...

– Tsss, tsss... protesté-je. Moi aussi, j'ai eu un dix, et regarde : je suis toute disposée à recommencer.

– C'est vrai, constate-t-il en touchant mon sexe. Bon sang, mais tu es une machine !

Je ris. Mais mon rire se transforme bien vite en soupirs alors que son pouce se lance dans une série de mouvements circulaires. Et mes soupirs, très vite, se transforment en halètements alors que le mouvement circulaire devient caresse de bas en haut. Mes cuisses s'écartent. Casey prend mon sein dans sa bouche. Je me mords la lèvre pour ne pas crier.

– Putain ce que tu es réactive, ça me rend dingue...

– Tu ne voulais pas dormir ? gémis-je.

– Plus maintenant, dit-il en prenant ma main et en la posant sur son sexe, regarde dans quel état tu m'as mis.

Sa verge est dure, gonflée, virile. Cette érection puissante suffit à redoubler mon excitation. Casey a raison : je suis réactive. Très. Peut-être même trop. C'est comme si chaque caresse m'ôtait tout contrôle.

– Prends-moi, supplié-je dans un murmure sans bien savoir ce que je dis. Viens en moi.

– Alana, gémit-il en continuant de me manipuler, qu'est-ce que tu racontes ? On ne peut pas faire ça... Tu ne veux pas, pour ta première fois, un garçon que tu connais bien ? Un gentil garçon qui t'aime ?

– Un gentil garçon maladroit et plein de bonnes intentions, qui me déflorera dans sa chambre d'étudiant sur un lit une place, pendant que son coturne attend dehors ? Tu as raison, haleté-je, c'est tellement mieux qu'un homme qui sait comment me faire du bien...

– Putain, Alana, gémit-il en essayant en vain de reprendre le contrôle, j'en crève d'envie mais je ne sais pas si je dois t'écouter ou non. Je te l'ai dit : je

n'ai pas envie de faire de la merde avec toi...

– Je suis sûre de moi, Casey, fais-je en l'embrassant, en le regardant droit dans ses yeux bouleversants. Je ne sais pas ce que j'espérais pour ma première fois, mais avec toi, après une soirée parfaite, dans ce charmant hôtel en bord de mer, accompagnée du bruit de la pluie qui tombe... Je ne sais pas ce que je pourrais vouloir de plus. Et ça ne veut pas dire que je ne comprends pas les règles.

Je les comprends parfaitement.

Je comprends aussi que, même si Casey n'est pas du genre à sortir avec une fille, ça ne veut pas dire que ce moment n'est pas important à ses yeux. Il l'est. Je le sens. Et ça me suffit. Cette soirée avec lui a déjà dépassé toutes mes attentes en termes de partage, de plaisir, de tendresse. Je ne pensais pas être capable de vivre ça.

– D'accord, fait-il, touché, avant de prendre ma bouche.

Il roule sur moi. Nos langues s'emmêlent. Nos peaux cherchent à adhérer l'une à l'autre. Je sens son sexe dressé qui appuie contre le mien. C'est tellement bon ! Je remue contre lui. Cette petite danse collée-serrée nous fait un redoutable effet. Nous haletons tous les deux de plaisir, quand soudain il se détache de moi, s'assied précipitamment sur le rebord du lit et prend sa tête entre les mains. Après un bref silence, il se lève et pousse un cri de frustration.

– Casey ? demandé-je inquiète en m'asseyant. Casey, ça ne va pas ?

Son cri se transforme en fou rire. Je le regarde comme s'il avait perdu la tête.

– Les capotes, Alana, hoquète-t-il. Encore une fois...

Merde, les capotes !

Je suis prête ce soir à accepter le titre surprenant et inattendu de reine de la pipe. Je suis prête à perdre ma virginité. Par contre, je ne suis pas encore prête à me retrouver mère célibataire.

– Où vas-tu ? lui demandé-je alors qu'il enfile à la va-vite le bermuda de

Luke et passe sa chemise sans même prendre le temps de la boutonner.

– Trouver une solution, dit-il en pressant sa bouche contre la mienne avant de filer comme un courant d'air.

Alors que la porte claque, je bondis hors du lit et fonce vers la salle de bains. De quoi ai-je l'air ? Mes joues sont un peu rouges, mon front brille. Je prends appui sur le lavabo et me hisse pour essayer de voir le reste.

Qu'est-ce que je suis en train de faire ?

Je suis grotesque. Je retourne m'asseoir sur le lit. Mais je suis complètement agitée, je ne tiens pas en place. On dirait une guêpe piégée derrière une fenêtre close. Je me relève, puis me rassieds, puis me relève, puis prends une pose dont je me rends vite compte qu'elle est caricaturale.

Non mais ça va pas ?

J'ouvre les draps, me glisse sous eux. Mmmm, très sexy ! Je ressorts du lit, m'étends sur le flanc. C'est mieux mais pas super naturel.

Est-ce que je suis vraiment sûre de vouloir faire ça ?

Étonnamment, je le suis. Ma tête est claire et il suffit que je pense à la bouche de Casey, à ses mains, à ses caresses, pour que tout mon corps se mette au diapason. En soupirant, je roule sur le dos. Je le désire à un point qui, il y a quinze jours encore, était pour moi inimaginable. Je sais que c'est lui. Une certitude qui devient absolue alors qu'il rentre dans la chambre, sublime et indomptable, en brandissant une boîte de préservatifs.

– Comment as-tu... ?

– Tu préfères ne pas savoir, dit-il en se défaisant de sa chemise.

– Allez, dis-moi !

– Luke. Hey ! Ne rougis pas. Tu n'as pas à avoir honte. Ou alors si tu as honte, mieux vaut ne pas...

– Je n'ai pas honte, affirmé-je en me levant. Et arrête de me traiter comme si j'étais un bébé.

– OK, dit-il en se débarrassant du bermuda.

Puis il me pousse sur le matelas, grimpe sur moi et me demande :

- Ça te va, par contre, si je t'appelle « bébé » ?
- Tu es infernal, le grondé-je en mordant sa lèvre inférieure.
- Alors que toi, tu es vraiment simple et facile à vivre, dit-il en plantant ses dents blanches dans mon épaule.

Puis il sort un préservatif, arrache l'emballage et déroule la capote sur son membre dressé.

- Détends-toi et fais-moi confiance, d'accord ? fait-il en orientant son bassin pour que sa verge se trouve à l'entrée de mon sexe.

- Parce que tu as déjà fait ça des centaines de fois, c'est ça ? demandé-je avec une légère mélancolie. Tu es mon premier, mais je ne suis pas ta première « première fois »... ?

- Oui, affirme-t-il en se redressant pour me regarder dans les yeux, j'ai déjà fait ça. Mais ça n'a jamais eu cette importance-là. Je veux que tu aies la meilleure première fois possible, Alana. Je veux que tu en aimes chaque seconde, murmure-t-il en passant sensuellement sa paume entre mes deux seins, que tu prennes du plaisir, je veux que cette première fois te donne la confiance nécessaire pour toutes les autres fois...

Alors qu'il me parle, son bas-ventre frotte sur le mien et fait naître des ondes de plaisir. Je me sens redevenir brûlante. Je me mets à gémir à nouveau en ondulant sous lui. Il malaxe l'un de mes seins, s'approche de mon oreille, prend le lobe entre ses lèvres, le suce et le mordille. Je geins de plus belle, écarte les cuisses, me sens devenir liquide.

- J'ai envie de te sentir en moi...
- Je vais entrer centimètre par centimètre, bouger ma queue en toi jusqu'à ce que tu n'en puisses plus, souffle-t-il au creux de mon oreille. Je vais te faire l'amour et tu vas jouir fort. Je vais te faire crier...

Alors qu'il me dit ces mots enivrants, je le sens pousser en moi, et m'ouvrir, et avancer, et m'écarter, et...

- Aïe, grimacé-je alors qu'une sensation de pincement dans mon ventre me fait soudain redescendre sur terre.

Casey cesse aussitôt de bouger et commence à m’embrasser, tout doucement, alors que les larmes me montent aux yeux. Ce n’est pas vraiment que j’ai mal – la douleur que j’ai ressentie est déjà en train de se dissiper. C’est juste que je me sens idiote, soudain.

Voilà, je ne suis plus vierge.

C’est stupide, mais j’ai l’impression que mon enfance vient de prendre brutalement fin. Casey, toujours au creux de moi, se hisse sur les bras.

– Ça va ? me demande-t-il d’une voix douce.

J’acquiesce, le menton tremblant, et laisse malgré moi rouler une larme sur ma joue. Je ne regrette pas mon choix mais j’ai le blues. Casey se penche vers mon visage et boit ma larme en me murmurant :

– Ça va aller, Alana. Je vais te faire du bien, tu vas voir...

Il commence à bouger en moi, lentement. De petits mouvements qui font naître une très agréable chaleur au creux de moi. Je le regarde : lui a l’air en transe. Il est tellement beau ! Sensuel, masculin... Je pose mes mains sur ses épaules viriles que je caresse. Pour atteindre son dos, je me hisse et lance mes hanches à la rencontre des siennes. Je sens alors son sexe me pénétrer plus profondément. La sensation est délicieuse : j’ai l’impression que Casey me remplit, totalement, qu’il me comble. J’exhale de surprise et de plaisir.

– Ça te plaît, comme ça ? me demande Casey en se retirant, sa voix altérée par le plaisir.

Il n’attend pas ma réponse et, de nouveau, pousse un grand coup en moi. Cette fois, je gémis. Je le sens profondément et c’est plus qu’agréable : c’est divin.

– Putain, c’est tellement bon, susurre-t-il en se mordant la lèvre.

Nouveau coup de reins. Cette fois, je vais à sa rencontre et j’ai moi aussi envie de jurer tellement c’est bon. J’ouvre mes cuisses en gémissant.

– Ta façon de gémir est obscène, ma belle, grogne-t-il en attrapant une de

mes cuisses dans sa main large.

Il la pousse en arrière et se tortille pour entrer complètement dans mon sexe ouvert. Sa virilité me remplit. Je me sens serrée autour de lui. Très mouillée, également. Je gémis alors qu'il me fait l'amour lentement, profondément. C'est un délice, un plaisir tel que je n'en ai jamais connu, une sensation extraordinaire. De nouveau, il pousse son sexe, tout en me regardant dans les yeux. Je ferme fugitivement les miens et glapis, électrisée. Il attrape mes poignets, les plaque sur le matelas.

– Enroule tes jambes autour de moi, m'intime-t-il.

J'obéis alors qu'il continue de bouger tout en m'immobilisant sur le matelas. Chaque coup de reins me fait haleter et découvrir un plaisir inconnu : celui d'être possédée, prise, comblée. Je regarde le visage de mon amant, qui alterne entre concentration et extase. C'est encore plus excitant de voir l'effet que je lui fais. Je suis en train de découvrir qu'il existe une chose que j'ai toujours voulue sans savoir la nommer ; cette chose, c'est lui, c'est son poids sur moi, c'est ses coups de reins, c'est son ventre qui frotte mon bas-ventre, ses muscles bandés par l'effort et par le plaisir, son regard vert d'eau qui cherche le mien.

Jamais je n'aurais imaginé que ma première fois se passerait comme ça. Que je me trouverais dans les bras d'un homme avec qui tout semble si naturel, avec qui je n'ai pas peur, qui sache me faire autant de bien. Jamais je n'aurais cru pouvoir ressentir une telle confiance – pas seulement en mon partenaire, mais aussi en moi-même, en mon corps. Je commence à bouger, à me hisser vers Casey, à me retirer, dans une parfaite symétrie qui me semble évidente. Une expression de plaisir terrassant passe sur son visage, qui me provoque un violent spasme. Je me contracte autour de lui. Il pousse un râle alors que je soupire ; il bouge, me pénètre, conquiert mon corps, ou s'y abandonne, je ne sais pas. Il a relâché mes poignets, et moi, je l'ai emprisonné dans mes bras. Je ne sais plus qui de nous baise l'autre, qui de nous deux décide de la cadence. Ce que je sais, c'est que nous gémissons à chaque coup de reins.

– Ça te plaît ? demande-t-il au creux de mon oreille.

– C'est bon... haleté-je. C'est si bon...

– Tu savais que ce serait bon comme ça ?

– Non, avoué-je avant qu’il m’embrasse à pleine bouche.

Son torse se plaque contre le mien, sa langue caresse la mienne, il grogne. Ses mouvements souples et rapides me terrassent. Je ne peux plus bouger. C’est maintenant lui qui fait tout le travail. Mon corps n’est plus qu’un instrument dont il joue à la perfection pour nous mener à la jouissance. Je le sens : je vais bientôt venir. Mes gémissements se rapprochent. J’ai l’impression que tout mon corps est en train de devenir électrique. Un espace immense s’ouvre en moi, un espace de béatitude, de plaisir total. Je n’arrive plus à me contrôler : je griffe son dos, mords son épaule. Je soupire et je crie. Une force se lève, prête à déferler et à tout balayer sur son passage. Cette énergie augmente à une vitesse folle, presque effrayante.

– Casey ! Oh ! Casey... l’appelé-je comme si j’étais en train de me noyer.

Il emmêle ses doigts aux miens et donne un coup de reins qui me déchire en deux, libérant la tornade. L’orgasme qui me saisit est plus profond, plus intense, que ceux que Casey m’avait donnés jusque-là. Il ne me satisfait pas : il me comble. J’ai l’impression de n’avoir jamais rien voulu d’autre que ce plaisir phénoménal. Je me cabre, ferme les yeux, crie. Une nouvelle fois, Casey me pénètre, avant de lâcher un râle qu’il étouffe en m’embrassant. Son corps est saisi de soubresauts semblables aux miens. C’est tellement bon ! J’ai l’impression d’être en train de m’envoler, de devenir mille oiseaux qui s’élancent dans le ciel, mille particules de pur plaisir que le vent charrie. Derrière mes paupières closes, je suis aveuglée. Le plaisir dure, s’étire, s’éternise... Je retombe en douceur tout en haletant. Casey me serre dans ses bras et pousse un soupir d’aise. Je m’accroche à lui, me love contre sa poitrine, profite de la chaleur de sa peau contre ma joue. J’ai en cet instant, pour la première fois de toute ma vie, un réel sentiment de plénitude. De sérénité totale.

Oui, c’en est fini de l’enfance. Mais je comprends maintenant que c’est pour le mieux. Que je suis enfin en train de me libérer du poids du passé.

[4](#) Mouvement artistique américain des années 1950 regroupant certains des auteurs que Casey vient de citer. Les artistes « beat » étaient entre autres caractérisés par leur jeunesse, leur refus des conventions sociales, leur soif de

liberté et leur goût revendiqué pour les drogues.

12. L'odeur de la terre après la pluie

Alana

Ce premier réveil. Toutes les filles se demandent quand est-ce qu'il arrivera et à quoi il ressemblera. Sera-t-il tendre, romantique ? Ou bien passionné et sauvage ? Nous fera-t-il nous sentir différente ? Plus femme ? Marquera-t-il l'entrée dans une nouvelle ère ? Ou ne sera-t-il qu'une anecdote pas très glorieuse à raconter à nos copines ?

Ce premier réveil, j'y suis. C'est mon tour de le vivre, et je ne l'avais pas prévu. Le garçon à mes côtés n'est pas mon petit ami. Il n'a pas rencontré mes parents. Il ne m'a pas invitée à sortir et n'a pas attendu patiemment trois rendez-vous avant de m'embrasser. Il ne s'est pas contenté pendant plusieurs mois de caresses fugaces à l'arrière de sa voiture. Il ne m'a pas dit qu'il m'aimait. D'ailleurs, on se connaît à peine.

Le garçon à mes côtés n'est pas un garçon, c'est un homme. Et il dort profondément, en me tenant serrée contre son torse. Je sens contre mes fesses son sexe dressé. Chaque pore de ma peau semble s'enivrer de la sienne. Comme si mon derme était en une nuit devenu accro à une molécule que lui seul émet. Mon ventre tire un peu, comme parfois avant les règles, mais ça ne fait pas « mal » : c'est à peine gênant. Mon sexe, lui, est complètement brûlant. Mouillé. Vivant.

Si je me sens femme ? Oh que oui. Et alors que ma main s'aventure vers le désir manifeste qu'éprouve Casey dans son sommeil, mon tout premier amant halète.

– Qu'est-ce que tu fais ? me demande-t-il d'une voix ensommeillée et ravie alors que j'atteins mon objectif.

– Tu n'en as vraiment aucune idée ? répliqué-je mutine. Cette réputation de don Juan est donc usurpée... ?

– Tu es partante pour un nouveau round ? rétorque-t-il en me renversant sur

le lit et en prenant le dessus sur moi. Tu as envie que je te...

Il me glisse une proposition obscène à l'oreille, tout en maintenant mes poignets fermement collés au matelas. De son genou, il écarte mes cuisses et s'installe confortablement entre mes jambes. Je le sens contre moi et je le veux plus que tout. Il se redresse, ses muscles se bandent. Physiquement, il est la perfection. De tout là-haut, il me contemple. Ses yeux de chat se plissent dans un mélange de curiosité et de plaisir.

– Qui es-tu, Alana Benson ? demande-t-il comme cette nuit avant de m'embrasser langoureusement.

Encore une fois, je suis dans tous mes états. Sa peau chauffée par le sommeil a une odeur différente de d'habitude, encore plus érotique. Sa façon de me toucher, comme si je lui appartenais complètement, me rend folle. Je referme mes mollets sur son dos et pousse mon bassin contre le sien. Dehors, c'est le grand jour. La tempête s'est calmée, le soleil d'Hawaï brille. Le vent souffle encore, moins puissamment que cette nuit. Il charrie une odeur de terre mouillée. Je sens son sexe gonflé contre mon sexe et je me mords la lèvre de désir et d'impatience... Mais hélas, on frappe. Trois coups.

– Alana, c'est Betty... Dis-moi, Luke va raccompagner les enfants à Kaunakakai pour qu'ils soient à l'heure au lycée, ils partent en bateau dans quinze minutes. Ça te dit d'en profiter ?

– Oui, oui, réponds-je précipitamment, on arrive !

« On ». Je me rends immédiatement compte de ma boulette. Je jette un regard affolé à Casey, qui explose de rire. Je plaque ma main sur sa bouche pour le faire taire.

– Très bien, répond Betty dont je devine à la voix le large sourire, on vous attend en bas. À tout de suite, Alana et Casey.

Alors qu'elle s'éloigne, Casey laisse libre cours à son hilarité.

– Arrête, le grondé-je tout en ne réussissant pas moi-même à garder mon sérieux, ce n'est pas drôle.

– Non, ce n'est pas drôle... mais c'est adorable, dit-il en se levant pour se rhabiller. Et puis, ajoute-t-il en se moquant, ça m'arrange : grâce à toi, Luke ne facturera sans doute que deux chambres au lieu de trois...

Casey se baisse de justesse pour éviter la tong que je lui balance en pleine figure. Puis, il traverse le lit pour m'attraper et me faire payer mon audace à coups de chatouilles impitoyables. Nous prenons encore cinq minutes pour chahuter, cinq autres pour nous rhabiller, puis nous descendons à l'accueil rejoindre les autres.

Après avoir chaleureusement remercié Betty, nous prenons le hors-bord de Luke, où nous avons chargé le matériel de plongée. Les garçons sont encore vêtus des habits que leur a prêtés le patron de l'hôtel et ils n'ont pas le temps de repasser chez eux : les cours commencent à 8 h 30 et l'école est à environ trente minutes par la mer. Luke nous débarque ensuite au port. Nous le remercions encore et Casey jure de passer le voir dans la journée pour lui payer ce qu'il lui doit pour les chambres et les repas.

– Je lui confierai la robe de Betty, promets-je. Remercie-la mille fois de ma part.

– Pas de souci, les tourtereaux ! Revenez nous voir quand vous voudrez, ça me fera plaisir.

Ce surnom de « tourtereaux » me fait rougir jusqu'aux oreilles. Impossible de nier à présent que Casey est allé le trouver hier soir pour lui demander des préservatifs... Bon sang, que va penser Betty quand elle va trouver mes draps ? Quand elle va voir la petite tache de sang dessus ? Va-t-elle comprendre que cette nuit, pour la première fois...

– Tu vas devoir perdre cette habitude de rougir à tout bout de champ, Blanche-Neige, me murmure Casey par-derrière en posant sa main dans le creux de ma taille. Sinon, tout le monde va nous griller.

– Tais-toi et porte, dis-je en lui fourrant une fois de plus mon bloc de plongée dans les bras avant de commencer à avancer sur la promenade.

– Oh ! Alana ! crie-t-il derrière moi. Où sont passés tes mots de miel et les promesses que tu m'as faites ? Toute cette nuit n'était-elle qu'une vile stratégie pour faire de moi ton esclave ?

Je me mords la lèvre en souriant. Je crois que jamais je n'ai été aussi heureuse. Il est 8 h 30 quelque part au bout du monde, et l'homme le plus sexy qui soit flirte avec moi près d'un petit port de pêche. Radieuse, je me retourne pour lui envoyer un baiser. C'est alors que je la vois. Toute en blondeur,

bonnet D, trikini, chapeau de paille et paréo.

– Hey, Trouduc', tu sais depuis combien de temps j'attends ? s'exclame Mina Lockheart que je reconnais tout de suite malgré ses lunettes de soleil qui lui mangent la moitié du visage.

– Minnie ? se décompose Casey. Mais qu'est-ce que... Qu'est-ce que tu fous là ?

– Jamais tu lis tes textos ?

– Je n'ai pas pu mettre la main sur mon portable depuis hier, avoue-t-il.

Comme toutes nos affaires, il était resté sur le Zodiac.

– Je t'ai prévenu hier aprem' que je prenais le jet de Rufus, fait Mina en tournant la tête dans ma direction.

Son regard s'arrête sur moi. Elle m'examine un instant par-dessus ses lunettes de soleil puis, ayant probablement décidé que j'étais quantité négligeable, me fait un petit sourire crispé avant de revenir à Casey.

– J'avais quelques jours avant le tournage de ma prochaine scène et L.A. était littéralement en train de me *tuer*.

Elle enlace Casey avec une grâce de sirène et lui demande, en rejetant gracieusement la tête en arrière :

– Tu ne m'embrasses pas ?

– Putain, Mina, s'emporte-t-il, est-ce que quelqu'un sait que tu es ici ?

– Si quelqu'un le sait ? rit-elle. Regarde autour de toi.

Casey s'exécute. Je l'imites. C'est alors que je les vois, embusqués, l'un derrière un pylône, l'autre derrière le tronc d'un palmier, un troisième sur le pont d'un bateau.

Bordel. Combien y a-t-il de paparazzis sur cette île ?

Ils semblaient avoir disparu depuis plusieurs jours, mais visiblement ils ne faisaient qu'attendre. L'arrivée de Mina Lockheart sur l'île les a fait sortir de leur antre. Et, bien entendu, c'est dans notre direction qu'ils mitraillent...

13. Toi, moi, ta pouffe et le grand blond

Alana

– Au moins, je ne suis sur aucune de ces foutues photos... grommelé-je en reposant mon Smartphone.

Je viens d'effectuer pour le troisième jour consécutif une recherche exhaustive sur Google Images : je n'apparais sur aucun des clichés montrant l'embrassade entre Casey et cette blondasse. À chaque fois, c'est un vrai bonheur : ça me permet de revivre ce moment où, en un clin d'œil, je suis passée de l'illusion d'être au sommet du monde à l'impression d'être une moins que rien. Au moins, cet examen que je m'inflige quotidiennement me permet d'étudier Mina Lockheart en *stop motion* : la grâce et le naturel avec lesquels elle enlace l'homme qui vient de me prendre ma virginité, la façon dont elle fléchit la jambe gauche et fait reposer son poids sur la droite, dont elle tend son visage vers le sien, dont ensuite elle le relâche, touche le bord de sa capeline puis éclate d'un rire gracieux en se tournant vers les paparazzis.

– Comme si ça ne te vexait pas d'avoir été coupée au montage, me taquine Evie qui ne doit pas comprendre grand-chose à ma fixette. Il n'y a qu'à voir ton humeur de chien ces derniers jours...

Je ne peux quand même pas lui dire la véritable raison de ma tête d'enterrement, si ? Même si Evie est mon amie, et même si pour une raison qui me dépasse elle apprécie visiblement Casey, elle reste notre supérieure. Comment pourrais-je lui avouer que j'ai couché avec l'un de mes collègues – pire, que j'ai été assez conne pour lui donner ma virginité ?

– Ce n'est pas ça, Evie, bougonné-je. C'est juste que... hésité-je en me retournant pour jeter un coup d'œil à Casey et sa pétasse assis quelques tables plus loin dans le réfectoire. Combien de temps elle va rester, à ton avis ? Ça fait trois jours qu'elle est là !

– ... Et trois jours que Casey te traite en parfaite inconnue. C'est ça qui

t'embête ?

Je me sens devenir écarlate.

Lewitt a raison, je devrais perdre cette habitude de rougir à tout bout de champ que je semble avoir adoptée depuis notre rencontre.

Pour tout dire, je devrais aussi arrêter de sursauter quand j'entends son nom, de me raidir quand je le vois, de déprimer dès que je suis seule et de rire trop fort quand il est à portée de voix. Je devrais, oui, mais je ne le peux pas. Pourquoi l'ai-je cru sur parole quand il m'a assuré qu'il n'y avait rien entre lui et l'autre pouffe de série B ? Et surtout, qu'est-ce qui m'a pris de coucher avec lui ? Sur le moment, ça paraissait sensé : je croyais sincèrement qu'il y avait quelque chose de fort qui se jouait entre nous, et l'endroit, le moment étaient si romantiques ! Je n'arrive pas à croire que je suis devenue cette fille-là. Celle qu'on manipule, qu'on embobine, à qui on promet la lune juste pour la sauter. Je suis quand même plus futée que ça !

Oui, je le suis.

Je n'ai pas rêvé : ce qu'il y avait entre nous l'autre nuit était réel. C'est l'arrivée de cette fille qui a tout changé.

Si seulement je pouvais parler à Casey, lui demander une explication !...

Je me fiche de découvrir que tout ce temps il avait une petite amie. Tout ce que je veux, c'est être certaine que je ne suis pas devenue folle ou complètement idiote. Peut-être Casey n'était-il pas disponible et peut-être n'aurions-nous pas dû céder, mais ce que nous avons partagé était beau, et intense. Et surtout : c'était vrai.

– Evie, commencé-je, je sais ce que tu dois penser en ce moment même, mais...

– Laney, Laney, Laney, dit-elle en secouant la tête. Alors j'avais vu juste ? Il s'est passé quelque chose entre Caz et toi ?

– S'il te plaît, avant de me faire la morale...

– Je ne compte rien faire de tel ! me coupe-t-elle, offusquée, en posant une main sur son cœur. Pour qui est-ce que tu me prends ? Alana, je ne vais pas

juger tes choix. D'une, parce que je ne fais pas autorité en matière d'affaires de cœur. De deux, parce qu'à mes yeux, tu es une adulte. Tu es mature, réfléchie et libre de tes choix.

– En ce cas, est-ce que tu ne pourrais pas nous remettre dans la même équipe ? De façon plus... permanente ? Il faut vraiment que je lui parle.

– Alana... Il est clair qu'entre Casey et toi, ça a été houleux dès le début, mais tu t'es arrangée pour que la mission n'en souffre pas, et pour ça, tu as tout mon respect et ma confiance. Fais en sorte de garder ce cap, s'il te plaît.

Je me doute que ce n'est pas drôle pour Evie de devoir me ramener à l'ordre – pas seulement en tant qu'amie mais en tant que chef.

– Elle ne va pas rester, de toute façon, maugréé-je. Demain soir, comme tous les vendredis, Casey va prendre son jet et rentrer à New York...

– Malheureusement pour toi, non... m'annonce Evie, désolée.

– Merde. Il a réussi à convaincre son contrôleur judiciaire qu'il n'était plus dangereux pour personne ? ironisé-je.

– C'est ça, la rumeur qui circule ? me demande Evie en levant un de ses sourcils dessinés.

– Quoi ? Ce n'est pas vrai qu'il rentre à New York tous les week-ends en jet, peut-être ?

– Si, mais pas pour voir son contrôleur judiciaire. Écoute, je ne devrais sans doute pas te dire ça, mais Casey suit une thérapie. Il a commencé en prison avec un addictologue et continue maintenant dans un cabinet en ville. Et sa capacité à suivre une séance chaque samedi était l'une des conditions sine qua non à sa présence ici. Malheureusement pour toi, sa psy a annulé leur prochain rendez-vous. Résultat, tu risques fort de voir Mina Lockheart dans les parages ce week-end... Mais, ajoute-t-elle en jetant un coup d'œil furtif dans leur direction, tu ne devrais pas t'en faire, à mon avis.

– Ah bon ? Laisse-moi deviner : je suis plus profonde qu'elle et Casey finira par s'en rendre compte ? Ou alors la perfection physique, c'est surfait ?

– Ah la la, avoir 20 ans... soupire Evie.

– Ça veut dire quoi, ça ? grogné-je.

– Ça veut dire que je m'en souviens comme si c'était hier : les complexes, la timidité, les incertitudes...

– Toi ? demandé-je incrédule. Complexée ?

– Tu ne peux pas imaginer ! Je passais mon temps à me mettre des rajouts

moches, je me cachais sous une tonne de fond de teint et je m'habillais comme les TLC au début de leur carrière : salopettes informes ou joggings fluo. Je rasais les murs, flippais à mort que les mecs me trouvent « bonne » mais plus encore qu'ils me traitent de boudin. Bref, moi et mon apparence, c'était pas une relation qu'on entretenait : c'était une guerre ouverte, avec sabotage à la clé.

– C'est ta manière à toi de me dire que je suis mal fagotée, c'est ça ? la titillé-je.

– Oh non ! Ça, c'est clair que ce n'est pas ton problème.

– Alors c'est quoi, mon problème ?

– C'est juste que tout ça, dit-elle en me désignant tout entière d'un claquement de doigts, manque un peu de simplicité. Il ne faut pas hésiter à aller droit au but, jeune fille ! Où est la vraie Alana ? Celle que je connais, qui est intense et farouche, qui déteste se fondre dans le moule, qui peut tuer d'une remarque acerbe et qui est habitée par l'esprit de Frida Kahlo ?

– Euh... Juste une précision, Evie : je DÉTESTE la peinture de Frida Kahlo.

– Bon, OK, mais tu me suis quand même ? Tu as en toi une force et une singularité superbes et tu passes ton temps à te dénigrer, à vouloir les étouffer, comme si tu devais t'en excuser. Comme si tu ne pouvais pas plaire telle que tu es, alors que c'est tout l'inverse ! Et puis, il y a autre chose, dit-elle en portant une cuillère de céréales à sa bouche.

– Quoi donc, coach ?

– Tu es belle. Vraiment belle. Bien plus que les Mina Lockheart de ce monde. Et ça, je crois que Lewitt l'a remarqué.

Je me mords l'intérieur de la joue et réprime un sourire gêné. Je crois que jamais un compliment ne m'avait autant touchée. Puis, je tourne la tête et vois Angus se tenir à l'entrée du réfectoire avec une femme que je n'avais jamais vue avant. La petite quarantaine, grande, *statuesque*. Fausse blonde, mais avec les cheveux probablement clairs au naturel. Ses yeux sont un peu absents, mélancoliques. Une légère dissymétrie au niveau du nez la rend encore plus belle.

– Je crois que M^{me} Harvey vient d'arriver parmi nous, déduis-je de la façon dont l'inconnue tient la main d'Angus.

– Quoi ? me demande Evie en relevant la tête de son bol de muesli. Qu'est-ce que tu dis ?

– À 8 heures, fais-je pour lui indiquer la direction. C'est bien Lexie Harvey,

non ? La femme d'Angus ? Il a mentionné le fait qu'elle viendrait certainement lui rendre visite la semaine dernière quand on a plongé ensemble.

– Excuse-moi, me dit Evie en se levant et en se mettant à courir vers la sortie opposée du réfectoire.

Ho, ho ! Quelqu'un a du mal à digérer son petit dej' !

Je me retourne pour la suivre du regard, me demandant si je dois la suivre pour lui tenir les cheveux et lui frotter le dos ou si elle préfère être seule. Au moment où elle passe à côté de Casey, il la fixe, hésite lui aussi un instant à se lever, puis renonce et tourne son visage vers moi. Pendant un court instant, nos regards se croisent. Le sien est tellement limpide, tellement franc ! Comment ce type peut-il avoir tant de secrets, mener une double vie, garder son sang-froid alors que sa *girlfriend* et la nana avec qui il l'a trompée il y a trois jours petit-déjeunent dans la même pièce ?

Après tout, il est acteur, non ?

C'est en tout cas avec une désinvolture totale que Tombeur retourne à ses tartines et à la conversation de sa nana. Moi, je reste les fesses vissées à ma chaise, incapable de bouger pour aller m'enquérir de l'état de mon amie, tout ça parce que j'attends qu'il me regarde encore une fois à la dérobée, que je guette la moindre miette d'attention qu'il voudra bien me donner, que je décrypte tous ses gestes dans l'espoir d'y trouver des réponses. Evie l'a bien dit : ce n'est pas moi, ça ! Certes, j'en ai assez d'être la fille bizarre de service, celle qui est toujours légèrement à contre-courant, mais pas au point de me laisser traiter comme de la merde juste pour rentrer dans le moule et ne pas faire de vagues !

Je me lève, mon plateau à la main, et me dirige la tête haute vers la sortie. Quand j'arrive à la table de Casey, je m'arrête à son niveau. Embarrassé, il interrompt sa conversation. De toute ma hauteur, je le regarde fixement. Puis je me remets en route vers le rack afin d'y abandonner mon plateau. Cela a suffi à le mettre affreusement mal à l'aise et à semer la zizanie dans le couple le plus tordu de Hollywood, puisque, alors que je m'éloigne, j'entends Lockheart lui dire à voix basse :

– Toi, je crois que tu me dois des explications...

Je redresse les épaules, souris, et quitte le réfectoire la tête haute. Evie a raison : droit au but.

Après la visite du matin à la pépinière, Evie semble pressée de regagner la mission.

– Hey ! Evie, tu viens manger avec nous ? l’interpellé-je quand même en nous désignant, Abby et moi.

– Non, je sèche la cantine ce midi.

– Encore barbouillée de ce matin ?

– Oui, c’est ça, me répond-elle à la hâte. Et mal de tête, aussi.

– Ça sent la gastro, ça, commente Abby.

Peut-être, mais je ne peux m’empêcher d’être inquiète : Evie n’a vraiment pas l’air dans son assiette. Est-ce que ça a un rapport avec la conversation qu’elle a eue avec Casey en début de semaine ? Il a mentionné une affaire de cœur compliquée, et ce matin elle a vomi. Elle est peut-être enceinte ! Mais j’ignorais qu’elle voyait quelqu’un...

– Repose-toi bien et prends soin de toi, d’accord ? lui recommandé-je. J’essayerai de passer te voir plus tard.

Dans la queue du self, au moment où je m’apprête à attraper mon plateau, Casey en pose un devant moi, qu’il équipe en couverts, verre, serviette en papier. À la façon anxieuse dont il me demande comment je vais, j’en déduis que chez les connards, ce type de geste constitue une offrande de paix.

Mais dans mon monde, Tombeur, c’est très insuffisant.

– Tu te souviens de mon existence, soudain ? C’est parce que – Mina, c’est ça ? – c’est parce que Mina passe sa journée à la plage que tu en profites pour me parler ?

– S’il te plaît, Alana, essaye de comprendre...

– Oh ! Ne t’en fais pas, j’ai saisi l’essentiel. Tu sais, Lewitt, ça fait trois jours que j’espère que tu vas venir me parler. Trois jours. Je pensais que c’était parce que je voulais une explication, mais en réalité je voulais juste une

opportunité de te dire que ça va, tu ne m'as pas blessée ni « abîmée » comme tu en avais si peur l'autre nuit. Alors, tu peux arrêter de me jeter des regards inquiets à la dérobée ou de me courir après dès que Mina a le dos tourné, c'est pathétique. Nous avons déjà fait presque la moitié de la mission, dans seize jours chacun reprendra sa vie. Et jamais ta petite amie n'apprendra que...

– Ma petite amie ? Tu penses que Mina est ma petite amie ? demande-t-il avant d'éclater de rire. Oh ! Alana... Tu n'es vraiment pas très douée pour lire les signes, se moque-t-il en secouant la tête.

– Qui a dit que j'essayais de décrypter la vie secrète de Casey Lewitt ? réponds-je vexée de m'être visiblement plantée une fois de plus. Tu crois sans doute que je passe mon temps à tenter de t'analyser, Tombeur ? Tu te fourres le doigt dans l'œil.

Je me retourne, mais il m'attrape par le bras et m'entraîne vers l'extérieur du réfectoire, malgré les protestations d'Abby. Quand il me lâche, il se penche vers moi pour bien me regarder dans les yeux – comme s'il était en position de me mettre les points sur les « i » !

– Mina est ma meilleure amie, Alana, m'engueule-t-il. Ma plus vieille amie. Et, aussi pathétique que cela sonne, depuis quelques années, ma seule amie.

– Ta seule amie ? Et ce Ryan dont tu m'as parlé l'autre soir ?

– Tu ne sais pas que je suis le roi pour tout faire foirer, Blanche-Neige ? Tu devrais t'en être rendu compte à l'heure qu'il est. Quant à Mina, c'est ma pote ; c'est absolument tout ce qu'il y a entre nous.

– C'est tout ? ironisé-je. Elle est la seule personne qui compte dans ta vie et tu n'as même pas daigné me la présenter : je crois que ça prouve le peu de cas que tu fais de moi.

– J'étais censé dire quoi ? « Alana, voici Mina. Mina, voici Alana. On a couché ensemble cette nuit » ? Il n'a jamais été question d'officialiser quoi que ce soit entre toi et moi !

C'est vraiment la remarque de trop. Comme s'il ne pouvait pas me présenter à sa meilleure amie sans qualifier notre relation ! Suffoquée par tant de mauvaise foi, je lui donne un énorme coup de coude dans le ventre et retourne dans le réfectoire. Je reprends place dans la queue, juste derrière Jake. J'ai l'air essoufflé et je dois probablement être écarlate.

– Ça va ? me demande le grand blond.

– Super, réponds-je. Tu déjeunes avec moi et Abby ?

À ce moment, Casey débarque et recommence ses explications foireuses.

– Alana, je suis désolé, je me suis mal exprimé.

– Fous-moi la paix, grincé-je en attrapant une part de pizza.

– Putain, mais ce que tu peux être têtue, ma parole ! s’emporte-t-il. Ça te coûte quoi de m’écouter deux minutes ?

– Hey, mec, s’interpose Jake, je crois qu’elle t’a demandé de la lâcher, là.

Tous les muscles de Casey se tendent, ses poings se serrent et je crois à un moment qu’il va donner à Jake la droite de sa vie... mais il se retient.

– OK, se contente-t-il de grincer. Pas de souci, Blanche-Neige, c’est toi qui vois.

C’est moi qui vois ? Encore heureux, Neandertal.

Qu’on soit clair : je n’ai jamais été le genre de fille à m’inventer un faux petit ami ou à m’envoyer moi-même des fleurs. Et je n’ai vraiment aucune envie que Lewitt tente de noyer Jake quand ils finiront par replonger ensemble. D’un autre côté, je n’ai jamais été non plus le genre qui se fait baiser, jeter, puis qui se laisse dicter sa conduite par une super-star névrosée qui a décidé de la rendre folle !

Alors, aux grands maux, les grands remèdes.

« Si, je t’assure ! Tu as vraiment un faux air de Ryan Gosling. » « Non mais vise-moi un peu ces bras. Tu fais de la muscu, toi, ça se voit. » « Ooooh ! J’adore le billard. Mais, euh, je suis super nulle. Peut-être que tu pourrais me donner des cours ? »

C’est absolument dingue le nombre de clichés que je suis capable de sortir avec une voix de crécelle pendant que je déjeune avec Jake. Le tout à grand renfort de mimiques *girly* qui me donnent l’air d’une des Pussycat Dolls. Casey, assis avec Nassim, ne marche pas : il court. Le souci, c’est que Jake aussi. Mais après tout, je ne vois pas pourquoi je serais la seule ici à devoir adopter un comportement moralement irréprochable.

– Trois sœurs ? Waouh ! Je trouve qu’il n’y a rien de plus sexy qu’un homme qui comprend vraiment les femmes, continué-je de minauder.

Un jeté de cheveux, un sourire Colgate, et c’est gagné ! Tombeur, excédé par mon manège, se lève et quitte le réfectoire. Et, comme il semble incapable de rien faire sans avoir les projecteurs braqués sur lui, il en profite pour mettre un énorme coup de poing dans la porte.

Soit dit en passant : j’espère qu’il s’est fait mal. Très mal.

Je vais me mettre au lit directement après le dîner : je n’en peux plus de faire bonne figure. Evie ne s’est pas montrée et n’est pas non plus dans sa chambre, Jake est maintenant convaincu qu’on va se marier ensemble, et Abby, elle, s’est décroché un rencard au port avec le cuistot sexy d’un resto où elle et Nicole sont allées manger cette semaine. Si j’avais la moindre énergie, je dessinerais, mais pour être honnête, je me sens plus d’humeur à me lancer dans le visionnage intensif de *Westworld*. Du moins, c’est comme ça que j’envisage ma soirée jusqu’à ce que je voie Casey adossé contre le mur du couloir, en train de m’attendre.

- Tu comptes te battre avec ce mur-là aussi ? demandé-je en sortant ma clé.
- Pas s’il compte gagner, rétorque-t-il en levant son poing bandé.

Il se décale pour me laisser passer. J’entre la clé dans la serrure et, sans même lui accorder un regard, demande :

- Ça fait mal ?
- Un peu.
- Tant mieux.

Je m’engouffre dans ma chambre et m’apprête à lui claquer la porte au nez quand il déclare en la retenant :

- Mina peut être une vraie salope.
- Quoi ? halluciné-je.

Tu penses sincèrement que traiter ta copine de noms d’oiseaux va te faire

rentrer dans mes bonnes grâces, Tombeur ?

– Avec les filles, précise-t-il. Toutes les filles, sans distinction. Mais avec un acharnement plus manifeste quand il s’agit d’une fille avec qui je couche.

Ce qui veut dire : la moitié de New York et les trois quarts de Los Angeles, si j’ai bien compris ?

– S’il te plaît, Alana, insiste-t-il. Laisse-moi entrer.

J’hésite. J’ai envie de dire oui, pour dix mille mauvaises raisons, comme sa voix grave et virile, son odeur de sable chaud, ses yeux incroyables. Même son bandage, qui le rend dangereux, donc sexy. Et je sais aussi que c’est justement à cause de mon attraction pour lui que je devrais dire non, mais...

– OK, m’entends-je répondre. Cinq minutes.

– Mina n’est pas ma copine, déclare-t-il alors que je referme la porte sur lui. On s’est rencontré il y a dix ans alors que j’étais *guest* dans la série où elle joue, *Passion Pacifique*. Tu connais ?

– De nom, oui, grommelé-je. Ce *soap* existe depuis toujours.

– Et Mina joue depuis toujours dedans, complète-t-il. Je ne vais pas te mentir, Alana, il y a eu une amourette entre nous...

– Je le savais, sifflé-je.

– ... Mais j’avais 13 ans, ça ne représentait rien ! Pour nous, les mecs, ce n’est pas pareil, ce...

– Attends, attends, attends, le coupé-je, de quoi tu parles ? Qu’est-ce qui n’est pas pareil ?

– Tu sais bien... Le fait de s’envoyer en l’air pour la première fois.

– Tu es en train de me dire, crié-je hors de moi, que la fille qui n’est « rien qu’une amie » a été ta première ? Et qu’en tout bien tout honneur, elle a tendance à se comporter en véritable garce avec toutes les filles avec qui tu sors ?

– Vu comme ça... sourit-il avec une ironie exaspérante.

– Oh ce n’est pas drôle, Casey Lewitt, lâché-je exaspérée.

– Non, ce n’est pas drôle, confirme-t-il, mais c’est comme ça. Mina est... protectrice. Pas seulement avec moi, mais avec tous les gens qu’elle aime. Tu dois comprendre, dit-il en prenant ses aises et en se posant sur le rebord de mon lit, que quand on commence à évoluer comme elle dans ce milieu à l’âge

de 2 ans, on a tendance à devenir légèrement cynique et un brin parano.

– Tu veux dire que Mina n’est pas jalouse, juste méfiante, c’est ça ?

– Elle aurait du mal à être jalouse, tu sais : ce n’est pas comme si je passais mon temps à l’assommer avec mes grands sentiments. Elle veille simplement à mes intérêts, tout comme je veille aux siens.

– Je comprends : vous êtes comme une société secrète ; la société des gros cons de Hollywood.

– Hey ! Tu baisses d’un ton ! m’ordonne-t-il. Tu peux m’insulter tant que tu veux, mais elle, tu n’y touches pas. Mina m’a sauvé la vie, et sans elle, je...

– Je doute que ta vie ait déjà été en danger, Tombeur, l’interromps-je. Tu n’as pas des cascadeurs qui prennent tous les risques à ta place sur les tournages ?

– Une fois de plus, Alana, tu ne sais rien de ce que j’ai vécu. Tu es passée à ça d’en découvrir un peu plus sur moi, mais je doute que ça aille plus loin. Aujourd’hui, tu t’es comportée comme une... comme une...

– Vas-y, lui crié-je dessus, dis le fond de ta pensée !

– ... comme une gamine ! lâche-t-il exaspéré. Je suis désolé de te le dire, Alana, parce que je t’aime bien, mais ton truc avec Jake ce midi, c’était ridicule. Je n’ai rien contre ta repartie qui tue, crois-moi, et je ne déteste pas le fait que tu aies un caractère bien trempé. Mais quand tu joues les allumeuses à deux balles dans le but très clair de me rendre jaloux, je trouve ça débile.

– Mais ça a marché, le défié-je. Tu as été jaloux.

– Oui, admet-il, ça a marché. J’ai eu envie de démolir Jake.

– Alors pourquoi ? demandé-je. Si tu m’aimes bien, si tu n’aimes pas que je flirte avec d’autres, si tu as envie que je te connaisse mieux, pourquoi est-ce que tu as honte de moi ? lui demandé-je.

– Si tu poses cette question, Blanche-Neige, c’est que tu n’as toujours rien capté, sourit tristement Casey en secouant la tête.

Puis, sans me laisser le temps d’ajouter quoi que ce soit, il se lève de mon lit et prend la porte.

À peine est-il sorti de ma chambre que mon laptop se met à émettre une sonnerie. C’est Joanna, qui m’appelle par Skype. Je ne suis vraiment pas en état de parler à ma meilleure amie, surtout si c’est pour lui mentir. Je rejette la communication. Trois secondes après, je reçois un SMS.

[Alana, réponds-moi.]

Puis un autre.

[Je sais tout.]

Enfin, elle m'envoie un MMS. Une des photos de Casey et Mina, sur le port. En arrière-plan, je distingue pour la première fois une petite silhouette pâle en robe blanche trop large. Je blêmis. C'est ce que je craignais plus que tout ! Bon sang, j'étais certaine d'avoir regardé TOUS les sites. Comment est-ce que j'ai pu me montrer si imprudente ? Mon Skype se remet à sonner. Cette fois, je clique sur « accepter la conversation ». Le visage de ma meilleure amie, sosie destroy de Taylor Swift, apparaît. Je constate, surprise, qu'elle a troqué son carré long pour une coupe pixie et qu'elle s'est fait une couleur. Une grande mèche platine barre son front.

Depuis combien de temps ne s'est-on pas parlé, exactement ?

- Joanna...
- Dis-moi que ce n'est pas vrai, Laney.
- Laisse-moi t'expliquer...
- Au début, je n'étais pas certaine, la photo était de trop mauvaise qualité pour que je sois sûre qu'il s'agissait bien de toi. Mais quand j'ai vu que la mission à laquelle participe Casey Lewitt était conduite par cette ONG qui est intervenue au pensionnat quand on était en première, j'ai fait le lien... Est-ce que ta mère est au courant ?

Je secoue négativement la tête.

- Bon sang. Elle va te tuer. Et tu sais quoi ? Quand elle en aura fini avec toi, JE vais te tuer. Qu'est-ce qui te prend, à la fin ? Mentir à Beth et à Francis, passe encore, mais à moi ?
- Je suis désolée, Joe, je n'avais pas le choix...
- Pourquoi ? Parce que tu savais que je te dissuaderais ? Bon sang, Laney ! Explode Joe. La Saint Martins était ton rêve ! Je veux bien croire que ça n'a pas été facile de déménager sur un autre continent, mais tu aurais pu essayer vraiment au lieu de tout lâcher seulement... six semaines après la rentrée !
- Pour toi, c'est facile, Joe, m'emporté-je. Partout où tu vas, les gens t'adorent. Quoi qu'il arrive, tu t'adaptes. Tu t'adaptes même tellement bien que tes parents ont dû t'enfermer en pension pendant tout le lycée pour que tu

passes un peu plus de temps à travailler et un peu moins à être populaire. Moi, on m'a mise là-bas parce que j'étais inapte à l'environnement scolaire, incapable de me fondre dans la masse !

– Laney... Laney, mon chou... dit-elle en comprenant soudain. Ça a recommencé, pas vrai ?

– Oui, admetts-je en essuyant rageusement une larme. Les attaques de panique, les vomissements, la perte d'appétit. C'était... C'était comme quand je t'ai rencontrée.

– Il s'est passé quelque chose ? s'inquiète-t-elle. Il y a eu un élément déclencheur ? Je peux tout entendre, tu sais. Si jamais quelqu'un t'a fait du mal...

– Pas vraiment, la coupé-je. C'est moi qui ai craqué. L'ambiance était très compétitive et les élèves se faisaient des crasses entre eux. Des sortes de bizutages qui ne disent pas leur nom.

– Ça t'est arrivé ?

– Oui, confirmé-je. Il y a environ trois semaines, j'ai fini par être invitée à une fête. J'ai accepté tous les verres que me tendaient les gens de ma promo, sans trop réfléchir... J'ai fini ivre, à dire du mal d'un des profs. J'ai été filmée sur un iPhone, ils ont passé la séquence le lendemain en cours sur le vidéoprojecteur de la salle de TD, devant tout le monde, et...

– ... Et ça t'a rappelé New York.

– Oui, confirmé-je. C'était comme si, en cinq ans, je n'avais parcouru aucun chemin. Comme si j'étais condamnée à revivre sans fin le même cauchemar. Ça allait me démolir, Joe ! Je devais quitter cet endroit au plus vite !

– Et... Ça va mieux ?

– Oui, je crois, soufflé-je. Je ne pourrais pas t'expliquer pourquoi, mais... Mais je suis différente depuis que je suis ici.

J'hésite un instant à lui raconter tout ce qu'il s'est déjà passé en deux semaines à Hawaï mais je ne sais pas par où commencer. Même moi, je ne comprends pas trop ce qui m'arrive depuis que je suis arrivée sur l'île. Tout ce que je sais, c'est que j'ai l'impression d'avoir enfin brisé un cycle infernal. Jamais je ne me suis sentie aussi maître de mon destin et ce malgré le mal que m'a fait Casey.

– Bon, et ce Casey Lewitt, alors ? me demande justement Joe pour changer de sujet. Est-il aussi irrésistible en vrai que dans les films ?

Comment lui dire la vérité ? Qu'il l'est tellement qu'il ne m'a pas fallu trois jours pour atterrir dans son lit, et qu'en une semaine je lui ai cédé ma virginité ?

– Je ne pourrais pas te dire : je n'ai pas vu son film débile. Mais c'est un vrai trou du cul.

– Ah ! Toi et les hommes...

Non, je ne suis pas encore prête à partager avec Joe ce qu'il s'est passé.

– Parle-moi plutôt de toi, esquivé-je. Comment est San Francisco ?

– Éco-responsable, gay, festif et vallonné.

– Et j'imagine que c'est pour célébrer ton virage pansexuel, les cheveux ? la charrié-je.

Joe me lance une œillade amusée tout en me faisant un doigt d'honneur. La fréquence entre nous semble retrouvée et mon mensonge, pour l'instant, oublié.

– Sérieusement, c'est une torture de devoir me comporter en nonne alors que je vis dans un endroit aussi dément. Mais je suis fliquée par la compagnie et ne peux jamais sortir. Je me lève à l'heure à laquelle j'aime rentrer de soirée ! Dans le genre compétitif, le corps de ballet, c'est quelque chose...

Joe commence à me raconter les petites phrases et les coups bas des danseuses entre elles. Au bout de cinq minutes, j'entends une voix l'appeler de l'autre bout de l'appartement.

– Laney, je dois te laisser... Mes colocs ont préparé à dîner. On se parle bientôt ?

Je confirme avant de l'embrasser. Oui, bientôt, j'espère être en mesure de lui parler de ma vie ici. De lui raconter ma rencontre avec Casey. Mais d'abord, je dois mettre au clair ce qui se passe entre nous. Décider si, une fois de plus, je choisis de le croire. Et surtout, si cette relation qui ne peut mener nulle part est une bonne chose pour moi. Pourtant, pour la première fois depuis plusieurs jours, je m'endors tôt et à peu près sereine : maintenant, j'ai ma meilleure amie à qui me confier en cas de besoin.

J'ouvre les yeux à 8 heures, sans avoir entendu mon réveil qui a sonné il y a environ cent vingt minutes. Tant pis pour le yoga matinal : j'avais visiblement besoin de récupérer. J'attrape mes affaires de toilette, fonce à la douche, croise Sierra en chemin, papote. En sortant de la douche, je prends ensuite un petit moment devant le miroir à m'examiner. Je me mords la lèvre avec angoisse avant d'y appliquer du gloss. Je relève mes cheveux, pour voir, puis décide de les relâcher. J'ai hâte de croiser Casey mais après la façon dont on s'est quittés hier, je ressens aussi un peu d'appréhension.

Même si je suis bien décidée à calmer le jeu entre nous.

Une fois pomponnée, je retourne dans ma chambre poser ma trousse de toilette et prendre mes affaires pour filer au réfectoire. Mon plan ? Faire semblant de lire le journal en l'attendant et espérer que, subjugué par ma tresse épis – quinze minutes de travail acharné –, il se pose à ma table.

Si jamais ça ne fonctionne pas, promis : c'est moi qui me lèverai pour m'asseoir à la sienne.

Alors que, nerveusement, j'attrape mon portable, je constate que j'ai un appel en absence, ainsi qu'un SMS qui n'étaient pas là à mon réveil. Les deux proviennent du portable de ma mère. Prise d'un désagréable pressentiment, j'opère un rapide calcul : il est 3 h 30 à New York.

Oh punaise.

Je la sens mal. Qu'est-ce qui peut pousser votre mère à vous appeler au beau milieu de la nuit ? Soit il s'est passé quelque chose de grave...

... soit elle a vu la photo que m'a envoyée Joe, elle aussi.

C'est la cata ! Si ma mère a découvert que j'ai déserté, non seulement elle va venir me chercher par la peau du cou, mais en plus elle ne me pardonnera jamais de lui avoir menti ! Comment regagner sa confiance après ça ? J'imagine sa fureur, sa déception... Le pire, c'est que je ne peux pas lui expliquer les raisons de mon départ ! Il y a entre ma mère et moi tant de non-dits, tant de choses qu'elle ignore, des secrets qui doivent à tout prix rester

enfouis sous peine de la détruire... Jamais je ne pourrai lui faire comprendre que, pour moi, quitter Londres était une question de vie ou de mort !

Elle va vouloir que j'y retourne. Pire : elle va vouloir que je rentre à New York. Que je me réinstalle chez elle et Francis, pour m'avoir à l'œil. Avec Nick.

En tremblant, j'ouvre le SMS.

[Coucou chérie,
je suis à Londres !]

...

Je ne peux pas aller plus loin. Je sens que je vais me trouver mal. Elle est en ville...

Bordel. Je suis foutue.

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

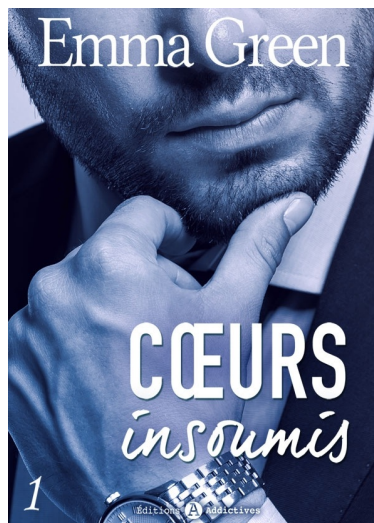
Également disponible :

Cœurs insoumis

À tout juste 25 ans, Solveig décide de plaquer le peu qu'il lui reste pour parcourir les États-Unis d'est en ouest au volant de son tas de ferraille. Mais, la jeune blonde explosive va devoir partager un bout de chemin avec Dante, un spécimen aussi sombre et tourmenté qu'elle est solaire et délurée.

Seul problème, le beau brun tatoué et mystérieux n'aime pas qu'on lui dicte sa conduite. En tête-à-tête pendant cinq mille kilomètres, comment ces deux âmes contraires et ces cœurs insoumis vont-ils faire route ensemble ? Et jusqu'où ce road trip les mènera-t-il ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l’article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Mars 2017

ISBN 9791025736579

ZALA_002